

Jaiiva-dharma

La nature constitutive
de l'être vivant

Première partie

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122- 5 (2 et 3° alinéa), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants causes est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que se soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

L'édition originale en langue anglaise a été publiée en 2002 par Gauḍīya Vedānta Publications sous le titre :

Jaiva-dharma

The essential function of the soul

ISBN : 81-86737-39-1

Tous droits réservés. Copyright © 2002 Gauḍīya Vedānta Publications.

Pour les Photos et illustrations :

© Photos de Bhaktivinoda Ṭhākura et de Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja reproduites avec l'aimable autorisation des éditions Gauḍīya Vedānta Publications. Tous droits réservés.

© Photo de Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda : Jacques Tranchant. Tous droits réservés.

Photos de première et quatrième de couverture : © 2013 Elena Perrin – Le Gange, Inde (Bengale)

Couverture et Illustrations : © 2014 Jean-Pierre Meynet

Première édition française

Copyright © 2014 Éditions Les Harmonistes

25, avenue du Général Michel Bizot

75 012 Paris



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015

ISBN : 978-2-9551021-0-7

EAN : 9782955102107

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura

Jaiva-dharma

La nature constitutive
de l'êtré vivant

Première partie

Titre anglais original :

Jaiva-dharma

The essential function of the soul

Traduit sous l'inspiration de Tridāṇḍisvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

Éditions Les Harmonistes

Ont collaboré à la présente édition :

Jean-Christophe Perrin (Prakāśātma Dāsa)

Michel Jean Baptiste (Maharṣi Dāsa)

Luc Sordon (Sāndīpani Muni Dāsa)

Virginia Défit (Vṛnda Devī Dāsī)

Xavier Thomas (Śyāmānanda Dāsa)

Jean-Pierre Meynet (Jagadīśa Dāsa)

Cette publication a pu être réalisée
grâce à l'aimable contribution de :

Ariṣṭānasana Dāsa

Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Radhika Devī Dāsī

Nitāi Dāsa

Maharṣi Dāsa

Vrajeśvari Devī Dāsī

Sumaṅgala Devī Dāsī

Guide de Prononciation du sanskrit

Les semi-voyelles se prononcent comme suit :

- y — comme dans **y**oga.
- r — comme dans **r**ien (r roulé).
- l — comme dans **l**umière.
- v — comme dans **v**ache.

Les consonnes gutturales se prononcent comme suit (en appuyant la partie postérieure de la langue contre la partie postérieure du palais) :

- k — comme dans **k**épi.
- kh — comme dans **kh**ol (en aspirant l'h).
- g — comme dans **g**ai.
- gh — comme dans **gh**etto (en aspirant l'h).
- ñ — comme dans le **ng** de **Tchang**.

Les consonnes palatales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais) :

- c — comme dans **tch**èque.
- ch — même prononciation avec un h aspiré.
- j — comme dans **dj**inn.
- jh — même prononciation avec un h aspiré.
- ñ — comme dans **Kenya**.

Les consonnes cérébrales se prononcent comme suit (en aspirant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais) :

- t̥ — comme dans **t**ube.
- th̥ — comme dans **th**ym (en aspirant l'h).
- ɖ̥ — comme dans **d**îner.
- ɖ̥ha — même prononciation avec un h aspiré.
- ɳ̥ — comme dans **Arn**old (se préparer à prononcer r, et prononcer n).

Les consonnes dentales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre les dents) :

- t — comme dans **t**rop.
- th — même prononciation avec un h aspiré.
- d — comme dans **d**ivin.
- sh — même prononciation avec un h aspiré.
- n — comme dans **n**oix.

Les consonnes labiales se prononcent comme suit :

- p — comme dans **p**ain.
- ph — même prononciation avec un h aspiré.
- b — comme dans **b**ain.
- bh — même prononciation avec un h aspiré.
- M — comme dans **m**ère.

Les consonnes sifflantes se prononcent comme suit :

- ʃ — comme dans **sch**lamm (appuyer légèrement sur le s) [palatale].

- ṣ — comme dans **chat** [cérébrale].
- s — comme dans **soleil**.

Les voyelles se prononcent comme suit :

- a — comme le **o** de **robe** (a court).
- ā — comme dans **pâtre** (a long).
- i — comme dans **pic** (i court).
- ī — comme dans **cri** (i long).
- u — comme dans le **ou** de **boule** (u court).
- ū — comme dans **loup** (u long).
- ṛ — entre le **ri** de **riz** et le **re** de **rebelle** [r roulé] (court).
- ṝ — entre le **ri** de **riz** et le **re** de **rebelle** [r roulé] (long).
- ḷ — entre **lri** et **lre**.
- ḹ — entre **lri** et **lre** (long).
- e — comme dans **clé**.
- ai — comme dans **ail**.
- o — comme dans **pot**.
- au — comme un **a** court immédiatement suivi du son **ou**.

Signes spéciaux :

ṝṅ (*anusvara*) — comme le **on** nasal de **bon** (avec l'accent du midi).

ḥ (*visarga*) — se prononce différemment selon qu'il se trouve à l'intérieur ou à la fin d'une ligne :

À l'intérieur d'une ligne : se prononce comme un **h** aspiré vivement et brusquement interrompu, comme si on allait amorcer un **k**.

À la fin d'une ligne : se prononce comme un **h** aspiré et prolongé par une sorte d'écho peu accentué de la voyelle qui précède (ex. : **ah̐** = **aha**). Cette dernière règle ne s'applique que si le *visarga* se trouve, dans un verset de quatre lignes, à la fin de la deuxième ou de la quatrième ; sinon, il se prononce comme s'il se trouvait à l'intérieur d'une ligne.

Dans la langue sanskrite, il n'existe aucune syllabe tonique accentuée ; le rythme y est déterminé par le flot des syllabes courtes et longues (lesquelles sont soutenues deux fois plus longtemps que les premières).

Avertissement

Plus qu'un simple recueil de quatre ouvrages, le terme *Veda* définit un savoir révélé. Dans la tradition indienne, on dit d'un texte qu'il est védique, même s'il est écrit tardivement, dès qu'il développe ou transmet de manière autorisée le savoir du *Veda* originel.

C'est dans ce sens que certains auteurs utilisent le mot védique, ou celui de *Veda*. Il serait donc impertinent de les critiquer s'ils appliquent ces termes à tout ce qui découle de la connaissance du *Veda*, et non exclusivement aux quatre textes originels qui le composent et à la période de leur rédaction.

Dans cet ouvrage nous employons les termes *Veda* et védique pour nous référer à la fois aux quatre *Vedas* ainsi qu'à la Tradition (*smṛti*), comme c'est l'usage en Inde.

Avant-propos

Le vocabulaire de la langue sanskrite est polysémique. Le substantif *dharma* peut ainsi avoir trois acceptions différentes : a) l'ordre, le droit, la loi, la religion ou la doctrine religieuse (notamment en ce qui concerne le bouddhisme) ; b) le devoir, l'occupation ou la vertu ; c) la nature d'une chose, sa qualité fondamentale, son trait caractéristique. Dans le *Jai-va-dharma*, le terme *dharma* est ainsi utilisé pour désigner alternativement le « devoir » (de tout un chacun), la « religion » (quelle que soit la confession), ou la « qualité fondamentale », en l'occurrence celle de l'être vivant. Parfois, plusieurs de ces définitions se recourent : l'occupation de l'être vivant peut donc être identifiée à sa nature intrinsèque, tout autant qu'à sa religion véritable.

Le substantif *jīva* signifie « le vivant », « la vie », « l'être vivant », « le principe vital », il s'écrit *jaiva* lorsqu'on l'emploie au génitif, un cas qui, dans la déclinaison du sanskrit, exprime un rapport d'appartenance ; *jaiva* signifie dès lors « du *jīva* », « se rapportant à l'être ». Le composé *jaiva-dharma* désigne donc la « nature intrinsèque de l'être vivant » et c'est cette nature de l'être, intime et ultime, que l'auteur du présent livre s'applique à définir.

« La connaissance de soi » est le présupposé d'une sagesse qui prend la forme d'un aphorisme inscrit sur le fronton du temple de Delphes et la forme d'un enseignement dans les

Jaiva-dharma

plus anciennes *Upaniṣads*. La « connaissance » ne se réduit pas ici à un simple savoir. Les écoles et les universités dispensent de nombreux savoirs dans différents domaines, y compris dans la découverte de soi-même par l'intermédiaire des sciences humaines et plus spécifiquement de la psychologie des profondeurs. Mais aucun de ces savoirs, aussi pénétrant soit-il, ne saurait livrer la véritable connaissance de soi. Ce « soi », la philosophie peut l'appréhender sans le saisir, la théologie peut le décrire sans en faire l'expérience, la piété, l'ascèse et la méditation peuvent s'en approcher sans jamais le circonscrire.

La métaphysique est la recherche de « ce qui est », de ce qui existe réellement, du substrat de l'existence. En dépit du changement, existe-t-il quelque chose de stable en ce monde ? Y a-t-il un noumène derrière le flux incessant des phénomènes ? Depuis Parménide, les philosophes ont avancé qu'il s'agit de « l'être » (en opposition au « non-être » impermanent et donc inexistant, au néant). En Inde, l'équivalent de l'auxiliaire « être » est *sat*, lequel s'inscrit le plus souvent dans la triade *sat* (être), *cit* (conscience), *ānanda* (béatitude). Les *Upaniṣads*, à leur tour, préfèrent utiliser le vocable *ātman*, un synonyme du mot *jīva*, pour désigner cet « être ». Le terme *ātman* est un pronom réfléchi que les sanskritistes traduisent le plus souvent par « soi ». Une polémique stérile, parmi les théistes, porte sur le fait que la traduction d'*ātman* par « âme » serait plus adéquate que « soi », terme plus impersonnel qu'ils jugent entachés par la définition qu'en

Avant-propos

donnent nombre de traducteurs occidentaux influencés par le courant *Advaita Vedānta*, pour qui le soi individuel et le Soi universel fusionnent lors de la délivrance de l'adepte. Pourtant, il n'y a nulle raison de bannir ce terme sous prétexte que des courants de pensée adverses l'emploient, puisqu'il est l'objet d'un débat qui consiste à définir ce qu'est l'*ātman* ou le *jīva*. En revanche, si le mot âme fait référence à une nature individuelle, la connotation occidentale demeure rattachée à la terminologie judéo-chrétienne – laquelle procède à une équation entre le corps physique et l'esprit immatériel –, et cela induit en erreur quant à la vraie compréhension de l'*ātman*, terme plus proche de « l'être » de Platon que de « l'âme » de saint Thomas d'Aquin. Toutefois, nous avons quelquefois choisi d'employer le mot âme en lieu et place du terme « soi » afin d'apporter plus de clarté pour le lecteur peu habitué à l'usage de ces mots.

L'*anima* des Latins ou la *psyché* des Grecs désignent originellement la part psychique de l'être humain. Le mental, avec ses fonctions cognitive, affective et sensitive, se situe au-dessus des sens. L'*anima* « anime » ainsi le corps, car sans la vie psychique les activités physiques ne pourraient être opératives. Si plus tard, pour les Pères de l'Église, l'âme est devenue le principe vital promu à l'éternité, c'est en raison de ce glissement de sens. La tradition chrétienne fait cependant une distinction entre l'âme et l'esprit, en attribuant à l'âme (*anima*) les attributs du mental et à l'esprit (*spiritus*) les qualités divines issues de Dieu qui a insufflé la vie en l'homme. Pour

Jaiva-dharma

les mystiques du Moyen Âge et pour l'ésotérisme moderne, la triade corps-esprit-âme renvoie à la vision de trois corps, à l'instar de la mystique indienne.

En Occident, une confusion pourtant demeure entre les termes âme et esprit, à savoir qu'ils peuvent être compris alternativement comme désignant le mental ou l'être immatériel. En anglais, le terme *self* est beaucoup moins ambigu. La *self-realisation* est une démarche visant à découvrir ce que l'on est véritablement. En outre, le *Vedānta* distingue entre le moi, l'ego social et empirique, et le soi, l'être véritable. On parle ainsi de « connaissance de soi » et non de connaissance de moi, encore moins de connaissance de l'âme.

Dans tout débat, il importe de définir au préalable les termes utilisés afin de savoir de quoi l'on parle. Si nous ne prenons pas le temps de préciser le sens des mots dont nous nous servons, aucun dialogue véritable ne pourra s'instaurer entre les protagonistes qui ne feront qu'argumenter pour défendre leur position respective sur la base d'éventuels malentendus. Cette réflexion vaut tout particulièrement quand l'on projette de traduire en français l'édition anglaise d'un texte bengali ou hindi, comme c'est le cas de cet ouvrage originellement traduit en hindi par Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Māhārāja. Si donc l'adage *traduttore, traditore* continue à sonner comme un avertissement à nos oreilles, il incombe néanmoins de comprendre qu'une bonne traduction ne consiste pas à faire du mot à mot, mais à transposer une pensée, une idéologie exprimée dans une langue particulière vers

Avant-propos

une culture étrangère utilisant un tout autre langage pour s'exprimer – tâche toujours ardue et jugée avec ingratitude par ceux qui sont familiers des deux langues en question.

Le concept de *dharma*, conçu en tant que « trait caractéristique » de l'être vivant est inséparable de la conscience. Il existe plusieurs formes de conscience. Les pierres, les arbres et les êtres immobiles ont une conscience pratiquement inexistante. Les oiseaux, les insectes, les poissons, les carnivores et les mammifères ont une conscience réduite. Quant à la conscience des êtres humains, elle est dite préliminaire, moyenne ou avancée. Les mondes minéral, végétal et animal sont peuplés de *jīvas* dont la qualité fondamentale est d'adorer le Seigneur. Mais seuls les êtres humains, en raison de leur conscience développée ou en voie de l'être, peuvent découvrir pleinement leur ontologie intrinsèque. Il convient de rappeler encore une fois que la fonction de la conscience varie en raison du degré de la maturité de la personne. Les humains n'ont pas tous la même conscience, loin s'en faut. En regard de leurs besoins les plus élémentaires, ils s'apparentent aux animaux. Manger, dormir, se reproduire, attaquer, fuir ou se défendre, sont des activités animales. La capacité de créer, d'inventer des objets, de manier des outils, de réfléchir, de produire de l'art, de philosopher ou de s'interroger sur l'au-delà sont des facultés purement humaines. La religion est unique à l'être humain. C'est elle qui lui permet d'affronter l'angoisse de la mort.

Jaiva-dharma

Néanmoins, la plupart des religions dans le monde sont matérialistes, car elles ne font qu'entretenir le désir de jouir du fruit des actes. Dans ce cas, accomplir son « devoir » (*dharma*), dans le sens religieux du terme, n'a pas d'autre objectif que d'en retirer le bénéfice d'une vie bonne ici-bas et le bonheur paradisiaque dans l'au-delà, sans chercher à savoir en profondeur quelle est notre raison d'être. Alors que le *dharma*, dans le sens « d'occupation essentielle de la religion », nous invite à connaître notre véritable intérêt, et par là-même nous indique l'importance de savoir qui l'on est véritablement. Le but suprême, c'est la connaissance de soi en terme relationnel. Pour l'instant, l'être vivant est plongé dans la fantasmagorie d'un rêve de toute-puissance qui le pousse à s'identifier au corps et au mental et à se prendre pour le centre du monde. La véritable pratique religieuse consiste à se débarrasser de cette illusion et de réaliser, sous la tutelle d'un maître expérimenté, que l'être individuel et l'Être suprême sont engagés dans une relation interpersonnelle basée sur l'amour.

La nature inhérente de l'être vivant fait de lui un serviteur éternel du Seigneur adorable. L'être infinitésimal émane de l'énergie marginale de Kṛṣṇa et est simultanément identique et différent de la divinité absolue. L'auteur du *Jaiva-dharma* a rédigé son livre en gardant à l'esprit cet axiome fondamental. L'Absolu est ici personnifié en la personne de Kṛṣṇa. Ce nom est peu connu en Occident, bien qu'il désigne le Seigneur dans Son intimité. Pour ceux qui en ont connais-

Avant-propos

sance, Kṛṣṇa n'est pas un simple dieu hindou, mais l'entière divinité.

Caitanya Mahāprabhu est Kṛṣṇa Lui-même apparu au XVI^e siècle pour distribuer cet amour à tous les êtres, quels que soient leur situation et leur intérêt pour la vie spirituelle. Qu'il soit riche ou pauvre, bien-né ou infortuné, éduqué ou ignare, chaque humain qui eut l'heureuse fortune de Le rencontrer reçut l'opportunité de cultiver son amour pour l'Être suprême, tant était grande la magnanimité du Seigneur pour les âmes déchues de ce monde.

L'auteur, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, est né le 2 septembre 1838 dans le district de Nadia au Bengale, non loin de Śrīdhāma Māyāpura. Les six Gosvāmīs de Vṛndāvana, compagnons de Caitanya Mahāprabhu au XVI^e siècle, ont profondément marqué de leurs écrits la théologie kṛṣṇaïte. Par son érudition, Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura fut considéré en son temps comme le septième Gosvāmī. Il composa plus d'une centaine de livres en différentes langues (anglais, sanskrit, hindi, bengali, oriya, urdu). C'est en 1896, au soir de sa vie, qu'il écrit le *Jaiva-dharma*. Cette œuvre est son *magnum opus*, le couronnement de sa pensée. Rédigé sous la forme d'un roman, le *Jaiva-dharma* contient des vérités philosophiques très profondes contenues dans les *Vedas*, les *Upaniṣads*, le *Vedānta*, les *Purāṇas* et résume l'ensemble de la doctrine de Caitanya. C'est pour cette raison qu'encore aujourd'hui on le considère comme la Bible des Gauḍiyā-Vaiṣṇavas.

Jaiva-dharma

Plusieurs générations après, selon une succession de maîtres à disciples, Śrīla Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, né le 7 février 1921 dans l'état du Bihar au sein d'une famille de brahmanes, décida, alors qu'il vivait sous la tutelle de son gourou, d'apprendre le bengali afin de pouvoir lire le *Jaiva-dharma*. Au cours de sa vie, il lira ce texte plus d'une centaine de fois, pour bien comprendre l'importance philosophique de la mission de Caitanya et Son unique contribution au monde des religions. Son propre maître lui donna l'ordre de le traduire en hindi, ce qu'il fit en 1989.

Le *Jaiva-dharma* fut traduit de l'hindi en anglais en 2002 par les disciples de Śrīla Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, et c'est la traduction des six premiers chapitres de cette version que nous présentons aujourd'hui au public français. Ce livre est donc la traduction d'une traduction d'une traduction. On pourrait se demander si, au cours de ce processus, nous n'avons pas perdu un peu de l'originalité du texte initial. Il est certain que la verve de l'auteur ne saurait être préservée dans son intégralité, mais les idées exposées ont strictement été respectées et c'est cela l'essentiel.

Rappelons que Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, n'a pas simplement couchés par écrit les enseignements de Caitanya Mahāprabhu, il en fit également l'expérience mystique et les mit en pratique dans sa vie quotidienne, jusqu'à la perfection. Notre espoir est donc que la lecture attentive du *Jaiva-dharma* puisse profiter spirituellement à tout lecteur. Alors il pourra, lui aussi, connaître le pur amour béatifique pour Śrī

Avant-propos

Kṛṣṇa, Dieu dans toute Sa beauté, et réaliser par le fait même la nature intrinsèque de son être.

Dāsānudāsa,
Kārtika 2014



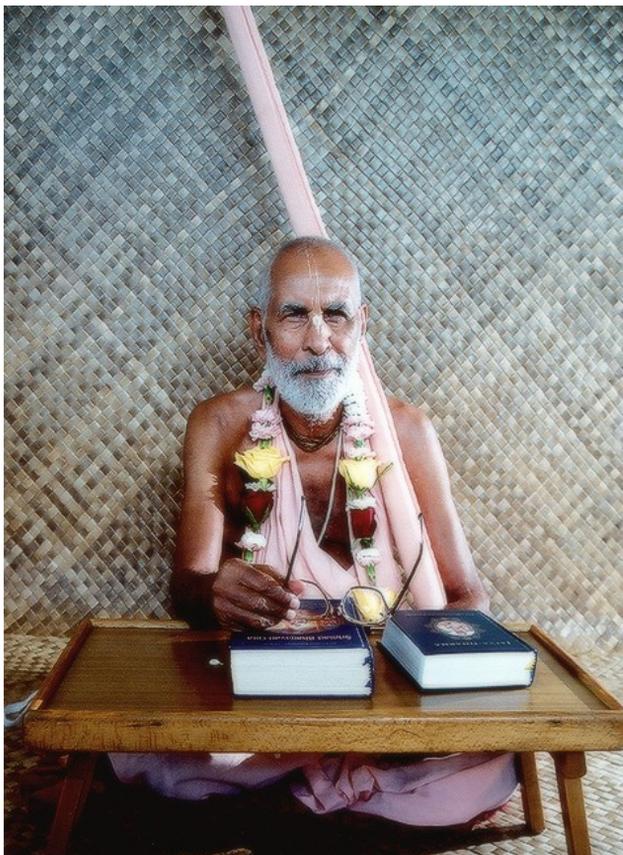
*Om Viṣṇupāda Saccidānanda Śrī Śrīmad
Bhaktivinoda Ṭhākura*

Auteur du Jaiva-dharma



*Om Viṣṇupāda Aṣṭottara-Śata Śrī ŚrīmadA.C.
Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda*

Premier Maître spirituel, dans la lignée des Gauḍiyā-Vaiṣṇavas, à venir en Occident pour y dévoiler le message de Caitanya Mahāprabhu.



Chapitre 1

**Le dharma éternel
et temporaire de l'être vivant**

Jaiva-dharma

Selon la cosmogonie védique, le système planétaire connu sous le nom de Bhū-maṇḍala occupe la partie médiane de notre univers et ressemble à une fleur de lotus. Il est constitué de sept îles de forme circulaire qui s'étendent en cercles concentriques vers l'extérieur, à la manière d'une corolle de lotus. L'île de Jambūdvīpa, située au cœur de cette corolle, surpasse les autres par son excellence, et sur cette île, Bhārata-varṣa, l'Inde, occupe une place prépondérante. D'entre toutes les régions de Bhārata-varṣa, celle de Gauḍa-bhūmi, le Bengale, est la plus importante, et, dans cette région, la contrée des neuf îles de Śrī Navadvīpa-maṇḍala est le lieu le plus élevé. C'est dans cette contrée d'une absolue splendeur que s'étend un village merveilleux nommé Śrī Godruma, éternellement situé sur la rive est de la rivière Bhāgīrathī.

Autrefois, de nombreux apôtres du chant dévotionnel (*bhajana*) vivaient dans Śrī Godruma, là où jadis, Śrī Surabhi, une vache d'origine divine, établit son ermitage au milieu d'un bois recouvert de fleurs aux parfums enivrants afin d'y adorer Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur Suprême. Non loin de cet endroit se trouve le lieu de retraite de Pradyumna Brahmācārī, l'un des plus proches compagnons de Caitanya Mahāprabhu. Premadāsa Bābājī, un de ses disciples, y a trouvé refuge à l'abri d'une hutte recouverte d'une épaisse végétation. Les jours qui s'écoulaient le voient constamment absorbé dans le ravissement divin du *bhajana*.

Premadāsa Bābājī était un fin érudit, pleinement versé dans l'exégèse des Écritures. Il s'était réfugié dans la forêt de

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

Śrī Godruma fermement convaincu que celle-ci n'était pas différente, en essence, de Śrī Nandagrāma¹. Chaque jour, il récitait sur son chapelet deux cent mille fois les saints noms de Dieu et offrait des centaines de fois ses hommages aux Vaiṣṇavas. Il avait également pour principe de ne vivre qu'en acceptant l'aumône des fermes avoisinantes. Évitant tout propos futiles, il consacrait le temps qu'il lui restait pour s'absorber dans la lecture du *Prema-vivarta*, un livre écrit par Śrī Jagadānanda, un compagnon intime de Caitanya Mahāprabhu.

Lorsqu'il lisait cette œuvre à voix haute, les yeux débordant de larmes, les Vaiṣṇavas accouraient de toutes parts et l'écoutaient avec dévotion. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ce divin traité contient toute la connaissance du *rasa*, cet élixir de la quintessence des doux sentiments spirituels à leur apogée². Se délectant des paroles émises par Bābājī d'une voix puissante et mélodieuse, les Vaiṣṇavas étaient submergés par les vagues incessantes d'un bonheur qui éteignait le feu dévorant de la sensualité en se déversant dans leur cœur, tel un flot d'ambroisie.

Un après-midi, une fois ses prières terminées, Premadāsa Bābājī s'assit à l'ombre d'une tonnelle recouverte de jasmins et de lianes aux fleurs odorantes pour y lire le *Prema-vivar-*

¹ Selon la tradition *vaiṣṇava* Il n'y a aucune différence entre le lieu où apparaît Caitanya Mahāprabhu (Godruma) et celui où apparaît Kṛṣṇa (Nandagrāma). (NdT)

² *Rasa* : lorsque ce terme est associé à celui de *bhakti*, il désigne l'émotion dévotionnelle à son zénith envers Kṛṣṇa. (NdT)

Jaiva-dharma

ta ; il ne tarda pas à sombrer dans un océan d'émotions spirituelles. Sur ces entrefaites, Sannyāsī Ṭhākura, un moine établi dans l'ordre du renoncement, s'approcha de lui et tomba à ses pieds, immobile. Immergé dans une profonde extase, Premadāsa Bābājī ne le remarqua pas. Mais quand il revint à lui, il l'aperçut, allongé sur le sol. Se considérant aussi insignifiant qu'un brin d'herbe, Premadāsa Bābājī se prosterna à son tour et, en pleurant, s'exclama : « Ô Caitanya ! Nityānanda ! Soyez bon envers la misérable créature que je suis ! » Sannyāsī Ṭhākura lui dit alors : « Vénérable maître, je suis vil et exécration, pourquoi vous moquez-vous ainsi de moi ? »

Il toucha les pieds de Premadāsa Bābājī pour porter à sa tête la poussière que celui-ci avait foulée et s'assit devant lui. Premadāsa Bābājī lui offrit alors pour siège une natte faite d'écorce de bananier, et se plaçant face à lui, dit d'une voix étranglée par l'amour : « Quel service une personne aussi insignifiante que moi peut-elle te rendre, ô cher maître ? »

Le *sannyāsī* posa à terre son bol de mendiant et, les mains jointes, lui répondit :

« Vénérable maître, je suis vraiment infortuné. J'ai longtemps séjourné à Vārāṇasī (Bénarès) et dans d'autres lieux sacrés, mais j'y ai perdu mon temps en de vaines discussions métaphysiques portant sur le *sāṅkhya*, le *yoga*, la logique, le *vaiśeṣika* et les deux *mīmāṃsās* ; j'ai également étudié avec minutie les *Upaṇiṣads* et d'autres textes relatifs au *Vedānta*. Il y a douze ans environ, j'ai accepté de Śrī Saccidānanda Sarasvatī l'ordre du renoncement. Portant le bâton du renon-

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

çant, j'ai parcouru tous les lieux sacrés de l'Inde et, quel que soit l'endroit où je séjournais, je n'ai fait que fréquenter d'autres moines adhérant à la doctrine de Śaṅkarācārya³. Franchissant graduellement les trois premières étapes de l'ordre du renoncement (*kuṭīcaka, bahūdaka, haṁsa*)⁴, je suis parvenu à l'étape ultime de *paramahaṁsa*, ordre dans lequel je suis resté un certain temps. À Vārāṇasī, j'ai fait vœu de silence et je me suis conformé aux préceptes que Śaṅkarācārya a déclaré comme étant les principaux aphorismes des *Vedas*, les *mahā-vākyas*⁵. Mais je n'ai trouvé ni le bonheur ni la satisfaction spirituelle que j'étais censé y trouver.

« Un jour, alors que j'étais plongé dans une profonde méditation, j'entendis un Vaiṣṇava chanter d'une voix forte la

³ L'*Advaita Vedānta* ou doctrine de non-dualité (*advaita* signifiant littéralement « non-deux »).

⁴ Le *sannyāsa*, l'ordre du renoncement, se divise en quatre étapes : *kuṭīcaka, bahvoda, haṁsa et niṣkriya*. (*Śrīmad-Bhāgavatam* 3.12.43). Selon la tradition, celui qui embrasse l'ordre du renoncement commence par vivre en périphérie du village où il habitait et sa famille continue de pourvoir à ses besoins essentiels, tels ses repas. Cette première étape s'appelle *kuṭīcaka*. Lors de la seconde étape, appelée *bahūdaka (bahvoda)*, le *sannyāsī* n'accepte plus aucune offrande venant de sa famille, il les collecte lui-même, allant de porte en porte. Cette quête d'aumônes a pour nom *mādhukarī*, qui signifie littéralement « la pratique de l'abeille » en référence à l'abeille qui, de fleur en fleur, prélève une petite quantité de pollen qu'elle transformera en miel. Lors de la troisième étape, *parivrājākācārya* ou *haṁsa*, le *sannyāsī* voyage de par le monde pour prêcher. La quatrième étape du *sannyāsa* se nomme *paramahaṁsa* ou *niṣkriya*. Ce terme s'applique au sage qui maîtrise parfaitement ses sens et qui s'engage totalement dans la dévotion offerte à Dieu. (NdT)

⁵ Littéralement « les grandes paroles », *aham brahmāsmi, tat tvam asi, prajñānam brahma* et *sarvaṁ khalv idam brahma*.

Jaiva-dharma

geste de Śrī Hari. Ouvrant les yeux, je m'aperçus que son visage ruisselait de larmes et que, sur son corps frémissant d'extase, les poils se hérissaient. Tout en dansant, il chantait « Kṛṣṇa Caitanya ! Prabhu Nityānanda ! », la voix étranglée par l'émotion, ses pieds se dérobaient sous ses pas et il tombait maintes et maintes fois. À le voir et à l'entendre chanter de la sorte, une extase indescriptible m'envahit. Mais bien que je fus transporté par une félicité sans borne, je ne lui adressais pas la parole, afin de respecter scrupuleusement mon vœu de silence et mon ordre monastique. Ah ! Malheur à moi ! Au diable la fierté de mon rang et de mon statut social ! Maudit soit mon destin ! Du reste, je ne sais pourquoi, mais c'est à partir de ce moment que l'attrait pour Caitanya Mahāprabhu se manifesta en mon cœur.

« Je fus alors obsédé par l'idée de revoir ce saint homme, mais en vain. Je n'ai pas réussi à retrouver sa trace. Jamais auparavant je n'avais éprouvé cette félicité que j'ai ressentie en le voyant et en l'entendant chanter les saints noms. Après mûre réflexion, je parvins à la conclusion que le mieux pour moi était d'aller à la recherche de Vaiṣṇavas et de prendre refuge auprès d'eux.

« Quittant Vārāṇasī, je me rendis donc à Vṛndāvana, ce sublime lieu saint. Là, je vis de nombreux Vaiṣṇavas qui, éplorés, invoquaient les noms des Gosvāmīs⁶. Absorbés tout

⁶ Il s'agit des six Gosvāmīs de Vṛndāvana, un groupe de six précepteurs spirituels, disciples de Caitanya Mahāprabhu, vivant aux XV^e et XVI^e siècles, principalement au Bengale et à Vṛndāvana. Ils se nomment : Rūpa Gosvāmī ; Sanātana Gosvāmī ; Raghunātha Bhaṭṭa Gosvāmī ; Jīva Gosvāmī ; Gopāla

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

entier dans le souvenir de Rādhā-Kṛṣṇa, ils se roulaient à terre, en prononçant le nom de Navadvīpa, ce qui éveilla en moi le désir de voir cette ville sainte. Ainsi, après avoir effectué une circumambulation autour de Vṛndāvana, je suis parti pour Navadvīpa. J'y suis arrivé il y a seulement quelques jours et n'ayant entendu que des éloges à votre sujet, j'ai décidé de vous rendre visite. Maintenant que je suis là, je vous en prie, comblez mon aspiration la plus profonde en m'accordant votre grâce, car je suis votre dévoué serviteur. »

Premadāsa Bābājī plaça, en signe d'humilité, un brin d'herbe entre ses dents⁷ et, les yeux brillants de larmes, dit : « Ô Sannyāsī Ṭhākura, je n'ai aucun mérite. Toute mon existence, je l'ai passée à remplir mon ventre, à dormir, ou à me perdre en bavardages inutiles. Certes, j'ai élu domicile en ce lieu sacré, où Caitanya Mahāprabhu est venu Se divertir, mais beaucoup de temps s'est écoulé depuis et je n'ai toujours pas développé d'amour pour Kṛṣṇa. Tu es si fortuné d'avoir pu faire l'expérience de cet amour divin, simplement en voyant un Vaiṣṇava un court instant. C'est la preuve que tu as déjà reçu la miséricorde de Caitanya Mahāprabhu. Je te saurais gré de bien vouloir te souvenir de moi, misérable que je suis,

Bhaṭṭa Gosvāmī et Raghunātha Dāsa Gosvāmī. (NdT)

⁷ Il s'agit d'un signe d'humilité très marqué renvoyant à l'image d'un fétu de paille ou d'un brin d'herbe qui, bien que piétiné, ne dit rien. La personne qui adopte ce comportement se considère aussi insignifiante qu'un brin d'herbe. (NdT)

Jaiva-dharma

quand tu goûteras de nouveau à cet amour ; ainsi, ma vie sera parfaite. »

Premadāsa Bābājī serra le *sannyāsī* dans ses bras et l'inonda de ses larmes. Au contact du sage, le cœur du renonçant fut submergé par une joie inégalable. Il se mit à danser et, tout en pleurant, chanta :

« Gloires à Śrī Kṛṣṇa Caitanya et Prabhu Nityānanda. Gloires à mon divin maître Premadāsa et à l'immense félicité du *bhajana*. »⁸

Premadāsa Bābājī et Sannyāsī Ṭhākura dansèrent et chantèrent longtemps. Puis ils s'assirent et s'entretinrent de nombreux sujets. Premadāsa Bābājī dit avec humilité : Ô grande âme, sois bon et reste avec moi quelques jours dans le bosquet de Pradyumna, pour ma propre purification. »

Le *sannyāsī* répondit : « Seulement quelques jours ? Je m'offre à vous corps et âme et ma plus ardente prière est de pouvoir rester auprès de vous et vous servir jusqu'à la fin de mes jours ! »

Sannyāsī Ṭhākura avait une profonde connaissance des Écritures. Il savait pertinemment que s'il restait dans la demeure du maître, il bénéficierait naturellement de ses enseignements. C'est donc avec joie qu'il resta auprès de lui.

Au bout de quelques jours, Premadāsa Bābājī s'adressa au vénérable *sannyāsī* : « Ô âme magnanime, Pradyumna Brah-

⁸ (*jaya*) śrī kṛṣṇa-caitanya śrī prabhu nityānanda / (*jaya*) premadāsa guru jaya bhajanānda

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

macārī m'a octroyé sa grâce en m'acceptant comme son disciple. Il a récemment élu domicile au village de Devapallī, à la périphérie de Śrī Navadvīpa et il est absorbé jour et nuit dans l'adoration de Śrī Nṛsimhadeva. Je te propose d'aller lui rendre visite aujourd'hui, après notre quête d'aumônes. Qu'en penses-tu ? »

Le renonçant répondit : « Vos désirs sont des ordres. Je ferai tout ce que vous voudrez. »

L'après-midi, ils traversèrent la rivière Alakanda et parvinrent au village de Devapallī. Ils franchirent ensuite la Sūryaṭīlā, pour rencontrer Pradyumna Brahmācārī, compagnon intime de Caitanya Mahāprabhu. Aussitôt que Premadāsa Bābājī aperçut son maître spirituel à l'entrée du temple de Nṛsimhadeva, il tomba face contre terre par déférence pour son divin maître. Pradyumna Brahmācārī sortit du temple, le cœur en liesse à la vue de son disciple et, le soulevant de terre, l'étreignit avec bienveillance et s'informa de son bien-être. Ils s'assirent pour deviser de la science de l'adoration (*bhajana*) et Premadāsa Bābājī présenta Sannyāsī Ṭhākura à son gourou.

Celui-ci lui dit avec respect : « Cher frère, tu as trouvé en Premadāsa Bābājī un maître des plus qualifiés. Étudie avec soin le *Prema-vivarta* sous sa tutelle. » Et il déclama ce verset : « Qu'il soit brahmane, ascète, ou simple serviteur, il est

Jaiva-dharma

gourou celui qui maîtrise la science de ce qui a trait à Śrī Kṛṣṇa »⁹.

Sannyāsī Ṭhākura se prosterna humblement aux pieds de lotus de Pradyumna Brahmācārī et dit : « Seigneur ! Vous êtes un compagnon de Caitanya Mahāprabhu et vous pouvez purifier des centaines de *sannyāsīs* aussi arrogants que moi en posant sur eux ne serait-ce qu'un seul de vos regards bienveillants. Je vous prie de m'accorder cette grâce. »

Sannyāsī Ṭhākura ignorait tout des bonnes manières qui régissent les relations entre Vaiṣṇavas, si bien qu'il adopta comme modèle le comportement que son maître manifestait à l'égard de son propre maître. Depuis ce jour, il se conforma à ce savoir-vivre, sans la moindre trace de duplicité.

À la tombée de la nuit, une fois le rituel du soir terminé, maître et disciple retournèrent à Śrī Godruma.

Quelques jours plus tard, après s'être installé dans le lieu de retraite de son maître, Sannyāsī Ṭhākura désira ardemment recevoir de lui la science sacrée. Jusque-là, il avait adopté la conduite d'un Vaiṣṇava, sans pour autant en porter la tenue. Si autrefois il avait acquis la maîtrise de soi et des sens et s'était fermement établi dans la réalisation du Brahman omniprésent, selon la doctrine moniste de Śaṅkarācārya, il avait à présent développé une profonde humilité, ainsi qu'une foi ferme dans les jeux transcendants de Śrī Kṛṣṇa.

⁹ *kibā vipra, kibā nyāsī, śūdra kene naya / jei kṛṣṇa-tattva-vettā, sei 'guru' haya* (Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 8.128)

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

Un matin, après avoir accompli les ablutions d'usage, Premadāsa Bābājī s'assit dans son bosquet fleuri et commença à réciter les noms de Hari sur son chapelet en bois sacré, le *tulasī-mālā*. C'est alors que se manifestèrent graduellement dans son cœur les jeux matinaux de Rādhā-Kṛṣṇa (*niśānta-līlā*). Comme ils ont lieu à l'aube, au moment précis où les amants divins sont sur le point de se quitter et s'apprêtent à regagner Leurs demeures respectives, il ressentit les affres de la séparation; des larmes d'amour coulèrent de ses yeux dans un flot continu. Absorbé dans cette méditation, il se voyait, sous sa forme spirituelle, offrir au couple divin le service approprié à cette période de la journée et n'avait donc plus conscience de l'existence de son corps physique. Sannyāsī Ṭhākura, captivé par l'état dans lequel se trouvait Premadāsa Bābājī, s'assit à ses côtés et constata l'apparition de symptômes d'extase sur le corps de son maître.

Soudain, Premadāsa Bābājī s'écria : « Ô amie ! Fais taire Kakkhati ! Ce singe risque de réveiller Rādhā et Kṛṣṇa avec ses cris. Lalitā en sera affligée et me réprimandera. Regarde ! Anaṅga Mañjarī te fait signe elle aussi de la faire taire ! C'est ton service, Ramaṅga Mañjarī ! Sois donc attentive ! »

Après avoir prononcé ces mots, Premadāsa Bābājī s'évanouit. Ayant ainsi reçu la révélation de son identité spirituelle, ainsi que de son service divin, Sannyāsī Ṭhākura agissa dès lors en conséquence.

Le soleil levant chassa de sa douce lumière l'obscurité de la nuit. Le chant mélodieux des oiseaux se répandit dans les

Jaiva-dharma

airs en même temps qu'une brise légère se levait. Nul mot ne pouvait décrire la beauté de l'ermitage couvert de verdure et de fleurs sauvages qu'éclairaient les couleurs pourpres de l'aurore, c'était d'une splendeur surnaturelle.

Assis sur sa natte en écorce de bananier, Premadāsa Bābājī retrouva progressivement ses esprits et se remit à réciter les noms de Hari sur son chapelet. Sannyāsī Ṭhākura se prosterna aux pieds du saint, s'assit à ses côtés et, les mains jointes, s'adressa à lui avec la plus grande humilité : « Ô maître, l'âme déchue que je suis souhaite vous soumettre une question. Daignez apaiser mon cœur angoissé en accédant à ma requête. Puissez-vous infuser en moi les doux sentiments du Vraja¹⁰, car je me consume dans le feu dévorant du Brahman impersonnel (l'Absolu dénué de forme, qualités et activités). »

Bābājī : « Tu es tout à fait digne de recevoir l'instruction divine. Quelles que soient tes questions, je m'efforcerai d'y répondre. »

Sannyāsī Ṭhākura : « Seigneur ! Voilà longtemps que je m'instruis sur la prépondérance du *dharma*¹¹. J'ai demandé à

¹⁰ Le Vraja est une région de l'Inde située autour de Vṛndāvana, considérée comme la contrée de Śrī Kṛṣṇa, ses habitants, comme la région sont dits animés par de divins sentiments envers Kṛṣṇa, incomparables et sans égal. (NdT)

¹¹ *Dharma* est un mot sanskrit masculin issu de la racine verbale *dhar* (tenir, maintenir, soutenir et contenir). On trouve ce mot dans le *Veda* sous sa forme la plus ancienne et *dharma* désigne dans la *Taittirīya āraṇyaka* [appelée également *Mahānārāyaṇa Upaniṣad*] (10.79) l'Ordre Universel, la fondation de toutes choses. Il peut revêtir différents sens selon les écoles de pensées :

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

tant de gens, en de nombreuses occasions, ce qu'ils entendaient par ce mot. Mais les réponses qu'ils me donnèrent étaient si contradictoires que j'en fus déconcerté. Révélez-moi, je vous prie, la nature constitutive (le *dharma*) de l'être vivant (*jīva*). Et dites-moi également pourquoi les docteurs de la Loi expliquent la nature du *dharma* de façons aussi diverses ? S'il n'y a qu'un *dharma*, pourquoi les doctes érudits ne suivent-ils pas tous le même ? »

Premadāsa Bābājī médita longtemps sur les pieds de lotus de Caitanya Mahāprabhu avant de répondre : « Ô être fortuné, je te décrirai les principes du *dharma* autant que ma science me le permet. Tout objet (*vastu*) possède une nature éternelle (*nitya-dharma*), laquelle procède de sa structure élémentaire (*ghatana*). Par la volonté de Kṛṣṇa, une nature particulière est indissociablement liée à la structure de tout objet. Et bien qu'elle soit la nature éternelle (*nitya-dharma*) de l'objet, celle-ci peut être altérée ou déformée, que ce changement soit fortuit ou qu'il résulte d'un contact avec d'autres objets. Avec le temps, cette nature altérée s'installe d'une manière permanente et se substitue à la nature éternelle de l'objet. Cette nature déformée n'est pas la nature propre (*svabhāva*) de l'objet, mais une nature qu'il acquiert (*nisarga*) par un contact prolongé avec l'altération. Cette nature acquise (*ni-*

rituel védique, éthique, règles de conduite, organisation sociale de la société avec ses lois civiles et pénales, etc. Il peut aussi désigner les fonctions naturelles de tout être, de toute chose. Il est donc aisé de comprendre que dans ce livre le mot *dharma* fait référence à la nature constitutive du *jīva*, de l'être.

Jaiva-dharma

sarga) remplace alors la nature véritable de l'objet (*svabhāva*), au point d'être confondue avec elle.

« L'eau, par exemple, est une substance dont la nature propre (*svabhāva*) est d'être liquide. Cependant, lorsque la température baisse, l'eau se solidifie et se transforme en glace, acquérant ainsi une autre nature que celle originelle. En réalité, cette nature modifiée n'est pas éternelle, elle n'est qu'occasionnelle ou temporaire. Elle survient pour une raison ou pour une autre, mais que cette raison cesse d'agir et elle disparaît aussitôt. En revanche, la nature propre (*svabhāva*) est éternelle. Même altérée, elle reste inséparablement liée à son objet et elle se manifeste de nouveau dès que les circonstances redeviennent propices.

« La nature propre (*svabhāva*) d'un objet est sa fonction éternelle (*nitya-dharma*), alors que sa nature déformée n'est qu'occasionnelle (*naimittika-dharma*). Ceux qui possèdent la connaissance exacte des objets (*vastu-jñāna*) savent différencier la fonction éternelle de la fonction occasionnelle. Par contre, les ignorants prennent la nature acquise pour la vraie nature et confondent ainsi le *dharma* temporaire (*naimittika-dharma*) avec le *dharma* éternel (*nitya-dharma*). »

« Qu'est-ce exactement qu'un objet (*vastu*) et qu'entend-on par sa “ nature propre ” (*svabhāva*) ? » s'enquit Sannyāsī Thākura.

Premadāsa Bābājī répondit : « Le terme *vastu* est dérivé de la racine verbale sanskrite *vas* qui signifie “ exister ” ou “ de-

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

meurer”. La racine verbale devient un substantif quand on y ajoute le suffixe *tu*. Le terme *vastu* désigne ainsi tout “ ce qui possède l’existence ”, tout “ ce qui demeure en soi ”. Il y a deux sortes de *vastu* : réel (*vāstava*) et irréel (*avāstava*). Ce que l’on désigne comme une “ substance vraiment constante ” (*vāstava-vastu*) fait référence à une entité transcendante. Les objets temporaires sont les objets “ solides ” (*dravya*), “ dotés de qualités ” (*guṇa*), etc., et n’ont qu’une existence apparente, qui est parfois réelle et parfois irréelle. Les vrais objets, en revanche, possèdent une existence éternelle.

« Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.1.2) nous informe : “ Seule une substance vraiment constante, reliée à la Vérité Suprême et Absolue et accordant tous les heureux augures, mérite d’être connue. ”¹²

« Nous comprenons, d’après ce verset, que la seule vraie substance est celle qui est reliée à la transcendance. Bhagavān est la seule entité réelle (*vāstava-vastu*). L’être vivant (*jīva*) est une partie distincte, individuelle, de cette entité et la puissance d’illusion (*māyā*) constitue l’énergie de cette entité. En conséquence, le terme *vastu* désigne trois principes fondamentaux : Bhagavān, le *jīva* et *māyā*. La connaissance des liens mutuels entre ces trois principes est dite pure (*śuddha-jñāna*). Il existe d’innombrables représentations apparentes de ces trois principes, mais elles sont toutes considérées

¹² *vedyaṁ vāstavam atra vastu śivadam*

Jaiva-dharma

comme illusoires (*avāstava-vastu*). Le regroupement en catégories, tels que les objets (*dravya*) et les attributs (*gunas*), qu'opère l'école Vaiśeṣika, n'est qu'une classification d'objets temporaires, et donc irréels (*avāstava-vastu*).

« Le caractère spécifique (*viśeṣa-guṇa*) d'une substance vraiment constante (*vāstava-vastu*) consiste en sa véritable nature. Le *jīva* est un être réel et sa qualité intrinsèque définit donc sa véritable nature. »

Sannyāsī Ṭhakura s'exclama : « Ô Maître ! Je désire vraiment comprendre ce sujet ! »

Premadāsa Bābājī répondit : « Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī, qui est l'objet de la miséricorde de Śrī Nityānanda Prabhu, m'a montré un manuscrit écrit de sa propre main, dans lequel il rapporte que Caitanya Mahāprabhu enseigne que “ la nature de l'être est d'être un éternel serviteur de Kṛṣṇa. L'être est l'énergie marginale de Kṛṣṇa et est simultanément un et différent de Lui ”. »¹³

« Parce qu'il a oublié Kṛṣṇa, l'être est dominé par l'énergie matérielle depuis des temps immémoriaux. La puissance illusoire (*māyā*) lui inflige ainsi des souffrances sous la forme de l'existence matérielle¹⁴.

« Kṛṣṇa est la substance transcendante complète (*cid-vastu*). Il est souvent comparé au soleil du Royaume spirituel et

¹³ *jīvera 'svarūpa' haya – kṛṣṇera 'nitya-dāsa' / kṛṣṇera 'taṭasthā-śakti', 'bhadābheda-prakāśa' (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 20.108)*

¹⁴ *kṛṣṇa bhūli sē jīva anādi-bahirmukha / ataeva māyā tāre deya saṁsāraduhkha (Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 20.117)*

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

l'être (*jīva*) à une infime particule de lumière en provenance de ce soleil. Les *jīvas* sont innombrables, et bien qu'ils soient décrits comme étant des fragments du Suprême, cela ne signifie pas qu'ils le façonnent, à l'image de morceaux de pierres qui forment une montagne. Kṛṣṇa demeure toujours entier malgré les multiples êtres qui émanent de Lui; cela ne Le diminue aucunement. Les *Vedas* ont ainsi comparé les *jīvas* à des étincelles émanant d'un feu¹⁵. En vérité, aucune comparaison n'est adéquate, que ce soit celle des étincelles sautant du feu, des particules de lumière sises dans les rayons du soleil, ou même des fragments d'or produit par la puissance de la pierre philosophale, aucune n'est vraiment appropriée. La véritable nature de l'être se révèle aisément dans le cœur, mais seulement lorsque l'on dépasse la conception matérielle de ces métaphores.

« Kṛṣṇa est la substance spirituelle infinie (*br̥hat-cid-vas-tu*), alors que les êtres sont d'une substance spirituelle infinitésimale (*aṇu-cid-vastu*). L'unité de l'Être (Kṛṣṇa) et des êtres repose sur leur nature spirituelle (*cid-dharma*), mais ils sont aussi indubitablement différents du fait que Kṛṣṇa est l'Être complet et les *jīvas* des êtres incomplets. Kṛṣṇa est le Seigneur éternel des êtres qui, eux, sont Ses serviteurs éternels. Cette corrélation est naturelle. Kṛṣṇa est le dominant et les *jīvas* sont les dominés. Il attire à Lui tous les êtres, lesquels sont spontanément attirés par Lui. Kṛṣṇa est Celui qui

¹⁵ Il n'y a pas de différence fondamentale entre les étincelles et le feu, elles naissent du feu, en sortent, mais ne diminuent en rien le feu lui-même. (NdT)

Jaiva-dharma

voit et les *jīvas* ceux qui sont vus. Il est le Tout-Complet, alors que les *jīvas* vivent dans l'incomplétude. Kṛṣṇa possède tous les pouvoirs quand les êtres vivants en sont dépourvus. Par conséquent, la nature constitutive (*svabhāva* ou *dharma*) de l'être vivant est de servir et d'obéir éternellement à Kṛṣṇa.

« Le Seigneur possède des puissances illimitées. Sa puissance complète (*pūrṇa-śakti*) se perçoit dans le Royaume spirituel (*cit-jagat*) et Sa puissance marginale (*taṭasthā-śakti*) dans les êtres infinitésimaux. Cette puissance marginale (*taṭasthā-śakti*) est singulière, car elle anime le monde matériel. Son action consiste à créer une entité (*vastu*) dont l'existence se situe entre les objets animés (*cid-vastu*) et les objets inanimés (*acid-vastu*), et à maintenir une relation entre le monde spirituel et le monde matériel. Les entités purement spirituelles ont une nature totalement différente de celle des objets matériels et n'ont par conséquent aucun rapport avec eux. Mais bien que le *jīva* soit une particule spirituelle vivante, il est capable d'établir une relation avec la matière inanimée, sous l'influence de la puissance divine qu'est *taṭasthā-śakti*.

« La frange qui sépare la terre ferme de l'eau d'une rivière, c'est la rive (*taṭa*). Située entre ces deux milieux naturels, elle peut être considérée comme étant terre et eau à la fois. De même, l'énergie marginale (*taṭasthā-śakti*), qui se situe à la jonction des mondes matériel et spirituel (la terre et l'eau dans cet exemple), permet à l'être vivant de côtoyer ces deux mondes. La nature de l'être (*jīva*) est spirituelle, mais sa

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

composition est telle qu'il peut tomber sous la coupe de la nature inerte. Donc, bien qu'il soit de nature spirituelle, l'être conditionné (*baddha-jīva*) n'est pas immunisé d'un quelconque contact avec la matière, à la différence des âmes éternellement parfaites du monde spirituel. Néanmoins, l'être conditionné diffère de la matière grossière par sa nature spirituelle. Le *jīva*, qui est à la fois différent des entités purement spirituelles et de la matière inerte, occupe ainsi une place à part. On doit donc reconnaître qu'une distinction éternelle existe entre Dieu et les âmes (*jīvas*).

« Kṛṣṇa est le Seigneur souverain de la puissance externe, dénommée *māyā*, qui crée l'illusion. L'être vivant (*jīva*), en revanche, peut tomber dans certaines circonstances sous la domination de cette puissance d'illusion cosmique, car il est sujet à subir son influence. Ces trois principes – Kṛṣṇa, le *jīva* et *māyā* – sont réels et transcendants, mais Kṛṣṇa est le principe éternel et suprême, le socle sur lequel reposent les deux autres principes. La *Kaṭha Upaniṣad* (2.2.13) nous enseigne : "Éternel parmi les éternels, conscient parmi tous les êtres conscients."¹⁶

« La nature de l'être vivant est d'être à la fois un serviteur éternel du Seigneur et une manifestation de Sa puissance marginale. Il se distingue donc du Seigneur, bien qu'il n'en soit pas séparé. Il est les deux à la fois : une manifestation différente et non-différente de l'Absolu (*bhedābheda-*

¹⁶ *nityo nityānām cetanaś cetanānām*

Jaiva-dharma

prakāśa). L'être vivant est soumis à l'influence de l'illusion (*māyā*), alors que Kṛṣṇa en est le contrôleur : telle est l'une des différences fondamentales entre l'âme et Dieu. D'un autre côté, l'âme est par nature spirituelle (*cid-vastu*), comme l'est aussi Dieu ; c'est là la non-différence entre les deux. Cependant, la différence l'emporte sur la non-différence quand les deux se trouvent juxtaposées simultanément.

« La fonction éternelle de l'être vivant (*jīva*) est de servir Kṛṣṇa. Lorsqu'il l'oublie, il se trouve aussitôt assujéti par l'illusion (*māyā*) et se détourne dès lors du Seigneur. Sa chute dans le monde matériel n'a pas lieu dans le champ du temps matériel, nul ne peut donc en retracer l'origine. C'est aussi pourquoi on dit que le *jīva* s'est détourné du Seigneur depuis des temps immémoriaux. Or, dès que le *jīva* se détourne de l'Absolu et qu'il se fait recouvrir par *māyā*, son devoir éternel (*nitya-dharma*) s'altère. Suite au contact prolongé avec *māyā*, il développe ainsi une nature acquise (*nisarga*) par laquelle il va manifester une disposition et une fonction autres, temporaires (*naimittika-dharma*).

« La fonction éternelle (*nitya-dharma*) est une, indivisible, dénuée de toute faute quelle que soit la situation, alors que la fonction temporaire ou circonstancielle (*naimittika-dharma*) prend différentes formes selon les circonstances de la vie et se trouve décrite de façon diverse selon l'opinion des uns et des autres.

Ayant ainsi parlé, Premadāsa Bābājī se remit à réciter les saints noms sur son chapelet. Après avoir reçu ces instruc-

Chapitre 1- Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant

tions spirituelles, Sannyāsī Ṭhakura se prosterna avec humilité en disant : « Maître, je vais réfléchir à tout cela et demain je reviendrai vous soumettre les questions qui auront mûri en mon esprit. »

Ainsi s'achève le premier chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « le dharma éternel et temporaire de l'être vivant ».

Chapitre 2

Le devoir (nitya-dharma) de l'être est pur et éternel

Le lendemain matin, Sannyāsī Ṭhākura n'eut pas la moindre occasion de s'entretenir avec Premadāsa Bābājī, car celui-ci, absorbé dans ses pensées, vivait intérieurement l'expérience des sentiments d'amour dévotionnel propres aux habitants de Vraja. À midi, après avoir reçu l'aumône des villageois, ils s'assirent tous les deux dans un bocage fleuri et Premadāsa Bābājī commença à parler avec compassion : « Ô toi le meilleur des saints, qu'as-tu retenu de la discussion d'hier au sujet du *dharmā* ? »

Le *sannyāsī*, envahi par un sentiment de félicité sublime, demanda : « Maître, si l'être vivant (*jīva*) est infinitésimal, comment son *dharmā* éternel peut-il être pur et entier ? Et si sa fonction naturelle se crée dès sa constitution, comment cette fonction peut-elle être dite éternelle ? »¹⁷

En entendant ces deux questions, Premadāsa Bābājī médita sur les pieds de lotus de Caitanya Mahāprabhu, puis répondit en souriant : « Ô homme de bien, même si le *jīva* est infinitésimal, son *dharmā* n'en est pas moins complet et éternel.

¹⁷ Nous retrouvons dans ce passage deux significations du terme *dharmā* : ontologique, en tant que « nature intrinsèque » et existentielle, en tant que « fonction ». (NdT)

Jaiva-dharma

L'infinitésimalité de l'être n'est qu'une des caractéristiques de son identité. Parabrahma Śrī Kṛṣṇa est le seul Être réel et infini et les *jīvas* ne sont que d'infimes particules de Sa personne. Comme les étincelles émanant d'un feu unique, les *jīvas* émanent de Kṛṣṇa, qui est la somme totale de l'immuable conscience. Tout comme chaque étincelle recèle en elle la pleine puissance du feu, chaque *jīva* a la possibilité de manifester l'entière fonction de la conscience. De même qu'une simple étincelle peut réduire le monde en cendres, un seul *jīva* peut enflammer d'amour le monde entier s'il atteint Śrī Kṛṣṇa, le véritable objet de l'amour. Cependant, l'être conscient mais infinitésimal ne peut manifester le déploiement naturel de cette fonction spirituelle tant qu'il n'entre pas en contact avec l'objet réel de cette fonction. En vérité, ce n'est qu'à partir du moment où l'être sujet entre en contact avec son objet que son *dharma* devient manifeste.

« Quelle est la fonction constitutive et éternelle (*nitya-dharma*) du *jīva* ? Tu dois te poser cette question avec soin. L'amour transcendant pour Kṛṣṇa est la fonction éternelle de l'être vivant. La nature constitutive du *jīva* est la conscience, laquelle transcende la matière. Sa fonction éternelle est l'amour divin et la nature de celui-ci est le service offert à Kṛṣṇa.

« Le *jīva* peut exister sous deux états : libéré ou captif de la matière. À l'état pur, l'être vivant est complètement spirituel (*cinmaya*) et n'a aucun contact avec la matière. Cependant, même sous ce statut, le *jīva* demeure infinitésimal.

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

La condition du *jīva* peut être altérée en raison de sa nature infinitésimale. Kṛṣṇa, en revanche, n'est jamais affecté par la moindre transformation, car par nature il est connaissance infinie. De par sa constitution d'Être réellement existant (*vastu*), Il est suprême, immaculé, éternel, alors que l'être vivant est fait de finitude : infime fragment du Tout, il est donc corruptible et sujet au changement perpétuel. La fonction première et spirituelle du *jīva* est elle aussi emprunte de grandeur, de pureté, d'éternité, d'indivisibilité, mais le *jīva* peut toujours sombrer dans la déchéance. Tant qu'il conserve sa pureté, son *dharma* est sans faille. Mais qu'il entre en contact avec *māyā* et sa nature s'en trouve pervertie ; privé de tout refuge, rendu impur, il est alors ballotté par la dualité de la joie et de la détresse du monde. L'existence matérielle du *jīva* prend effet dès qu'il oublie son attitude de service envers Kṛṣṇa.

« Aussi longtemps que le *jīva* demeure pur, son identité et la conception qu'il a de lui-même sont en conformité avec sa fonction purement spirituelle (*sva-dharma*). Son ipséité originelle trouve par conséquent ses racines dans le fait qu'il est le serviteur de Kṛṣṇa. Cependant, au contact de l'illusoire *māyā*, ce pur soi décline et assume de nombreux moi différents. Les corps grossier et subtil recouvrent alors l'être véritable du *jīva* et, en conséquence, un égotisme différent émerge dans le corps subtil (*liṅga śarīra*). Lorsque l'on rajoute à cela l'identification de l'être au corps grossier (*sthūla- śarīra*), une troisième forme d'égotisme est assumée. À l'état originel, le *jīva*

Jaiva-dharma

est exclusivement serviteur de Kṛṣṇa. Que le *jīva* s'identifie au corps subtil et son pur ego s'obscurcit, il pense alors pouvoir jouir du fruit de ses actes. Il obtient donc un corps grossier et pense, " je suis un brahmane ; je suis un roi ; je suis un pauvre ; je suis un misérable ; je suis accablé par la maladie et la lamentation ; je suis une femme ; je suis le maître de telle ou de telle personne ". Il s'identifie ainsi à de nombreux types grossiers de conceptions corporelles.

« Quand le *jīva* s'enchaîne avec ces différents types de faux égos, sa fonction constitutive s'en trouve pervertie. Cette fonction constitutive intrinsèque consiste à n'avoir qu'un amour parfait avec Dieu. Mais ce pur amour se manifeste d'une manière perverse dans le corps subtil, sous la forme de la joie et de la détresse, l'attraction et la répulsion, etc. Cette altération est présente d'une manière plus grossière dans le corps physique sous la forme des plaisirs liés au manger, au boire, et d'une manière plus générale à ceux qui naissent du contact des sens avec les objets des sens. Tu dois bien comprendre que la fonction éternelle (*nitya-dharma*) du *jīva* ne se manifeste que dans la pureté de son être. Le *dharma* qui concerne l'état conditionné n'est que circonstanciel (*naimittika*). Le *nitya-dharma* est par nature complet, pur, éternel. Je t'expliquerai avec plus de détails ce *dharma* circonstanciel une autre fois.

« Le *dharma* nommé *vaiṣṇava-dharma* et qui est présenté dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, est considéré comme le devoir

Chapitre 2 - Le devoir (*nitya dharma*) de l'être est pur et éternel

éternel (*nitya-dharma*). Les différents types de *dharmas*¹⁸ qui se sont répandus de par le monde peuvent être classés en trois catégories : éternel (*nitya*), circonstanciel (*naimittika*) et temporaire (*anitya*). La religion éphémère (*anitya-dharma*) est celle qui n'accepte ni l'existence de Dieu, ni l'éternité de l'âme. La religion circonstancielle (*naimittika-dharma*) reconnaît à la fois l'existence de Dieu et l'éternité de l'âme, mais s'efforce seulement d'obtenir les faveurs de Dieu par des moyens provisoires, selon les circonstances de temps et de lieux. La religion éternelle (*nitya*) est celle qui s'efforce d'obtenir le service de Bhagavān par le biais d'un amour totalement pur.

« Le *dharma* éternel peut revêtir différentes appellations en fonction de diverses peuplades, langues et cultures, mais il reste unique et d'un très grand profit. L'archétype de ce *dharma* éternel est le *vaiṣṇava-dharma* qui prévaut en Inde et que Caitanya Mahāprabhu, notre Sauveur bien-aimé, a enseigné dans sa forme originelle. C'est pour cette raison que des personnalités exaltées, absorbées dans la béatitude de l'amour divin, ont accepté Ses préceptes et les ont trouvés d'une aide précieuse. »

Interrompant son interlocuteur, le *sannyāsī* dit en joignant les mains : « Maître vénérable, je peux témoigner de l'excellence suprême et du caractère immaculé du *vaiṣṇava-dharma* que Mahāprabhu a exposé et je me rends compte maintenant à quel point la doctrine moniste de Śaṅkarācārya est mépri-

¹⁸ Ici, *dharma* a le sens de « religion ».

Jaiva-dharma

sable. Mais une pensée vient de germer en mon esprit et il me faut vous la soumettre sans détour. Je comprends que le "grand sentiment" (*mahā-bhāva*) qu'éprouva Caitanya Mahāprabhu représente la forme d'amour la plus élevée qui soit. Cet état est-il très différent de celui que l'on atteint lorsqu'on ne fait plus qu'Un avec l'Absolu (*advaita-siddhi*) ? »

Quand Premadāsa Bābājī entendit prononcer le nom de Śaṅkarācārya, il offrit ses hommages les plus respectueux au Maître *advaitin* en disant : « Śaṅkarācārya n'est autre que Śiva (*śaṅkaraḥ śaṅkaraḥ sākṣāt*). Tu devrais toujours t'en souvenir. Śaṅkara est un gourou pour les Vaiṣṇavas et c'est pour cette raison que Caitanya Mahāprabhu parlait toujours de lui en lui donnant le titre de « précepteur spirituel » (*ācārya*). En fait, Śaṅkarācārya est un parfait Vaiṣṇava.

« Avant que n'advienne Śaṅkarācārya, le manque d'une incarnation divine telle que lui se faisait cruellement sentir en Inde. L'étude des Écritures védiques et la pratique du *varṇāśrama-dharma* avaient pratiquement disparu du sous-continent en raison de l'influence du nihilisme inhérent à la philosophie bouddhiste. Or, cette philosophie est incompatible avec la théologie théiste concernant Bhagavān. Bien qu'elle accepte partiellement le principe de l'identité de l'être vivant en tant qu'âme consciente et spirituelle (*jīvātma*), cette philosophie est un exemple vivant de ce que l'on qualifie de religion impermanente (*anitya-dharma*). Les brahmanes de l'époque, qui avaient rejeté le *dharma* védique, avaient épousé le *dharma*

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

bouddhique¹⁹. C'est dans ce contexte qu'il s'agit de situer l'apparition de Śaṅkarācārya et de le considérer comme une incarnation puissante de Śiva. Il rétablit l'autorité des Écritures védiques et transforma la doctrine nihiliste du bouddhisme en doctrine moniste, celle d'un Brahman indifférencié. Ce fut un exploit extraordinaire et l'Inde restera à jamais endettée envers Śrī Śaṅkarācārya.

« Toutes les activités en ce monde entrent dans l'une des deux catégories suivantes : valables pour une période particulière ou tout le temps. La mission de Śaṅkarācārya s'appliquait à une ère particulière et fut très bénéfique, car elle posa les fondations qui permirent aux grands maîtres tel que Rāmānujācārya de bâtir l'édifice du *vaiṣṇava-dharma*. Śaṅkarācārya est donc non seulement un grand maître mais aussi un bienfaiteur, car il initia le *vaiṣṇava-dharma*. Les Vaiṣṇavas récoltent aujourd'hui les fruits de ses enseignements philosophiques.

« Les *jīvas* empêtrés dans la matière ont grand besoin de comprendre la nature de leur situation inextricable, ainsi que de connaître la relation qui les unit à Bhagavān. Śaṅkarācārya et les Vaiṣṇavas disent d'un commun accord que les entités conscientes et vivantes en ce bas monde diffèrent complètement de leurs corps matériel, grossier et subtil, qu'elles existent d'une manière tout à fait spirituelle et que la libéra-

¹⁹ Pour les bouddhistes, le terme *dharma* désigne à la fois les préceptes (joyaux) du Bouddha (*Buddha, Dharma, Saṅga*) et la « nature ultime des choses ». (NdT)

Jaiva-dharma

tion (*mukti*) signifie se détacher de tout rapport avec ce monde. Par conséquent, on constate de grandes similitudes entre la doctrine de Śaṅkarācārya et celles des maîtres Vaiṣṇavas, jusqu'à l'idée de libération. Śaṅkarācārya a d'ailleurs lui-même écrit que l'adoration de Śrī Hari est la méthode par laquelle on peut purifier son cœur et obtenir la délivrance, mais il a gardé le silence sur ce qui se passe après que le *jīva* a atteint la libération.

« Śaṅkarācārya savait très bien que si les *jīvas* étaient incités à adorer Śrī Hari pour obtenir la libération, ils s'attacheraient progressivement au plaisir que cette adoration procure et deviendraient des purs dévots. C'est pourquoi il n'a fait qu'indiquer la voie à suivre sans en révéler les secrets. Ceux qui ont approfondi ses écrits ont compris ses véritables intentions, mais ceux qui se sont arrêtés à l'aspect extérieur de son enseignement ne peuvent franchir le seuil de la connaissance du *vaiṣṇava-dharma*.

« D'un certain côté, l'état selon lequel on ne fait plus qu'un avec l'Absolu (*advaita-siddhi*) ressemble à celui que procure le pur amour (*prema*). Mais, à mieux y regarder, on s'aperçoit qu'ils diffèrent grandement. Qu'est-ce que l'amour ? Comprends bien que l'amour est ce qui fait que deux entités purement spirituelles sont spontanément attirées l'une vers l'autre. Pour que l'amour puisse exister, il faut qu'il y ait deux entités distinctes. Or, l'amour pour Kṛṣṇa est le *dharma* qui attire l'être spirituel vers l'Être suprême, Śrī Kṛṣṇa. L'idéologie qui gravite autour du concept de *prema*

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

s'inscrit dans une doctrine solidement établie qui explique comment Kṛṣṇa possède Sa propre existence, éternelle et indépendante de l'existence des *jīvas* qui, bien qu'elle soit elle aussi éternelle et distincte, agit selon Ses directives. Cette vérité sur l'amour divin (*prema-tattva*) est également une vérité éternelle et parfaite. Quand nous évoquons le principe du plaisir, nous devons y distinguer trois composantes : celui qui en fait l'expérience, l'objet de sa jouissance, et la jouissance elle-même (ou l'aimé, la bien-aimée et l'amour). Ces trois composantes sont toujours distinctes l'une de l'autre et ne se confondent jamais. Il s'agit d'un fait avéré. *Prema* ne saurait donc être une réalité éternelle si le sujet qui en fait l'expérience ne faisait qu'un avec son objet d'amour et ne pouvait en être différencié.

« Nous pourrions, à la rigueur, dire que l'unité avec l'Absolu (*advaita-siddhi*) est semblable à l'amour divin (*krṣṇa-prema*) si nous accordions au terme d'*advaita-siddhi* le sens de condition naturelle d'une entité transcendante n'ayant aucun lien avec la matière inerte. En ce sens, ce concept d'unité signifie que les êtres spirituels ne font qu'un avec l'Absolu par leur nature et leur fonction intrinsèques. Mais les pandits modernes, qui s'inspirent de Śaṅkarācārya, ont préféré lui suppléer la notion d'une fusion de tous les êtres dans un tout indifférencié. Ce faisant, ils n'ont attaché aucune importance à cette notion védique « d'unité avec l'Absolu » et lui ont substitué leur propre interprétation. Les Vaiṣṇavas consi-

Jaiva-dharma

dèrent que cette concoction philosophique s'oppose aux *Ve-das*, car elle nie l'éternité de l'amour (*prema*).

« Śaṅkarācārya a fait usage du concept de l'unité avec l'Absolu pour décrire la condition naturelle de la substance spirituelle. Mais ses partisans, qui n'ont pas compris ses réelles intentions, lui ont bâti une mauvaise réputation en propageant une doctrine dénaturée connue sous le nom de Māyāvāda qui considère les différents états de l'amour comme un phénomène illusoire.

« Les Māyāvādīs nient en bloc l'existence de quoi que ce soit, à l'exception d'une substance spirituelle unique (Brahman), et, pour eux, il est impossible que l'amour puisse y exister. Ils affirment que Brahman est au-delà de *māyā* aussi longtemps qu'Il demeure un, mais qu'Il tombe sous son influence lorsqu'il revêt les différentes formes des *jīvas*. Par conséquent, ils croient que la forme de Bhagavān est illusoire, bien qu'en réalité cette forme divine soit éternellement pure et faite de la plus parfaite conscience. Pour toutes ces raisons, ils en concluent que l'amour et ses diverses manifestations sont illusoire et que seule la connaissance de la non-dualité (*advaita-jñāna*) reste en dehors de l'influence de *māyā*. De ce fait, leur conception erronée de l'unité avec l'Absolu (*advaita-siddhi*) ne pourra jamais être compatible avec le *prema*.

« Caitanya Mahāprabhu incita le monde entier à savourer l'amour divin en agissant d'une manière exemplaire. Ce *prema* est bien au-delà de la juridiction de *māyā* et il représente

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

le plus haut degré d'une union parfaite, sans mélange (*advaita-siddhi*). L'état connu sous le nom de « grand sentiment » (*mahābhāva*) est une transformation particulière de ce *prema*. À ce stade, la béatitude revêt un pouvoir extraordinaire, la séparation et les retrouvailles entre amants divins atteignent alors leur point culminant. La philosophie incohérente des Māyāvādīs n'est d'aucune utilité pour nous aider à comprendre ce sujet délicat concernant le *prema* et ses différentes étapes. »

Sannyāsī Ṭhākura s'exprima avec vénération : « Ô maître, mon cœur a été nettoyé en réalisant l'insignifiance de la doctrine Māyāvāda. Vous avez aujourd'hui chassé tout doute que je pouvais encore entretenir à ce propos. J'ai envie d'abandonner sur le champ le vêtement de renonçant *advaitin* que je porte. »

Premadāsa Bābājī répondit : « Ô grande âme, je ne donne jamais de directives concernant l'aspect vestimentaire. Quand la fonction spirituelle du cœur est purifiée, l'on adopte naturellement le vêtement qui sied à son statut. Être trop préoccupé par l'aspect extérieur empêche de se concentrer sur l'activité interne de l'âme. Quand ton cœur sera pur, tu seras spontanément enclin à adopter une attitude *vaiṣṇava* et alors il n'y aura aucune faute à ce que tu veuilles changer de vêtements. Suis le plus fidèlement possible l'enseignement de Caitanya Mahāprabhu et plus tard, si tel est ton désir, tu pourras adopter les signes externes d'un Vaiṣṇava. Souviens-toi de cette instruction que donna Mahāprabhu : “ Ne parade pas comme

Jaiva-dharma

un faux renonçant simplement pour impressionner le peuple, comme le ferait un singe. Tu dois accepter tout objet qui est approprié au maintien de tes pratiques dévotionnelles et renoncer en ton cœur à tout désir matériel. Développe au fond de toi une foi loyale en Kṛṣṇa et agis extérieurement comme un homme ordinaire, de telle manière que personne ne puisse détecter ton sentiment intérieur. Si tu agis de la sorte, Kṛṣṇa te délivrera très rapidement de l'existence matérielle »²⁰.

Sannyāsī Ṭhākura saisit le sens profond de cette instruction et ne parla plus du sujet. Les mains jointes, il dit : « Maître, puisque je suis à présent votre disciple et que j'ai pris refuge en vous, quel que soit l'enseignement que vous me donnerez je le suivrai sans discuter. Après ce que vous venez de m'exposer, il ressort avec évidence que l'amour envers Kṛṣṇa est le *dharma* éternel du *jīva* et qu'il est complet, pur et naturel. Mais qu'en est-il des divers *dharmas* que l'on retrouve dans différents pays ? Comment dois-je considérer ces différentes religions ? »

Premadāsa Bābājī répondit : « Ô grande âme, il n'y a pas deux *dharmas* ni même plusieurs, mais un seul. Les êtres vivants n'ont qu'un seul *dharma* et il a pour nom *vaiṣṇava-dharma*. Les différences qui existent dans les langues, les cultures ou les races ne peuvent créer un *dharma* différent. Le *jaiva-dharma* est la fonction constitutive de l'être vivant. Les

²⁰ *markaṭa-vairāgya nā kara loka dekhānā, yathāyogyā viśaya bhūñja' anāsakta hañā / antare niṣṭhā kara, bāhye loka-vyavahāra, acirāt kṛṣṇa tomāya karibe uddhāra // (Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 16.238-239)*

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

gens peuvent lui donner des noms différents, mais ils ne peuvent donner de fonction constitutive différente. Le *jaiva-dharma* est l'amour spirituel pur que l'être infinitésimal possède pour l'Être infini. Si, en ce monde, il apparaît sous des formes dénaturées, c'est parce que les êtres vivants possèdent différentes natures matérielles. C'est la raison pour laquelle le nom de *vaiṣṇava-dharma* a été donné pour désigner le *jaiva-dharma*. En d'autres termes, on mesure la pureté d'une religion au degré de *vaiṣṇava-dharma* qu'elle intègre.

« Il y a quelque temps, à Vṛndāvana, j'ai posé une question à Sanātana Gosvāmī, l'un des compagnons les plus proches de Caitanya Mahāprabhu, remarquable savant dans l'étude des textes sacrés et éminent érudit en langues arabe et farsi (persane). Je lui ai demandé si le terme *ishqh*, dans la tradition musulmane soufie, signifie "amour pur" ou autre chose. Śrī Rūpa Gosvāmī, Śrī Jīva Gosvāmī ainsi que d'autres précepteurs distingués étaient alors présents.

« Sanātana Gosvāmī m'a répondu avec bonté en disant : "Oui, le terme *ishqh* veut dire "amour". Les pieux musulmans l'utilisent en rapport avec l'adoration du Seigneur, mais ce mot a généralement une connotation matérielle et désigne l'amour ordinaire. Les théologiens de l'islam n'ont pu cerner la véritable conception de l'être spirituel pur. C'est ce qui ressort de la légende concernant les amours entre Laïla et Majnun et de la poésie lyrique du poète Hāfiz. Le terme *ishqh*, employé dans ces textes, renvoie à l'éros du corps physique ou à l'aspect romantique de l'amour né d'un jeu du mental.

Jaiva-dharma

Ce qui signifie qu'il n'y a aucune connaissance manifeste de ce qu'est l'amour divin envers Bhagavān. En fait, je n'ai trouvé nulle part dans les textes des précepteurs musulmans une description de ce type d'amour. Je ne l'ai rencontrée que dans la littérature *vaiṣṇava*. La même observation s'applique au substantif *rūh*, qui désigne en arabe l'âme ou l'esprit. Il semble que les maîtres musulmans n'aient pas utilisé le terme *rūh* pour désigner l'âme libérée, mais plutôt pour désigner l'âme emprisonnée dans la matière.

« “ Je n'ai trouvé dans aucune autre religion trace de l'amour pur envers Dieu, alors que les enseignements du *vaiṣṇava-dharma* regorgent de descriptions sur le sujet. Par exemple, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, l'amour divin est clairement exposé : “ Le *Śrīmad-Bhāgavatam* propose la plus haute vérité affranchie de toute religiosité prétentieuse ”²¹. De plus, j'ai la ferme conviction que Caitanya Mahāprabhu fut le premier à divulguer un enseignement aussi complet sur le parfait amour divin (*kr̥ṣṇa-prema*). Si tu as foi en mes paroles, tu accepteras alors mes conclusions ”. Ayant reçu cette réponse, j'offris sans fin mes hommages à Sanātana Gosvāmī. »

Sannyāsī Ṭhākura, satisfait de cette explication, se prosterna devant Premadāsa Bābājī, lequel lui dit : « Ô toi le meilleur des Vaiṣṇavas, je répondrai maintenant à ta deuxième question. Écoute-moi avec une attention soutenue. Nous usons des termes “ création ” et “ formation ” en parlant

²¹ *projjhita-kaitava-dharma (Śrīmad-Bhāgavatam 1.1.2)*

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

du *jīva*, mais les expressions que nous utilisons sont issues d'un contexte matériel. Le temps dont nous faisons l'expérience en ce monde est divisé en trois sections : passé, présent et futur. Il s'agit du temps matériel, lequel est en relation avec l'énergie matérielle (*māyā*). Dans la sphère spirituelle, le temps n'existe qu'au présent, il n'y a ni passé, ni futur. Les *jīvas* et Kṛṣṇa demeurent dans ce temps spirituel, par conséquent, le *jīva* est éternel, existant depuis toujours.

« Les situations de création, de formation et de chute sont sous l'influence du temps matériel et ces termes sont utilisés pour décrire la condition du *jīva* enchaîné en ce monde. Cependant, bien que le *jīva* soit infinitésimal, il n'en demeure pas moins un être éternel et spirituel et sa constitution fondamentale préexiste à son emprisonnement dans le monde de matière. Puisque le passé et le futur n'existent pas dans le monde spirituel, tout ce qui se produit dans le temps spirituel relève d'un éternel présent. En réalité, le *jīva* et sa fonction constitutive sont atemporels, toujours présents et donc éternels.

« Je t'explique ces choses en me servant de mots, mais tu ne pourras les comprendre véritablement qu'à la lumière de ton expérience du monde spirituel. Je ne t'ai donné qu'un aperçu. À toi maintenant de pénétrer le sens profond de mes paroles par la méditation. Tu ne peux appréhender ces sujets par le débat ou la logique académiques. Plus tu t'efforceras de te libérer de l'entrave matérielle et plus tu seras en mesure de faire l'expérience de choses spirituelles.

Jaiva-dharma

« En premier, tâche de cultiver la réalisation de ton identité spirituelle et récite les noms de Kṛṣṇa avec pureté, ainsi ta fonction spirituelle (*jaiva-dharma*) te sera clairement révélée. La réalisation spirituelle et l'expérience ne peuvent être pleinement purifiées par le *yoga* en huit phases (*aṣṭāṅga-yoga*), ou en perfectionnant la connaissance du Brahman omniprésent et sans forme. Le *jīva* ne peut manifester sa fonction spirituelle éternelle qu'en accomplissant avec constance des actes visant directement le plaisir de Śrī Kṛṣṇa.

« Tu devrais toujours chanter les noms de Hari avec enthousiasme. Cette pratique est une vraie éducation spirituelle. En récitant régulièrement les noms du Seigneur, tu développeras une vive attraction pour Śrī Kṛṣṇa en un bref laps de temps et tu feras directement l'expérience du monde spirituel. Le chant du saint nom est la pratique la plus importante de la *bhakti* et il offre des résultats rapides. Ceci est corroboré par Caitanya Mahāprabhu dans le *Caitanya-caritāmṛta*, l'œuvre magnifique de Kṛṣṇadāsa Kavirāja : « De toutes les différentes sortes de pratiques spirituelles, les neuf formes de *bhakti* (écouter, chanter, etc.) sont supérieures aux autres parce qu'elles recèlent le pouvoir formidable de conférer Kṛṣṇa au pratiquant, ainsi que le pur amour divin. D'entre ces neuf pratiques, le chant du saint nom est le meilleur. Lorsqu'il est dénué de toute offense, il procure l'inestimable trésor qu'est le *prema* ²².

²² *bhajanera madhye śreṣṭha nava-vidhā bhakti, 'kṛṣṇa-preme', 'kṛṣṇa' dite dhare mahā-śakti / tāra madhye sarve-śreṣṭha nāma-saṅkīrtana, niraparādhe*

Chapitre 2 - Le devoir (nitya dharma) de l'être est pur et éternel

« Ô âme magnanime, si tu me demandes comment reconnaître un Vaiṣṇava, je te répondrai que c'est celui qui chante le nom de Śrī Kṛṣṇa, libre de toute offense et imprégné de sentiments sincères. Il existe trois catégories de Vaiṣṇavas : le néophyte (*kaniṣṭha*), le dévot expérimenté (*madhyama*) et le pur dévot (*uttama*). Le *kaniṣṭha* chante parfois le saint nom. Le *madhyama* chante le saint nom constamment, et l'*uttama* inspire les gens qu'il rencontre à le chanter. Selon Caitanya Mahāprabhu, nous n'avons pas besoin d'autres critères pour pouvoir reconnaître la qualification d'un Vaiṣṇava. »

Le *sannyāsī*, qui avait grandement apprécié l'instruction donnée par Premadāsa Bābājī, se mit à danser en chantant : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. Et, dès cet instant, il développa un attrait (*ruci*) pour le nom de Hari. Tombant aux pieds de son gourou, il demeura prostré et dit : « Ô maître ! Ô ami des êtres vils ! Répandez, je vous en prie, votre grâce sur le misérable que je suis. »

Ainsi s'achève le deuxième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Le devoir (nitya-dharma) de l'être est pur et éternel ».

nāma laile pāya prema-dhāna // (Caitanya-caritāmṛta, Antya-līlā 4.70-71)

Jaiva-dharma

Catégories de Vaiṣṇavas	Définitions
<p><i>Kaniṣṭha-adhikārī,</i> <i>kaniṣṭha-bhakta,</i> <i>kaniṣṭha-bhāgavata</i></p>	<p>Dévoṭ situé au stade néophyte de la <i>bhakti</i>. Les symptômes qui permettent de reconnaître un tel dévoṭ sont décrits dans le <i>Śrīmad-Bhāgavatam</i> (11.2.47) : « Celui qui adore la déité de Dieu avec foi mais qui ne rend aucun service aux autres dévoṭs du Seigneur ou aux autres entités vivantes est un <i>prākṛta-bhakta</i>, ou dévoṭ matérialiste. »</p>
<p><i>madhyama-adhikārī,</i> <i>madhyama-bhakta,</i> <i>madhyama-bhāgavata</i></p>	<p>Dévoṭ situé au stade intermédiaire de la <i>bhakti</i>. Les symptômes qui permettent de reconnaître un tel dévoṭ sont décrits dans le <i>Śrīmad-Bhāgavatam</i> (11.2.46) : « Celui qui a développé de l'amour pour Dieu, de l'amitié pour les dévoṭs, qui est miséricordieux envers ceux qui ignorent la <i>bhakti</i>, et qui se détourne de ceux qui sont défavorables à Dieu ou à Ses dévoṭs, est un <i>madhyama-bhāgavata</i>. »</p>
<p><i>Uttama-adhikārī,</i> <i>uttama-bhakta,</i> <i>uttama-bhāgavata</i></p>	<p>Le plus élevé des dévoṭs, sa dévotion envers Dieu est parfaite. L'<i>uttama-bhāgavata</i> voit toujours la relation qui unit chaque être vivant à Dieu (<i>Caitanya-caritāmṛta</i>, <i>Mādhyā-līlā</i> 22.72) Les symptômes qui permettent de reconnaître un tel dévoṭ sont décrits dans le <i>Śrīmad-Bhāgavatam</i> (11.2.45) : « Celui qui voit l'âme suprême dans chaque être et chaque être en Dieu est un <i>uttama-bhāgavata</i>. » Il perçoit les liens affectueux qui unissent Dieu et les êtres vivants. Il n'est préoccupé que par l'amour transcendantal.</p>

Chapitre 3

Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

La nuit était tombée sur Godruma et vingt-deux heures venaient de sonner lorsque Sannyāsī Ṭhākura alla s’asseoir dans un endroit isolé de son ermitage pour réciter les saints noms. Fixant son regard vers le nord, il constata que la pleine lune était déjà levée et diffusait une étrange lumière dans toutes les directions. C’est alors que la terre sacrée de Śrī Māyāpura lui apparut.

Sannyāsī Ṭhākura s’exclama : « Oh, quelle vision sublime ! Je vois un lieu extraordinaire où règne le bonheur. Les tours des palais sont ornées de bijoux, des temples et des arcades embellissent de leurs éclats les rives du Gange. Une foule immense de Vaiṣṇavas danse et chante le saint nom de Hari à l’instar de Narada lorsqu’il joue de la *vīna*²³. Le chant s’amplifie, monte, s’élève dans les cieux comme s’il allait en percer la couche.

« Là, le Seigneur Śiva au teint clair, son tambourin *ḍamarū*²⁴ à la main, s’écrie : “ Ô Caitanya, accorde-moi ta grâce ! ” Il danse avec frénésie la danse de la destruction uni-

²³ Instrument de musique traditionnel répandu dans le sud de l’Inde. (NdT)

²⁴ Un tambourin ayant la forme d’un sablier. C’est l’un des attributs de Śiva. (NdT)

Jaiva-dharma

verselle²⁵, puis, s'écroule sur le sol, inconscient. Ici, Brahmā à quatre têtes préside une assemblée de sages versés dans la science védique et récite un *mantra* tiré des *Upaniṣads* dont il explique la teneur : « Cet Être est sans aucun doute *mahān*, suprême, et Il est *prabhu*, maître. Il apporte l'intelligence et par Sa grâce on acquiert une paix immaculée. Cet être, c'est Śrī Caitanya, appelé Mahāprabhu (le grand maître), il est *puruṣa*, la Personne Suprême. Il est *īśāna*, le Contrôleur Suprême. Il est *jyoti-svarūpa*, manifesté de Lui-même, et Son corps doré rayonne de lumière. Il est *avyaya*, le Seigneur impérissable. »²⁶

« Ailleurs, Indra et les autres *devas* pleurent, sautent d'ex-tase et chantent : “ Gloire à Caitanya Mahāprabhu ! Gloire à Nityānanda ! ” Les oiseaux, perchés sur les branches des arbres, chantent Leurs noms. Le bourdonnement des abeilles noires, enivrées par le suc du nom de Caitanya, se fait entendre dans les jardins fleuris. La Déesse de la Nature, Prakṛti-devi, dont la raison chancelle sous l'ivresse du nectar de Caitanya, diffuse partout son rayonnement magnifique. Que tout ceci est extraordinaire !

« J'ai vu de nombreuses fois auparavant Śrī Māyāpura en plein jour, mais jamais sous cet aspect. Que suis-je donc en train de contempler ? »

²⁵ Lorsque la création doit être détruite, Śiva entame une danse destructrice qui a pour nom *tāṇḍavanṛtya*. (NdT)

²⁶ *mahān prabhur vai puruṣaḥ sattvasyaīṣaḥ pravartakaḥ / sunirmalām imām prāptim īśāno jyotir avyayaḥ (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.12)*

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

Le souvenir de son gourou s'invitant dans son esprit, Sannyāsī Ṭhākura s'adressa à lui : « Ô maître ! Je peux comprendre que cette vision de la Māyāpura céleste est le fait de votre miséricorde ! À compter de ce jour, je me ferai un devoir de me considérer comme un fidèle dévot de Caitanya Mahāprabhu. J'ai vu que dans ce lieu saint tous portent autour du cou un collier en perles de Tulasī (basilic sacré), le *tilaka* (signe de Viṣṇu) sur le front et la marque des noms divins sur le corps. Désormais, je ferai de même. »

Aussitôt qu'il eût fini de prononcer ces mots, Sannyāsī Ṭhākura perdit connaissance un bref instant. Quand il revint à lui, il pleurait et prononça ces paroles : « Je suis vraiment fortuné car, par la grâce de mon gourou, j'ai pu obtenir un bref instant une vision de la terre sacrée de Śrī Navadvīpa. »

Le matin suivant, il jeta son bâton de renonçant dans la rivière, mit autour de son cou un collier de perles en bois de Tulasī, sur trois rangées, et marqua son front du signe de Viṣṇu. Puis, il se mit à danser en chantant « Hari ! Hari ! »

Les Vaiṣṇavas de Godruma, voyant la bonne humeur de Sannyāsī Ṭhākura ainsi que son nouvel aspect, se prosternèrent devant lui en s'exclamant : « Tu es béni ! Tu es béni ! » Mais il en fut gêné et se dit : « J'ai revêtu l'apparence d'un Vaiṣṇava afin de m'attirer les faveurs des saints, mais je dois faire face maintenant à un nouvel obstacle. Mon gourou m'a souvent dit qu'il fallait se considérer plus insignifiant qu'un fêtu de paille sur la route, être plus tolérant qu'un arbre et, libre de tout désir de prestige, offrir ses respects à autrui ;

Jaiva-dharma

ce n'est qu'en vertu de ces conditions que l'on peut chanter constamment le nom de Hari.²⁷ Mais ces saints que je considère comme mes guides spirituels se prosternent désormais devant moi. Que va-t-il donc m'arriver ? »

Plongé dans de telles pensées, il se rendit auprès de Paramahansa Bābājī et, après s'être prosterné devant lui, il se releva en gardant la tête baissée.

Bābājī psalmodiait le saint nom, assis à l'ombre d'un bosquet parsemé de jasmins. Quand il vit le changement radical de Sannyāsī Ṭhākura, tant dans son allure extérieure que par son éveil intérieur, perceptible par les symptômes d'extase qui se manifestaient sur son corps au chant du saint nom, il l'étreignit et, l'inondant de larmes d'amour, lui dit : « Ô Vaiṣṇava Dāsa, ma vie est aujourd'hui comblée car j'ai touché ton corps. »

Suite à cette révélation, Sannyāsī Ṭhākura s'appela dorénavant Vaiṣṇava Dāsa. Une nouvelle vie débuta pour lui. Il délaissa sa robe de renonçant de l'ordre Māyāvāda ainsi que le nom prestigieux associé à cet ordre et la haute opinion qu'il avait de lui-même.

L'après midi, de nombreux Vaiṣṇavas de la région se rendirent à l'ermitage de Śrī Pradyumna pour rencontrer Paramahansa Bābājī. S'asseyant autour de lui, ils récitèrent sur leur chapelet le nom de Hari et implorèrent, les yeux emplis

²⁷ *trṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā / amāninā mānadena kīrtanīyaḥ sadā hariḥ (Śrī Śikṣāṣṭaka 3)*

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

de larmes : « Ha Gaurāṅga ! Ha Nityānanda ! Gloire au Fils de Sacī ! »

Ensuite, ils discutèrent de sujets confidentiels concernant le service offert à leur divinité tutélaire. Puis, après avoir effectué une circumambulation autour de Tulasī-devī ils se prosternèrent en signe de vénération. Vaiṣṇava Dāsa les imita : il fit le tour de la plante sacrée et se roula dans la poussière qu’avaient touchée les pieds des saints. Certains se dirent : « N’est-ce pas là Sannyāsī Ṭhākura ? Quel aspect extraordinaire il a maintenant ! »

Après s’être roulé à terre devant les sages, Vaiṣṇava Dāsa parla : « Aujourd’hui, ma vie est comblée, car j’ai obtenu la poussière des pieds de lotus des Vaiṣṇavas et par la grâce de mon maître, j’ai parfaitement compris qu’il n’y a pas d’avenir pour celui qui ne l’obtient pas. Ces trois choses : la poussière qui recouvre les pieds des saints, l’eau qui lave leurs pieds et le nectar qui émane de leurs lèvres sont le remède pour guérir de la maladie qu’est l’existence matérielle. Un tel remède procure à l’âme un plaisir spirituel.

« Ô Vaiṣṇavas, n’allez pas croire que je fasse étalage de mon érudition devant vous. Je suis désormais libre d’un tel égotisme. Je suis né dans une haute famille de brahmanes, j’ai étudié les Écritures Saintes et j’ai embrassé l’ordre du renoncement, la quatrième étape de l’ordre social. En conséquence de quoi, mon orgueil fut sans mesure. Mais, depuis que j’ai épousé les principes *vaiṣṇavas*, une graine d’humilité fut semée en mon cœur. Peu à peu, par votre grâce à tous, je

Jaiva-dharma

me suis séparé de la fierté liée à ma noble naissance, de la vanité de mon savoir et de l'arrogance due à mon statut social.

« Désormais, je sais que je suis un être (*jīva*) insignifiant tombé en disgrâce. La fausse conception que j'avais de mon statut social, de mon savoir, et le prestige lié à l'ordre du renoncement m'ont fourvoyé. Je dépose tout cela à vos pieds avec toute la simplicité dont je suis capable. Faites de moi ce que bon vous plaira, car je suis à votre service. »

Quand les sages entendirent les humbles paroles que prononçait Vaiṣṇava Dāsa, nombre d'entre eux s'exclamèrent : « Ô meilleur des dévots de Bhāgavata ! Tu as reçu la miséricorde de Paramahaṁsa Bābājī et nous désirons que tu nous bénisses de la poussière de tes pieds semblables au lotus. Nous t'en prions : purifie-nous en nous acceptant comme tes compagnons. Les Écritures affirment que la dévotion (*bhakti*) s'obtient en compagnie de dévots (*bhaktas*) tels que toi :

“ La dévotion s'éveille par la fréquentation des dévots de Bhāgavata. La compagnie des purs dévots (*śuddha-bhaktas*) ne s'obtient qu'après de nombreuses vies passées à accumuler des mérites spirituels. ”²⁸

« Nous avons, pour notre part, accumulé un grand nombre de mérites qui nourrissent la dévotion, c'est pourquoi nous avons eu l'heureuse fortune de faire ta connaissance. Dès lors, par la force de cette rencontre, nous espérons développer de l'amour pour Śrī Hari. »

²⁸ *bhaktis tu bhagavad-bhakta-saṅgena parijāyate / sat-saṅgaḥ prāpyate puṁbhīḥ sukṛtaiḥ pūrva-saṅcitaiḥ (Bṛhan-Nāradya-Purāṇa 4.33)*

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

Après cet échange imprégné de respect mutuel et d'humilité, Vaiṣṇava Dāsa prit place en s'asseyant dans l'assemblée des sages, ennoblissant ainsi sa dignité. Le chapelet qu'il tenait dans sa main semblait briller.

Ce jour-là, un homme eut la bonne fortune d'être assis au sein de cette assemblée. Né dans une famille de brahmanes aristocratiques, il était devenu un riche propriétaire terrien (*zamindar*). Dès l'enfance, il avait étudié l'arabe et le persan et s'était forgé une solide réputation dans le pays en raison de ses relations privilégiées avec les gouverneurs musulmans. C'était un expert dans l'étude de la dynamique des groupes et dans l'art de la stratégie politique. Mais bien qu'il jouissait de cette heureuse position depuis plusieurs années, il n'en retirait aucune satisfaction. En fin de compte, il avait adopté la voie du chant congrégationnel des saints noms (*harī-nāma-saṅkīrtana*).

Dans son enfance, cet homme avait été formé à la musique classique indienne par quelques-uns des plus prestigieux maîtres de Delhi. Cet enseignement le rendait sûr de lui et il n'hésitait pas à diriger le chant en public. Mais les Vaiṣṇavas n'appréciaient guère son style trop conventionnel. Lorsqu'il chantait, il cherchait à mettre en valeur ses talents artistiques et guettait la moindre expression d'appréciation sur le visage de ses coreligionnaires. Il continua de mener les chants pendant plusieurs jours et, progressivement, vint à en retirer du plaisir.

Jaiva-dharma

Après un certain laps de temps, il se rendit à Śrī Godruma, dans le but de se joindre aux chants organisés par les Vaiṣṇavas de cette région et élut domicile chez l'un d'eux.

Ce jour-là, donc, en compagnie de son hôte, il se rendit chez Pradyumna et, assis à l'ombre des jasmins en fleurs, il put observer l'humble comportement des Vaiṣṇavas et écouter le discours de Vaiṣṇava Dāsa. À partir de cet instant, de nombreux doutes germèrent en son esprit. Habile orateur, c'est avec aplomb qu'il posa la question suivante : « Selon les lois de Manu et les Écrits sur la Loi (*dharma-sāstras*), la caste des brahmanes est la plus haute et les rites religieux consistant à réciter des incantations sacrées (*mantras*), comme le *gāyatrī* que l'on récite trois fois par jour, à l'aube, à midi et au crépuscule, sont considérés comme les devoirs éternels (*nitya-dharma*) que doivent accomplir les brahmanes. Si de tels rites sont obligatoires, pourquoi donc l'agir des Vaiṣṇavas semble s'y opposer ? »

Les Vaiṣṇavas n'éprouvent aucun plaisir à prendre part aux discussions arides et à de futiles débats. Si cette question avait été posée par un ergoteur, ils n'auraient même pas daigné y répondre, redoutant de se laisser entraîner dans une vaine querelle. Mais comme celui qui la posait chantait régulièrement le saint nom, ils lui dirent : « Nous serons enchantés d'entendre la réponse de Paramahansa Bābājī. »

Écoutant les Vaiṣṇavas, Paramahansa Bābājī leur offrit ses hommages et dit : « Ô grandes âmes, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, le vénérable Vaiṣṇava Dāsa satisfera plei-

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

nement votre requête en répondant à cette question». Tous donnèrent leur approbation.

Vaiṣṇava Dāsa, entendant les paroles de son maître, se considéra très fortuné et répondit avec humilité : « Je suis insignifiant et il est totalement inapproprié pour moi de prononcer la moindre parole en présence de tant d'érudits. Néanmoins, je dois respecter l'instruction de mon maître. Je me suis abreuvé du nectar qui coule de sa bouche semblable au lotus. Je dois m'en souvenir et répondre du mieux que je le peux. » Il se roula dans la poussière que les pieds de son maître avaient foulée et, après s'être relevé, commença à parler.

« De Śrī Kṛṣṇa émanent différentes incarnations (*avatāras*). Il est le Seigneur (Bhagavān) en personne débordant de joie. L'omniprésent Brahman, dénué de forme, est la lueur qui émane de Son corps et l'Âme Suprême (Paramātmā), qui réside dans le cœur de tous les êtres, est Son émanation partielle. Puisse-t-il m'inspirer avec bienveillance pour répondre à cette question.

« La *Manu-saṁhitā* et autres codes de Loi (*dharma-śāstras*) sont vénérés dans le monde entier parce qu'ils établissent les règles de conduite suivant la ligne tracée par les *Vedas*. La nature humaine possède deux tendances à l'égard de la vie religieuse : la première (*vaidhī*) respecte toutes les règles de conduite établies par les Écritures ; la seconde (*rāgānugā*) fait référence à l'attraction spontanée qu'éprouve l'être envers Bhagavān Śrī Kṛṣṇa.

Jaiva-dharma

« Tant que l'intelligence reste sous l'emprise de l'illusion (*māyā*), l'être humain, afin de réguler sa nature, doit s'astreindre à suivre les règles qui définissent ce qui est permis ou interdit. À ce stade, les injonctions scripturaires (*vaidhī*) sont de rigueur. Mais que l'intelligence se libère de l'influence de *māyā* et l'être humain n'a plus besoin d'être gouverné par de telles règles, car il devient spontanément et par amour attiré par Dieu. À ce niveau, les règles n'ont plus leur place. Cette deuxième voie spontanée correspond à la nature pure de l'être vivant. C'est l'état parfait de soi, spirituel, affranchi de l'esclavage à la matière.

« Le lien entre l'être pur (*jīva*) et le monde matériel n'est tranché seulement que lorsque Śrī Kṛṣṇa le désire. En attendant, le *jīva* ne peut qu'aspirer à la cessation de ce lien. À ce stade, son intelligence peut lui permettre de voir la " nature propre " (*svarūpa*) de son être libéré de la matière, sans qu'il puisse pour autant atteindre la forme réelle (*vastu*) de cet état.²⁹

« Lorsque le *jīva* atteint l'état de la libération éventuelle de la matière, le sentiment de " l'union à Dieu dans l'amour " s'éveille en lui, en termes d'identité spirituelle (*svarūpa*) et d'être réel (*vastu*). Cette nature *rāgātmikā* est celle des habitants de Vraja. L'être qui aspire à la libération éventuelle de la matière suit la voie des *rāgātmikās* et deviendra un *rāgānugā*,

²⁹ L'être vivant peut avoir une vision de son corps spirituel, mais il ne peut « vivre » avec ce corps dans cette vie même. (NdT)

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

celui qui suit la voie du *rāgā*. Cette condition devrait être recherchée avidement par tous les êtres.

« Mais tant que cette condition est absente, l'intelligence reste naturellement attachée aux objets de ce monde. Au contact de *māyā*, sa nature fondamentale s'altère et l'attachement pour les choses spirituelles ne se manifeste pas. Par méprise, il confond l'attachement qu'il éprouve pour les objets matériels avec l'attachement spirituel.

« Les conceptions du “ moi ” et du “ mien ” sont toutes deux liées à l'ego et son influence, fortement ressentie en ce monde, pousse l'être vivant à considérer : “ Je suis ce corps et tout ce qui s'y rattache est mien ”. En raison d'une telle conception, l'être est spontanément attiré par les êtres et les choses qui lui procurent du plaisir et éprouve de l'aversion pour tout ce qui entrave ce plaisir. Dans sa confusion, il est constamment ballotté entre attrait et répulsion, amitié et inimitié, et développe de l'amour ou de la haine de trois façons :

- envers son corps et tout ce qui s'y rattache ;
- envers la société et les idées sociales ;
- envers les mœurs sociales et l'éthique ;

« Ce faisant, il s'engage âprement dans la lutte pour l'existence matérielle.

« L'attachement illusoire pour l'or, pour les choses qu'on achète avec de l'argent, pour les personnes qui sont susceptibles d'assouvir ses désirs sexuels, l'assujettit à des plaisirs et à des détresses temporaires. Cette condition, c'est le

Jaiva-dharma

samsāra, un état qui fait que l'être erre incessamment en ce monde en ne faisant que récolter la naissance, la mort et différentes conditions de vie, hautes ou basses, selon le fruit de ses actes (*karma*).

« Les êtres prisonniers de ce monde ne peuvent ni comprendre ce qu'est l'attachement purement spirituel, ni avoir une quelconque expérience de cet état. En vérité, cet attachement désigne la fonction réelle de l'être vivant (*sva-dharma*) qui appartient à sa nature éternelle. Mais il l'a oubliée et c'est ainsi qu'il éprouve de l'attrait pour la matière et en souffre, bien qu'il soit en réalité une parcelle de conscience. C'est une condition misérable, bien que la plupart des êtres vivants emprêtrés dans le *samsāra* n'en sont pas mêmes conscients.

« Les êtres enchaînés par l'illusion sont fort éloignés de la voie *rāgānugā*, que dire de l'union à Dieu par amour (*rāgāt-mikā*). La *rāgānugā* ne peut être éveillée dans le cœur de l'être que par la grâce des saints. Elle est donc rare et difficile à obtenir, et ceux qui sont englués dans le *samsāra* sont égarés par *māyā*.

« Cependant, comme Bhagavān est pleinement conscient et miséricordieux, Il voit bien que les êtres vivants, trompés par l'illusion cosmique, sont fourvoyés. Dès lors, comment peuvent-ils obtenir le but spirituel qui leur serait favorable ? Par quel moyen le souvenir du Bienheureux Seigneur peut-il s'éveiller dans des cœurs captivés par la magie du monde ? Ce n'est qu'en fréquentant des sages que les êtres vivants seront capables de comprendre qu'ils sont des serviteurs éter-

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

nels de Śrī Kṛṣṇa, mais comme il n'existe aucune règle précise concernant la fréquentation des sages, quel espoir y a-t-il pour que celle-ci puisse devenir accessible à tous ? En conséquence, rien de bon ne peut advenir aux gens en général s'ils ne suivent pas la voie des règles (*vaidhi-mārga*).

« Bhagavān, dans sa bonté, a manifesté les Écritures pour les êtres vivants. Mû par cette grâce divine, le soleil des Écritures s'est levé dans le ciel des cœurs des anciens sages (*rṣīs*) et illumina les lois divines afin que tous puissent les suivre.

« Au commencement, il y avait le *Veda*. Une partie de cet écrit invite à l'accomplissement d'actes pieux pour en obtenir les fruits (*karma*) ; une autre partie enseigne la connaissance menant à la libération (*jñāna*) ; une troisième encourage la dévotion avec amour et affection pour la divinité (*bhakti*). Les êtres épris par l'illusion se trouvent dans toutes sortes de conditions. Certains n'ont aucun savoir, d'autres en possèdent un peu, et d'autres ont une grande connaissance. Les *Vedas* renferment différentes instructions, toutes adaptées aux conditions aussi diverses que variées des êtres vivants. Cette diversité entre les êtres est appelée *adhikāra*, l'habilitation, l'aptitude de chacun et le droit à exercer celle-ci légitimement³⁰.

« Innombrables sont les êtres et multiples leur *adhikāra*. On peut toutefois les diviser en trois catégories principales

³⁰ L'habilitation dans un domaine et la légitimité à l'exercer est définie en sanskrit par le terme *adhikāra*, qui traduit l'idée de recevoir une charge, avoir droit à, en fonction d'une qualification acquise, reçue. (NdT)

Jaiva-dharma

selon leurs caractéristiques primaires : l'*adhikāra* qui permet de mener une action pieuse apportant une récompense matérielle (*karma-adhikāra*), l'*adhikāra* qui permet d'obtenir la connaissance menant à la libération (*jñāna-adhikāra*), et l'*adhikāra* qui permet d'accéder au service du pur amour (*prema-adhikāra*) offert à Bhagavān. Les *Vedas* définissent ces trois sortes d'*adhikāra*, ainsi que les règles de conduites qui s'y rapportent. Le *dharma* que prescrit ainsi le *Veda* est appelée *vaidhi-dharma*.

« L'impulsion naturelle qui incite quelqu'un à suivre la loi védique découle de son inclination générale à respecter les codes religieux des Écritures. Ceux en qui fait défaut cette propension s'opposent à l'autorité scripturaire. Ils s'adonnent à leurs vices et sont en proie à l'anomie qui s'oppose aux règles énoncées par les Écritures. Les prescriptions védiques ne s'appliquent pas à cette catégorie d'hommes, car ils ne sont que des brutes sans éducation ; ils n'appartiennent à aucune civilisation.

« Les devoirs prescrits par les *Vedas*, pour les trois catégories d'*adhikāra* que nous avons mentionnées, sont décrits de manière fort élaborée par les sages en de nombreux traités. Les devoirs de ceux qui possèdent l'*adhikāra* pour accomplir le *karma* sont détaillés dans vingt traités de Loi (*dharma-śāstras*) compilés par Manu et autres *pañḍitas* (érudits). Les devoirs de ceux qui ont l'*adhikāra* pour le *jñāna* sont exposés dans les livres traitant de la logique et de la philosophie. Enfin, les instructions et les règles de conduite concernant la

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

bhakti ont été définies par ceux qui sont versés dans la science des *Purāṇas* et des *Tantras* authentiques. Toute cette littérature est dite “ védique ”, car elle est conforme à la norme des *Vedas*.

« Cependant, les pseudos philosophes d’aujourd’hui se réclamant de cette littérature tentent d’établir la supériorité d’une partie seulement de ces écrits, sans en comprendre le sens général, ce qui a pour conséquence de plonger nombre de gens dans la confusion et de vaines discussions. La *Bhagavad-gītā*, qui résume à merveille la plupart de ces traités, établit sans équivoque que l’acte (*karma*) qui ne débouche pas sur la connaissance (*jñāna*) est agnostique et devrait donc être rejeté. Le yoga, qui privilégie l’action (*karma*) ou la connaissance (*jñāna*), mais qui n’est pas orienté vers la dévotion (*bhakti*), n’est que tromperie. En vérité, le *karma-yoga*, le *jñāna-yoga* et le *bhakti-yoga* ne forment qu’un seul système de yoga. Telle est la conclusion (*siddhānta*) védique des Vaiṣṇavas.

« L’être vivant dérouté par l’illusion (*māyā*) est contraint d’adopter en premier la voie du *karma*, laquelle se transformera par la suite en yoga : le *karma-yoga*. Viendra ensuite le *jñāna-yoga* et finalement le *bhakti-yoga*. Cependant, si personne ne lui enseigne que ces différents *yogas* ne sont que des étapes sur une même voie, comme autant de marches sur un escalier, alors il ne pourra parfaire son ascension jusqu’au temple de l’amour (*bhakti*).

Jaiva-dharma

« Pourquoi le *jīva* doit-il adopter en premier la voie du *karma* ? Le *karma* est constitué de toutes les activités exécutées par le corps ou l'esprit au cours de la vie. Il existe deux types de *karma* : l'un est bénéfique, l'autre ne l'est pas. Les conséquences des bonnes actions sont propices à l'être vivant, alors que celles qui découlent des mauvaises actions lui sont néfastes. On appelle également péchés ou actes interdits (*vikarma*) les mauvaises actions. Lorsqu'on se résigne à n'accomplir aucune bonne action, on se complaît dans l'inaction, on nomme cette attitude *akarma*. L'acte interdit (*vikarma*) et l'absence de toute activité (*akarma*) sont considérés comme maléfiques, alors que la bonne action est bénéfique.

« Il existe trois formes de bonne action : les devoirs quotidiens (*nitya-dharma*), les devoirs occasionnels (*naimittika-dharma*) et les rites exécutés pour satisfaire quelque motif personnel (*kāmya-karma*). Cette dernière forme, qui ne vise que la satisfaction égoïste, devrait être évitée. En fait, les Écritures nous enjoignent de n'accomplir que les deux premières. Les textes védiques ont montré aux hommes ce qu'il convenait de suivre et ce qu'ils devaient rejeter. Ils ont ainsi répertorié dans la catégorie du *karma* les devoirs éternels (*nitya-dharma*), les devoirs occasionnels (*naimittika-dharma*) et les actes intéressés (*kāmya-karma*), alors que l'inaction (*akarma*) et l'action impie (*kukarma*) ne relèvent pas de cette classification. Et bien que les actes intéressés (*kāmya-karma*) y figurent, il vaut mieux les éviter. En dernière analyse, seuls les devoirs éternels (*nitya-dharma*) et les devoirs occasion-

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

nels (*naimittika-dharma*) relèvent du *karma* favorable au développement de l'être.

« Le *nitya-karma* est un *karma* qui procure bienfait au corps, à l'esprit, à la société toute entière, et conduit après la mort aux paradis. Les deux-fois-nés³¹ sont tous tenus d'exécuter leur devoir éternel, comme réciter le *brahma* ou *gāyatrī-mantra* trois fois par jour. Et pour tous, le devoir éternel consiste à offrir des prières, à utiliser des moyens honnêtes de subsistance qui soient également utiles pour la société, à maintenir une conduite irréprochable, et à faire preuve de responsabilité envers les membres de sa famille et de tout autre être vivant se trouvant sous sa dépendance. Le devoir occasionnel désigne quant à lui tout devoir exécuté dans des circonstances particulières, comme accomplir une cérémonie pour les ancêtres ou pour expier une action coupable.

« Les auteurs des traités védiques ont examiné de prime abord les différentes natures de l'être humain et ses qualifications respectives et ont ainsi institué les devoirs correspondants au groupe social et au stade de vie (*varṇaśrāma-dharma*) de chacun. Leur intention première était d'offrir un système dans lequel les devoirs éternels et occasionnels pourraient cohabiter harmonieusement. L'essentiel dans cette classification, c'est de reconnaître que l'humanité se divise naturellement en quatre sortes d'individus, selon les fonctions qu'ils sont capables d'accomplir : les enseignants et les

³¹ Tout individu ayant reçu l'initiation rituelle (*upanayana*) est considéré comme étant né une deuxième fois. (NdT)

Jaiva-dharma

prêtres (*brāhmaṇas*) ; les princes et les guerriers (*kṣatriyas*) ; les fermiers et les hommes d'affaires (*vaiśyas*) ; les artisans et les ouvriers (*śūdras*). La vie se divise elle aussi en quatre étapes que l'on appelle " refuge " (*āśrama*) : celle de l'étude auprès du gourou (*brahmacārī*), celle de la vie familiale (*gr̥hastha*), celle de l'ascétisme (*vānaprastha*) et celle du renoncement à toute vie sociale (*sannyāsa*). Ceux qui accomplissent des mauvaises actions ou qui s'abstiennent de toute bonne action sont considérés " hors caste " et n'appartiennent à aucun *āśrama*.

« On fait partie de tel ou tel groupe social selon notre tempérament, notre naissance, nos actes, notre caractère. Quand l'appartenance à un groupe social ne résulte que de la naissance, la visée initiale du *varṇaśrāma-dharma* est perdue. Ce qui détermine l'*āśrama*, ce sont les différentes étapes de la vie, selon que l'on est marié (*gr̥hastha*) ou non (*brahmacārī*), ou selon le degré de renoncement que l'on manifeste envers le sexe opposé (*vānaprastha* ou *sannyāsa*). Parmi les *āśramas*, l'étape du *sannyāsa* est la plus haute, et parmi les *varṇas*, l'état de brahmane est le plus élevé.

« Nous trouvons confirmation de tout cela dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*, ce joyau parmi les Écritures : " Les groupes sociaux et les étapes de vie de l'être humain occupent une position plus ou moins élevée comme les membres du Corps de l'Être Cosmique dont ils sont issus. Sérénité, ascèse, maîtrise de soi, pureté, bonheur, patience, simplicité, dévotion envers Bhagavān, compassion, vérité,

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

tels sont les traits naturels des brahmanes. La prouesse, la force physique, le courage, l'héroïsme, l'endurance, la générosité, la vigueur, la constance, l'exercice du pouvoir, le dévouement envers les brahmanes, tels sont les traits naturels des *kṣatriyas*. La foi, la pratique de la charité, l'humilité, le service aux brahmanes, le désir de s'enrichir, tels sont les traits naturels des *vaiśyas*. Servir les brahmanes, les vaches et les dieux et se satisfaire de ce qu'ils obtiennent par leur service, tels sont les traits naturels des *śūdras*. La malpropreté, le mensonge, le vol, le manque de foi dans un mode de vie védique et dans l'existence d'une vie après la mort, les querelles stériles, la luxure, la colère et la convoitise, tels sont les traits naturels de ceux qui sont au plus bas de l'échelle humaine. Non-violence, vérité, probité, absence de luxure, de colère et de convoitise, et engagement dans ce qui est bon et agréable pour tous les êtres, voilà les devoirs qui incombent à tous ceux qui appartiennent à un groupe social reconnu (*varṇā*). ”³²

32

*varṇānām āśramāṇām ca / janma-bhūmy-anusāriṇīḥ
āsan prakṛtayo nṛnām / nīcāir nīcottamottamāḥ
śamo damas tapaḥ śaucam / santoṣaḥ kṣāntir ārjavam
mad-bhaktiś ca dayā satyam / brahma-prakṛtayas tv imāḥ
tejo balaṁ dhṛtiḥ śauryam / titikṣaudāryam udyamaḥ
sthairyam brahmanyam aiśvaryam / kṣatra-prakṛtayas tv imāḥ
āstikyam dāna-niṣṭhā ca / adambho brahma-sevanam
atuṣṭir arthopacayair / vaiśya-prakṛtayas tv imāḥ
śūśrūṣaṇam dvija-gavām / devānām cāpy amāyayā
tatra labdhena santoṣaḥ / śūdra-prakṛtayas tv imāḥ
aśaucam anṛtaṁ steyam / nāstikyam śuṣka-vigrahaḥ
kāmaḥ krodhaś ca tarṣaś ca / sa bhāvo 'ntyāvāsāyinām*

Jaiva-dharma

« Ce système d'appartenance à des groupes sociaux (*varṇas*) et d'étapes de la vie (*āśramas*) constitue le mode de vie de ceux qui suivent la voie des règles de conduites religieuses. La prééminence de l'impiété dans un pays se mesure par la proportion de l'absence plus ou moins marquée de ce système (*varṇāśrama-dharma*).

« Voyons désormais comment les termes « éternel » (*nitya*) et « occasionnel » (*naimittika*) ont été utilisés en rapport avec le terme *karma*. Si nous étudions minutieusement la teneur des Écritures, nous nous apercevrons que ces deux termes ne sont jamais employés pour désigner le *karma* au sens absolu (*paramārthika*). Ils le désignent seulement selon l'usage conventionnel (*vyavahārika*) ou dans un sens figuré (*aupacārika*).

« À proprement parler, les termes *nitya-dharma*, *nitya-karma* et *nitya-tattva* ne devraient être utilisés que pour décrire la condition pure et spirituelle de l'être vivant. Lorsque le composé *nitya-karma* est utilisé d'une manière générale, l'adjectif *nitya* qualifie le substantif *karma* dans un sens qui ne peut être que figuré, ou par attribution, car le *karma* en ce monde est un moyen pour atteindre une fin, et ne désigne donc l'éternelle Vérité qu'indirectement. En fait, le *karma* n'est jamais éternel. Le *karma* et le *jñāna* ne peuvent être considérés « éternels » (*nitya*) qu'indirectement, lorsque le

ahimsā satyam asteyam / akāma-krodha-lobhatā
bhūta-priya-hitehā ca / dharmo 'yam sārva-varṇikāḥ
(*Śrīmad-Bhāgavatam* 11.17.15-21)

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

karma est dirigé vers la connaissance (*jñāna*) par le biais du *karma-yoga* et que cette connaissance (*jñāna*) aboutit à la dévotion (*bhakti*). La récitation du *gāyatrī* trois fois par jour est souvent décrite comme relevant du *nitya-karma*. C'est vrai, car les pratiques ayant pour vague finalité la *bhakti* par le biais d'activités ordinaires peuvent être désignées comme éternelles (*nitya*), mais à condition qu'elles visent le *nitya-dharma*. En réalité, ces pratiques ne sont pas éternelles. L'usage que l'on fait d'une telle terminologie n'est donc possible qu'au sens figuré (*upacāra*).

« En réalité, le seul *nitya-karma* qui convienne aux êtres vivants est le pur amour pour Kṛṣṇa. En terme ontologique, cet engagement éternel fait référence à la culture spirituelle immaculée de l'être, ou aux actes qu'il pose en vue de retrouver sa conscience pure et originelle. Les activités qu'il devra accomplir pour atteindre cet état de pureté sont concomitantes au « devoir éternel » qu'elles assistent, et ainsi, on ne commettra nulle erreur en les qualifiant d'éternelles. Cependant, on préférera dire que de telles activités sont « occasionnelles » (*naimittika*). Les distinctions entre le *karma* éternel (*nitya*) et occasionnel (*naimittika*) ne sont que conventionnelles et donc relatives, elles ne sauraient exister d'un point de vue purement spirituel.

« Concernant la nature essentielle des choses, le devoir éternel de l'être vivant consiste en une pratique spirituelle parfaite et assidue. Quant aux autres types de devoirs, ils sont tous occasionnels. Cela vaut pour les devoirs prescrits pour

Jaiva-dharma

les groupes sociaux et les étapes de la vie (*varṇāśrama-dharma*), comme pour le yoga à huit branches (*aṣṭāṅga-yoga*), la recherche analytique de la nature de la matière et de l'esprit (*sāṅkhya*), ou l'ascétisme (*tapasyā*).

« Toutes ces pratiques ne sont qu'occasionnelles, car l'être vivant n'en aurait nullement besoin s'il n'était pas assujéti. L'état d'enchaînement de l'être désorienté par *māyā* ne résulte lui-même que d'une cause circonstancielle. En conséquence, tous les devoirs imposés à l'être, en raison de cette cause circonstancielle, sont, d'un point de vue absolu, occasionnels.

« La supériorité des brahmanes dans l'échelle sociale, leur récitation du *gāyatrī* trois fois par jour, et leur entrée dans l'ordre du *sannyāsa* une fois qu'ils ont renoncé à toute action matérielle, relèvent des devoirs occasionnels. Bien que l'accomplissement de ces pratiques soit recommandé dans de multiples traités de Loi et qu'elles soient bénéfiques pour chacun, en fonction de leurs compétences légitimes (*adhikāra*), elles ne sauraient être considérées éternelles (*nitya karma*).

« “ À mon avis, un dévot qui a pris naissance dans une famille de mangeurs de chien, mais qui consacre son esprit, ses paroles, ses actes et tous ses biens au service du Bienheureux, est supérieur au brahmane possédant les douze qualités brahmaniques, mais qui s'est détourné des pieds de lotus de Śrī Kṛṣṇa. Un tel dévot, bien que d'humble naissance, se purifie,

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

ainsi que tout son entourage, alors que le brahmane orgueilleux ne peut se purifier lui-même. »³³

« Les douze qualités d'un brahmane sont : la probité, la maîtrise de soi, l'ascèse, l'absence de malice, la modestie, la tolérance, l'absence d'envie, l'esprit de sacrifice et de charité, l'endurance, l'application dans l'étude des *Vedas*, et l'aptitude à suivre des vœux. Un brahmane qui possède de telles qualités est louable. Cependant, si un mangeur de chiens est dévoué à Bhagavān, sa position est meilleure que celle du brahmane doté de toutes les qualités requises mais qui n'éprouve aucun attrait pour le Seigneur. Car le mangeur de chiens, dont le mental s'est purifié au contact des saints, et qui s'engage dans l'occupation éternelle (*nitya-dharma*) qui échoit à l'être vivant, est supérieur au brahmane hautement qualifié qui ne s'absorbe pas dans une parfaite pratique spirituelle et se cantonne dans une occupation temporaire (*naimittika-dharma*).

« Il y a deux catégories d'êtres humains en ce monde : ceux qui sont spirituellement éveillés et ceux qui sont spirituellement endormis. Ceux qui sont éveillés spirituellement sont rares. La plupart des gens ici-bas appartiennent à la deuxième catégorie. Parmi ceux-ci, les brahmanes sont considérés les meilleurs et leur occupation quotidienne, comme la

³³ *viprād dvi-ṣaḍ-guṇa-yutād aravinda-nābha- / pādāravinda-vimukhāt śvapacāṁ variṣṭham / manye tad-arpita-mano-vacanehitārtha- / prāṇaṁ punāti sa kulāṁ na tu bhūrimānaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 7.9.10)*

Jaiva-dharma

récitation du *gāyatrī* trois fois par jour, est considérée comme la plus élevée.

« Une autre appellation servant à désigner ceux qui sont spirituellement éveillés est le terme “ *vaiṣṇava* ” ; leur attitude devant la vie est de toute évidence différente de celle de ceux qui sont spirituellement endormis. Mais, en dépit de cette différence, le comportement des Vaiṣṇavas en ce monde n’est jamais hostile envers les lois de la *Smṛti* qui ont été conçues pour accompagner ceux qui sont spirituellement assoupis. Le but final de toutes les Écritures est d’ailleurs toujours le même.

« Ceux qui sont spirituellement endormis sont cantonnés à une partie restreinte des Écritures, qui leur prescrit des injonctions inflexibles et rudimentaires, alors que ceux qui sont spirituellement éveillés découvrent l’essence sous-jacente des Écritures en l’accueillant comme on accueille une épouse. Ces deux catégories d’êtres humains exécutent des activités bien distinctes, bien que leur but commun soit identique. Ceux qui sont endormis croient que le comportement de ceux qui sont éveillés diffère du comportement des autres individus dans la société, mais en vérité l’objectif fondamental de ces différents modèles de vie est le même.

« Pour ceux qui sont spirituellement éveillés, les gens du commun ont l’habilitation requise pour suivre les directives régissant les devoirs occasionnels (*naimittika-dharma*). En revanche, ils savent de façon pertinente que de telles occupa-

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

tions sont incomplètes, falsifiées, impermanentes, et qu'en fin de compte elles doivent être rejetées.

« Le devoir occasionnel (*naimittika-dharma*) ne saurait être défini comme une pratique spirituelle stricte. Il consiste, au contraire, à exécuter des actions matérielles qui ne servent qu'à atteindre la possibilité éventuelle d'accomplir des actions spirituelles pures. Il ne s'agit ainsi que d'un moyen pour parvenir à une fin. Le moyen ne se suffit pas à lui-même, car sa fonction cesse quand la fin est obtenue. Il n'est donc qu'une étape sur la voie menant au but ultime. Le devoir occasionnel (*naimittika-dharma*) ne peut ainsi être considéré complet.

« À titre d'exemple, la récitation du *gāyatrī* trois fois par jour par le brahmane, ainsi qu'un nombre important d'autres devoirs qu'il doit accomplir, est temporaire et soumis à des règles spécifiques. Ce genre d'activités ne se fait pas naturellement, elles ne découlent pas de son inclination spirituelle la plus profonde. Mais si, après avoir exécuté ces devoirs avec assiduité pendant une longue période de temps, il obtient la possibilité de fréquenter des purs dévots (*śuddha-bhaktas*), il développera spontanément un attrait pour le chant du nom de Hari. À ce moment, la récitation du *gāyatrī* n'est plus un devoir occasionnel utilisé pour obtenir un gain matériel. Le doux chant du nom de Hari est une pratique spirituelle pleine et entière, alors que la récitation du *gāyatrī*, ou toute autre obligation allant dans le même sens, ne constitue qu'un

Jaiva-dharma

moyen destiné à parvenir à cette fin et ne peut donc être considérée comme formant l'entière réalité.

« Le devoir occasionnel (*naimittika-dharma*) est louable, car il vise la vérité, mais il n'est pas de nature à être prolongé et s'y mêlent trop souvent des effets indésirables. Seule la réalité purement spirituelle est entièrement bénéfique. Bien que l'être humain doit renoncer aux choses matérielles, celles-ci occupent une part importante dans les devoirs occasionnels. Ces derniers produisent, en outre, nombre de résultats impertinents, ils risquent donc de fourvoyer l'être humain plutôt que de l'aider.

« Par exemple, l'adoration de l'Être Suprême est certainement bénéfique pour le brahmane, mais pour peu que celui-ci se mette à penser " je suis brahmane et donc supérieur aux autres castes ", cet égotisme réduit à néant le culte qu'il a rendu à la divinité. Un autre exemple nous est fourni par l'obtention insignifiante des pouvoirs surnaturels qu'amène la pratique du yoga, lesquels ne sont que nuisances pour l'être. La libération (*mukti*) et le plaisir des sens (*bhukti*) accompagnent inévitablement le devoir occasionnel. Mais l'être vivant doit se soustraire de l'emprise de ces deux faux amis s'il veut parvenir au véritable but de l'existence : l'immersion dans la pure réalité spirituelle. On doit donc conclure que le devoir occasionnel n'apporte qu'un cortège d'effets néfastes pour l'être vivant.

« Le devoir occasionnel (*naimittika-dharma*) est impermanent, car il ne s'applique ni en tout lieu, ni en tout temps. Les

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

devoirs religieux du brahmane, par exemple, les devoirs militaires ou administratifs du *kṣatriya*, ainsi que toute autre occupation occasionnelle, naissent de circonstances particulières : que cessent d'exister ces circonstances et de telles occupations n'ont plus de raison d'être. De fait, si un brahmane reprend naissance comme un mangeur de chiens, les devoirs brahmaniques qu'il observa dans sa vie passée ne font plus partie de son "devoir propre" (*sva-dharma*) – pour l'instant j'utilise ce terme "devoir propre" au sens figuré. Ainsi donc, le devoir occasionnel (*naimittika-dharma*) de l'être vivant change à chaque naissance, alors que son "devoir éternel" (*nitya-dharma*) demeure toujours le même. Le véritable "devoir propre" (*sva-dharma*) de l'être correspond à son activité éternelle (*nitya-dharma*), alors que tout devoir occasionnel (*naimittika-dharma*) qu'il accomplit est impermanent.

« Nous sommes dès lors en droit de nous demander ce qu'est le *dharma* des Vaiṣṇavas. En fait, c'est celui qui incombe, éternellement, à tout être vivant. Quand celui-ci est libéré de la matière, il cultive le pur amour pour Kṛṣṇa sous sa forme purement spirituelle. En attendant, bien qu'il soit déjà spirituellement éveillé, l'être qui est toujours sous le joug de la matière se doit de n'accepter que les objets et les fréquentations favorables à son progrès spirituel et rejeter tout ce qui pourrait l'entraver. Il n'adhère ainsi jamais fanatiquement à une règle ou un interdit des Écritures. Il accueille volontiers toutes les injonctions scripturaires, mais uniquement quand

Jaiva-dharma

elles l'aident à progresser dans son adoration de Hari. Quand elles ne le lui permettent pas, il les rejette.

« Le Vaiṣṇava est le véritable ami du monde, car, par ses actes, il contribue au bonheur de tous. Maintenant que j'ai pu exposer humblement ce que j'avais à dire aujourd'hui devant cette noble assemblée de Vaiṣṇavas, je prierai celle-ci de bien vouloir excuser les fautes et les offenses que j'aurais pu commettre .»

Ayant ainsi achevé son discours, Vaiṣṇava Dāsa se prosterna devant l'assemblée, puis s'assit dans un coin, un peu à l'écart. Les ascètes, les yeux emplis de larmes, s'exclamèrent à l'unisson : « Bravo ! Bien parlé ! Béni sois-tu ! » L'écho de leur éloge se répercuta dans les bosquets de Godruma.

Le chantre qui avait posé les questions percevait à présent, dans ce discours, la vérité profonde des sujets abordés. Bien que certains doutes subsistassent encore en lui, sa foi dans le *dharma* des Vaiṣṇavas avait été abondamment nourrie. Joignant les mains, il dit : « Ô âmes magnanimes, je ne suis pas un Vaiṣṇava, mais je le deviens aussitôt que j'entends le chant du nom de Hari d'une manière continue. Veuillez, je vous en conjure, m'instruire davantage afin que tous mes doutes soient définitivement chassés de mon esprit. »

Śrī Paramahaṁsa Bābājī répondit avec compassion : « Il serait bon pour vous de fréquenter Vaiṣṇava Dāsa de temps en temps. C'est un érudit qui connaît bien les Écritures. Il vivait auparavant à Vārāṇasī (Bénarès) en tant que moine men-

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

diant (*sannyāsī*) et il étudiait continuellement le *Vedānta*. Mais Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur de nos cœurs, a bien voulu lui manifester Sa profonde miséricorde en l’attirant ici, à Navadvīpa. Et depuis, il connaît parfaitement la science *vaiṣṇava* et a développé un profond amour pour le chant du nom de Hari. »

Le chanteur s’appelait Kālī Dāsa Lāhirī. Entendant l’instruction de Paramahaṁsa Bābājī, il accepta dans son cœur Vaiṣṇava Dāsa comme son gourou, en pensant : « Vaiṣṇava Dāsa est né d’une famille de brahmanes et a accepté l’ordre du *sannyāsa* : il est donc pleinement qualifié pour m’instruire. Sa remarquable érudition concernant les saintes vérités m’a impressionné. Je peux donc apprendre de lui ce qu’est exactement le *vaiṣṇava-dharma*. » Il se prosterna à ses pieds et dit : « Ô grande âme, veuillez m’accorder votre miséricorde. » Vaiṣṇava Dāsa se jeta devant lui et répondit : « Si vous, vous m’accordez votre miséricorde, ma vie sera réussie ! »

Le soir tombait et tout le monde rentra chez soi.

La demeure de Kālī Dāsa Lāhirī était située dans un bosquet isolé du village. Au centre de l’ermitage se tenait un auvent naturel de plantes grimpantes et un socle sur lequel était posée la Tulasī sacrée. Il y avait deux chambres, une de chaque côté du bosquet. La cour était entourée d’un treillis de plantes diverses et la beauté du site était rehaussée par un grand nombre d’arbres tels que le coing du Bengale (*bael*), le margousier (*nim*), et d’autres couverts de fruits et de fleurs.

Jaiva-dharma

Le propriétaire du bosquet s'appelait Mādhava Dāsa Bābājī. Ce renonçant avait été exemplaire, mais depuis peu, la compagnie illicite d'une femme avait terni sa personnalité et entravé sa pratique spirituelle. Il était plutôt pauvre et ne parvenait à subvenir à ses besoins qu'avec grande difficulté, à force de mendier en différents endroits et en louant la chambre que Lāhirī Mahāśaya occupait désormais.

Cette nuit-là, Kālī Dāsa Lāhirī se réveilla vers minuit. Il se dit qu'il allait en profiter pour méditer les paroles de Vaiṣṇava Dāsa, quand il entendit du bruit à l'extérieur. Il sortit de sa chambre et vit Mādhava Dāsa Bābājī debout dans la cour en train de parler avec une femme. Celle-ci, dès qu'elle vit Lāhirī arriver, partit en courant et Mādhava se retrouva seul, immobile et l'air penaud. Lāhirī lui demanda : « Bābājī, que se passe-t-il ? »

« Mon infortune ! » répondit le renonçant les larmes aux yeux. « Que puis-je dire de plus ? Ah ! Quand je pense à ce que j'étais dans le passé et à ce que je suis devenu à présent ! Il fut un temps où Paramahaṁsa Bābājī avait confiance en moi. Maintenant, j'ai honte de me présenter devant lui ! »

Kālī Dāsa Lāhirī demanda : « Dites-m'en plus, car je ne comprends pas très bien. »

« La femme que vous venez de voir s'enfuir est mon ancienne épouse » répondit Mādhava Dāsa. « Elle s'est rendue à Śāntipura, sur la rive du Gange, et s'y est faite construire une hutte, peu de temps après que je suis devenu un renonçant.

Chapitre 3 - Les devoirs temporaires doivent être abandonnés

Après un certain laps de temps, je suis allé à Śāntipura et je l'ai vue. Inquiet de sa situation, je lui ai demandé : “ Pour-quoi as-tu quitté la maison que je t'avais léguée ? ” Elle m'expliqua : “ La vie de famille ne me dit plus rien depuis que tu m'as quittée. Je me suis donc réfugiée ici, dans ce lieu sacré, et je parviens à survivre en demandant l'aumône ”.

« Je ne lui ai plus rien dit et je suis revenu à Godruma. Mais peu de temps après, elle aussi est venue s'installer à Godruma et a élu domicile dans la maison d'un fermier. Je me mis alors à la rencontrer chaque jour, ici ou là, au hasard du chemin. Et plus j'essayais de l'éviter, plus elle faisait tout pour se rapprocher de moi. À présent, elle vit non loin de là, dans un abri de fortune qu'elle a elle-même construit. Depuis, elle cherche à me perdre en venant ici durant la nuit et les rumeurs sur ma mauvaise réputation se sont propagées comme une traînée de poudre. Je dois également admettre que ses visites nocturnes nuisent grandement à ma pratique spirituelle. Je me considère indigne d'appartenir à la noble famille du Seigneur Caitanya. Je suis la seule personne qui, depuis Choṭa Hari Dāsa, mérite châtement. Les saints hommes de Godruma, pleins de compassion, ne m'ont pas rejeté, mais ils n'ont plus confiance en moi. »

À ces mots, Kālī Dāsa Lāhirī s'exclama : « Bābājī, soyez prudent ! », puis il retourna dans sa chambre. Bābājī, quant à lui, alla s'asseoir sur un siège.

Lāhirī ne trouvait toujours pas le sommeil. Il ressassait dans sa tête le fait que Mādhava Dāsa Bābājī avait chu de son

Jaiva-dharma

ordre, car il avait renoué les liens qui l'unissaient à son épouse après les avoir coupés officiellement. « Il n'est pas bon que je reste ici, se dit-il. Même si sa fréquentation n'est pas indésirable, elle nuirait à ma réputation, et les saints Vaiṣṇavas ne me livreront plus leurs enseignements en toute confiance».

Tôt le lendemain matin, il se rendit à l'ermitage de Pradyumna, salua Vaiṣṇava Dāsa avec tout le respect qui lui était dû et lui demanda s'il pouvait séjourner en ce lieu. Vaiṣṇava Dāsa en parla à Paramahansa Bābājī qui demanda à ce qu'on lui trouve un endroit convenable où il puisse rester. Kālī Dāsa Lāhirī s'installa alors dans cet ermitage et s'arrangea pour obtenir quotidiennement de la nourriture auprès d'un brahmane qui vivait à côté.

Ainsi s'achève le troisième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « les devoirs temporaires doivent être abandonnés ».

Chapitre 4

Le dharma vaiṣṇava est permanent

La demeure de Lāhirī Mahāśaya jouxtait celle de Vaiṣṇava Dāsa. La beauté de l'endroit était rehaussée par les plants de bétel qui le parcouraient et quelques manguiers et jacquiers qui s'y élevaient. Dans la cour, s'étendait une large terrasse circulaire, elle datait du temps de Pradyumna Brahmācārī. Les Vaiṣṇavas l'avaient baptisée « la terrasse de Surabhi ». Ils en faisaient régulièrement le tour en se prosternant avec foi en signe de respect.

La lueur du crépuscule venait de céder la place à la pénombre. Dans sa hutte, Vaiṣṇava Dāsa, assis sur une natte, récitait sur son chapelet le nom de Hari.

C'était le quinzième jour de la nouvelle lune, et la nuit devenait de plus en plus dense. Dans la case de Lāhirī, la flamme d'une lampe à huile vacillait et, à la faveur de cette faible lumière, sur le seuil de la porte il aperçut un serpent. Il se dépêcha d'ajuster la flamme et, armé d'un bâton, bondit pour le tuer, mais celui-ci avait disparu.

– Attention, Vaiṣṇava Dāsa ! Il se peut qu'un serpent soit entré chez vous !

– Lāhirī, pourquoi s'inquiéter pour si peu ? Ce n'est qu'un serpent. N'aie crainte et viens t'asseoir près de moi.

Jaiva-dharma

Lāhirī entra dans la hutte de Vaiṣṇava Dāsa et s’assit sur une natte faite de feuilles, mais la peur du serpent continuait à le hanter. « Ô âme magnanime, dit-il, je viens de Śāntipura, une région où l’on n’a pas à craindre la présence de serpents, de scorpions, ou de toute autre créature venimeuse. Mais ici, nous ne sommes pas en sécurité. En fait, il est particulièrement difficile pour un homme raffiné de demeurer dans un endroit rustique comme Godruma. »

« Lāhirī Mahāśaya, reprit l’ascète, il ne sert à rien de t’inquiéter pour des choses aussi insignifiantes. Il te faut connaître l’histoire du roi Parīkṣit, relatée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il ne montra aucune peur lorsqu’on lui annonça que sa mort était imminente, et qu’elle serait provoquée par la morsure d’un serpent. Au contraire, il mit à profit le temps qu’il lui restait à vivre pour s’enivrer du récit des histoires de Hari qui s’écoulait des lèvres de Śukadeva. Il s’absorba ainsi dans une félicité transcendante. Aucun serpent ne peut mordre le corps spirituel (*citta deha*) ; le seul serpent qui peut le mettre en péril, c’est celui qui nous éloigne des récits qui ont trait à Śrī Hari.

« Le corps matériel n’est pas éternel et on doit donc l’abandonner un jour. Nous devrions simplement faire le nécessaire pour le maintenir en bonne santé, sans plus. Quand, par la volonté du Seigneur, le corps périt, il ne saurait être réanimé, quoi que l’on fasse. Mais tant que ton heure n’est pas venue, aucun serpent ne pourra te nuire, même s’il dormait près de toi. On ne peut se prétendre Vaiṣṇava tant que l’on

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

n'est pas libéré de ses peurs comme celle des serpents ou d'autres créatures semblables. Comment peut-on méditer sur les pieds de lotus de Śrī Hari quand l'esprit est dominé par ce genre de crainte ? Aussi doit-on cesser d'avoir peur des serpents ou d'essayer de les tuer. »

Reprenant confiance, Lāhirī dit : « En écoutant vos paroles, qui conviennent à un sage, la peur qui habitait mon cœur a disparu. Je comprends désormais que le bénéfice suprême ne peut être obtenu que si le cœur est purifié. Nombreux sont les saints qui vénèrent le Bienheureux dans les cavernes des montagnes et y vivent sans la crainte des bêtes sauvages qui hantent ces lieux. D'ailleurs, ils préfèrent de loin la compagnie de ces bêtes aux êtres humains, tant ils ont peur de la fréquentation des matérialistes.

Vaiṣṇava Dāsa répondit : « Quand la déesse de la dévotion (*bhakti-devī*) naît dans le cœur de quelqu'un, elle l'élève automatiquement. Il devient alors cher à tous les êtres vivants. Tout le monde, qu'il soit un fidèle ou non, ressent de l'affection pour le véritable dévot de Viṣṇu. Pour cette raison, tout le monde devrait s'efforcer de devenir un Vaiṣṇava. »

« Vous avez éveillé ma foi dans le devoir éternel, s'exclama Lāhirī. Il est évident pour moi maintenant qu'il existe un lien étroit entre ce devoir éternel (*nitya-dharma*) et le *vaiṣṇava-dharma*, mais je n'ai toujours pas très bien saisi en quoi ils étaient identiques. »

Jaiva-dharma

« Dans ce bas monde, reprit l'ascète, il existe deux types de devoirs connus du nom de *vaiṣṇava-dharma*. Le premier est dit “ pur ” et le second “ altéré ”. Bien que le pur devoir *vaiṣṇava* soit un principe unique, il appert qu'il se divise en quatre selon les différentes affinités des fidèles désireux d'entrer en relation avec Bhagavān : l'attitude de service (*dāśya*), l'amitié (*sakhya*), l'affection parentale (*vātsalya*) et l'amour conjugal (*mādhurya*). En réalité, ce devoir est unique et il se confond avec le “ devoir permanent ” (*nitya-dharma*) ou le “ devoir suprême ” (*para-dharma*).

« Dans la *Muṇḍaka Upaniṣad*, il est dit : « La vérité suprême est ce par quoi tout devient connu »³⁴. Cette phrase formule ce qu'est le pur *vaiṣṇava-dharma*. Le sens plénier de cette stance te sera révélé au fur et à mesure.

« Le *vaiṣṇava-dharma* est perverti de deux façons : par l'action (*karma*) ou par la connaissance (*jñāna*). Toutes les pratiques que mentionnent les brahmanes *smartas* en tant que devoir *vaiṣṇava* sont en fait perverties par l'action. Ce type de *dharma* comprend l'initiation à un *mantra* vishnouïte, mais, pour eux, Viṣṇu, le Seigneur omniprésent, est considéré comme une partie du processus complexe de l'acte rituel. Bhagavān Viṣṇu est le maître de tous les *devas* mais, dans cette conception brahmanique, Il est perçu comme n'étant qu'un aspect parmi d'autres de l'acte sacrificiel (*karma*) et donc, assujetti à ses lois. En d'autres termes, le *karma* n'est

³⁴ *yad vijñate sarvam idaṁ vijñātāṁ bhavati (Muṇḍaka Upaniṣad 1.1.3)*

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

plus subordonné à la volonté divine de Viṣṇu, mais c'est Viṣṇu qui se trouve subordonné au *karma*.

« D'après cette théorie, toutes les pratiques spirituelles (*sādhana*), y compris la méditation (*upāsanā*), ou l'adoration (*bhajana*), relèvent du domaine de l'action (*karma*), car il n'y a rien de plus élevé que l'accomplissement des œuvres (*karma*). Ce type de *dharma vaiṣṇava* est professé par les tenants de la *mīmāṃsā* et a dominé la scène religieuse pendant de nombreux siècles. Beaucoup d'Indiens adhèrent à cette doctrine et se vantent d'être des Vaiṣṇavas, bien qu'ils ne se soucient guère d'honorer les purs dévots comme de véritables Vaiṣṇavas. Grande est leur infortune. »

« Le *vaiṣṇava-dharma* altéré par la connaissance (*jñāna*) est fort répandu en Inde. D'après les préceptes de cette école de pensée, la Vérité suprême est l'incompréhensible, l'omniprésent Brahman indifférencié, que l'on peut atteindre en vénérant différentes formes divines : Sūrya, Ganeśa, Durgā, Śiva et Viṣṇu. Mais quand la connaissance est achevée, on peut délaisser l'adoration de ces différentes formes et atteindre le Brahman indifférencié. Nombreux sont ceux qui acceptent cette théorie et, par le fait même, manquent de respect aux purs Vaiṣṇavas. Quand les partisans de ce système (*pañcopāsanā*) adorent Viṣṇu, ils confèrent l'initiation (*dīkṣā*), font le culte (*pūjā*) et exécutent toutes sortes d'activités pour le Seigneur Viṣṇu. Ils peuvent même adorer Rādhā-Kṛṣṇa. Mais en aucun cas, il ne s'agit du pur *vaiṣṇava-dharma*.

Jaiva-dharma

« Le pur devoir *vaiṣṇava*, qui est mis en lumière quand on élimine les formes perverses, est le véritable *vaiṣṇava-dharma*. Mais en raison de l'influence néfaste de l'âge de fer ³⁵, la plupart des hommes ne peuvent appréhender ce pur *dharma* et embrassent au contraire les différentes formes altérées du *dharma* en le considérant comme authentiquement *vaiṣṇava*.

« D'après le *Śrīmad-Bhāgavatam*, les êtres humains conçoivent la Vérité Absolue selon trois modalités différentes : celle du Brahman omniprésent, celle de l'Âme dans le cœur de tous les êtres (Paramātmā) et celle concernant Bhagavān, la Personne Suprême. La première de ces modalités incite certains individus à développer un attrait pour le Brahman impersonnel et indifférencié, et à considérer ce Tout indéfini comme le principe ultime. La méthode qu'ils adoptent pour atteindre leur but, l'Absolu indéterminé, est celle décrite plus haut, la *pañcopāsānā*.

« La deuxième de ces modalités incite les êtres à développer un attrait pour la pratique du yoga, ce qui leur permet d'entrer en contact avec l'aspect subtil de Paramātmā. Ces personnes cherchent à atteindre l'union avec l'Âme Suprême, selon les méthodes prescrites par le *karma-yoga* et l'*aṣṭāṅga-yoga*. Ce *vaiṣṇava-dharma*, même s'il reconnaît l'importance de l'initiation à un *mantra* vishnouïte, l'adoration de Viṣṇu et

³⁵ Selon la conception védique et grecque, il existe un cycle de quatre âges qui vont en se détériorant (âge d'or, d'argent, de bronze et de fer). Nous sommes actuellement dans le quatrième, l'âge de fer, celui où règne la querelle et l'hypocrisie. (NdT)

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

la méditation sur ce dernier, est corrompu par la doctrine de l'action (*karma*).

« Grâce à la troisième modalité, les êtres fortunés acquièrent un attrait pour la *bhakti* et cherchent à servir avec un amour immaculé la forme personnelle et absolue de Bhagavān, Lui qui possède toutes les qualités et tous les attributs. Leurs activités dévotionnelles ne sont contaminées ni par le *karma*, ni par le *jñāna*, car elles s'inscrivent dans la pure *bhakti*. Le *dharma vaiṣṇava* conforme à cette doctrine est le pur *vaiṣṇava-dharma*.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* stipule : “ Ceux qui connaissent la Réalité Absolue décrivent cette substance non-duelle comme étant la Vérité Suprême. Certains nomment cette connaissance du principe non-duel (*advaya-jñāna-tattva*) Brahman, d'autres Paramātmā et d'autres encore Bhagavān³⁶ ”.

« La vérité concernant Dieu, le Bienheureux (*bhagavat-tattva*)³⁷, est la Vérité suprême, la source du Brahman et de l'aspect Paramātmā. Elle révèle que Dieu est une personne, offrant ainsi la conception la plus pure de Viṣṇu. Les êtres vivants qui cherchent à s'approprier ce concept théiste sont purs et leur inclination naturelle est la *bhakti*. La dévotion offerte à Śrī Hari, voilà ce qu'est le pur devoir *vaiṣṇava*. On le

³⁶ *vadanti tat tattva-vidas tattvaṁ yaj-jñānam advayam / brahmeti paramāmeti bhagavān iti śabdyate (Śrīmad-Bhāgavatam 1.2.11)*

³⁷ *bhagavat-tattva* . Le mot *tattva* est constitué de *tat* qui signifie « cela » et de *tva*, qui désigne une qualité ou une catégorie. *Tat* fera donc référence à un point particulier du *vaiṣṇava-siddhānta* et *tva* fera référence à tout ce qui entoure ce point. (NdT)

Jaiva-dharma

nomme aussi “ action permanente ” (*nitya-dharma*), “ fonction constitutive de l’être ” (*jaiva-dharma*), “ acte d’adoration envers le Bienheureux ” (*bhāgavata-dharma*), “ devoir visant le but ultime ” (*paramārtha-dharma*), “ devoir suprême ” (*para-dharma*).

« L’on doit considérer tous les devoirs accomplis pour le Brahman et le Paramātmā comme occasionnels (*naimittika*) et non permanents (*nitya*). Les pratiques qui visent la réalisation du Brahman impersonnel sont empreintes de motivations personnelles et ne sont donc pas éternelles. En fait, elles appartiennent aux circonstances qui les ont vues naître. Dès qu’un être (*jīva*) réalise sa condition matérielle, il devient soucieux de s’affranchir des liens de la matière qui le retiennent prisonnier de ce monde. Cette captivité devient le motif (*nimitta*) qui l’incite à adopter les devoirs occasionnels (*naimittika-dharma*) qui lui permettront d’obtenir la cessation de toute activité matérielle. Cette aspiration à la délivrance est dite accidentelle (*naimittika*), car elle est motivée par une cause matérielle (*nimitta*), à savoir la condition dans laquelle se trouve l’être. Le *dharma* qui consiste à atteindre le Brahman n’est donc pas éternel.

« Les êtres vivants qui ont pour *dharma* de découvrir l’Âme Suprême (Paramātmā) sise en chacun de nous et qui désirent ardemment goûter au bien-être de la béatitude (*samādhi*) adoptent des devoirs occasionnels motivés par une aspiration subtile à jouir de plaisirs matériels. Ce *dharma*

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

n'est pas, lui non plus, permanent ; seul l'est, le plus pur, celui qui consiste à adorer Śrī Hari. »

Suite à ces paroles, Lāhirī dit : « Ô grande âme, enseignez-moi sur tout ce qui concerne ce pur *vaiṣṇava-dharma*. Je prends refuge à vos pieds de lotus malgré mon âge avancé. Ne dédaignez pas ma demande. J'ai entendu dire que si l'on a reçu auparavant l'initiation et les instructions d'un maître incompetent, il faut alors se refaire initier et recevoir les directives d'un maître authentique quand l'occasion se présente. Cela fait plusieurs jours que j'écoute vos instructions et ma foi dans le *vaiṣṇava-dharma* s'est éveillée. Je vous demande de m'instruire sur ce *vaiṣṇava-dharma* puis de me sanctifier en m'accordant l'initiation. »

Vaiṣṇava Dāsa parut légèrement mal à l'aise et répondit : « Ô noble personnage, je t'instruirai dans la mesure de mes capacités, mais je ne suis pas digne d'être un gourou qui pourrait t'initier. Néanmoins, reçois dès maintenant l'instruction concernant le pur *vaiṣṇava-dharma*.

« Caitanya Mahāprabhu, le Maître originel du monde, a expliqué qu'il y a trois principes fondamentaux dans le *vaiṣṇava-dharma* : la connaissance de sa relation avec Bhagavān (*sambandha-tattva*), les moyens par lesquels on parvient au but ultime (*abhideya-tattva*) et ce but ultime qui est le pur amour de Dieu (*prayojana-tattva*). Le parfait dévot est celui qui connaît ces trois principes et agit en conformité.

Jaiva-dharma

« Le premier principe (*sambandha-tattva*) se divise en trois : 1) la vérité fondamentale concernant la puissance qui crée l'illusion (*māyā*). Cela se rapporte au monde matériel ; 2) la vérité fondamentale concernant les êtres conditionnés. Cela a trait aux êtres vivants (*jīvas*) ; 3) la vérité fondamentale concernant l'Être Suprême. Cela se rapporte à Bhagavān, Dieu.

« Bhagavān est Un sans second et toutes les énergies lui appartiennent. Il est infiniment fascinant, la personnification de l'opulence et de toute douceur, l'unique refuge de tous les êtres. Et bien qu'Il soit la source de l'illusion cosmique et des êtres vivants, Il se tient Lui-même à l'écart et s'en trouve indépendant, dans une forme suprême et d'une beauté sans égale. De Ses membres rayonne une lumière qui pénètre tout : c'est le Brahman indifférencié. Il manifeste les êtres (*jīvas*) et le monde grâce à Sa puissance divine et Il entre dans ce monde sous Sa manifestation partielle de Paramātmā. Telle est la vérité fondamentale concernant le Dieu suprême, l'Âme universelle.

« Dans la sphère spirituelle (Vaikuṅṭha), au-delà de ce monde matériel, Il déploie toute Sa plénitude et Sa majesté suprême sous la forme de Nārāyaṇa. Au-delà de Vaikuṅṭha, à Goloka, Il Se montre sous une forme des plus charmantes, celle de Kṛṣṇa, l'Amant des *gopīs*. Ses expansions diverses, qu'elles lui soient identiques (*prakāśa*) ou qu'elles soient celles qu'Il adopte par jeu (*vilāsa*), sont cependant toutes éternelles et sans limites. Rien ni personne n'égale le Sei-

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

gneur et, à plus forte raison, rien ni personne ne Lui est supérieur.

« Toutes ces expansions sont manifestées par Sa puissance supérieure (*parā-śakti*). Cette puissance supérieure exhibe Ses prouesses de façons variées, dont trois sont particulièrement connues des êtres vivants. La première concerne la puissance interne (*cit*), laquelle organise les jeux divins de Śrī Hari et tout ce qui s’y rapporte. La deuxième concerne la puissance marginale (*taṭastha*), qui manifeste et soutient les innombrables êtres (*jīvas*). La troisième concerne la puissance d’illusion (*māyā*), qui manifeste le temps cosmique, les actions matérielles et les objets sans substance de ce monde.

« Le principe relationnel (*sambandha-tattva*) inclut la relation que Dieu entretient avec toutes les âmes, la relation des âmes et du monde avec Dieu, et la relation de Dieu et des âmes avec le monde. Celui qui parvient à saisir la complexité de ce principe relationnel possède la connaissance et celui qui l’ignore ne peut devenir un pur dévot du Seigneur, quel que soit le chemin qu’il emprunte pour y parvenir. »

Lāhirī de dire alors : « De fidèles dévots m’ont dit que l’on ne devient un vrai Vaiṣṇava que lorsqu’on fait l’expérience de la dévotion par des émotions extatiques (*bhāvas*) et que la connaissance n’est d’aucune utilité. Est-ce vrai ? Je me suis efforcé jusqu’ici de ressentir des émotions en récitant le saint nom ; je n’ai jamais cherché à développer le moindre savoir. »

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava Dāsa répondit : « L'ultime dessein du dévot est de cueillir le fruit (*bhāva*), qui est le premier germe du pur amour (*prema*) et la base de toutes les émotions spirituelles. Mais cet état extatique doit être pur. Ceux qui adoptent une discipline spirituelle pour atteindre cet état, mais dont le but ultime est l'union avec le Brahman, ne récoltent qu'une imitation de cet état, car leurs efforts et leurs émotions sont altérés. Une seule goutte d'émotion pure (*śuddha-bhāva*) peut combler tous les désirs de l'être, mais ceux qui font étalage de leurs émotions spirituelles tout en étant contaminés par la gnose et le désir de fusion dans l'Absolu indifférencié n'amènent qu'infortune à tous les êtres. L'exhibition de sentiments dévotionnels par ceux qui se disent unis dans le grand Tout n'est que tartuferie. La connaissance du principe relationnel (*sambandha-jñana*) est donc essentielle à ceux qui aspirent à une dévotion sans mélange. »

Lāhirī demanda : « Existe-t-il une vérité qui soit supérieure au Brahman ? Si Bhagavān est à l'origine du Brahman, pourquoi les gnostiques ne renoncent-ils pas à leur quête du Brahman et ne se mettent-ils pas tout simplement à adorer Dieu, le Bienheureux ? »

Vaiṣṇava Dāsa répondit avec un doux sourire : « C'est ce qu'ont fait Brahmā, les quatre Kumāras, Śuka, Nārada et Śiva, le maître des êtres célestes, en prenant refuge aux pieds de lotus de Bhagavān. »

Lāhirī avait un doute, qu'il exprima ainsi : « Bhagavān a une forme. Mais comme toute forme est circonscrite dans

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

l'espace, il ne peut être qu'à un seul endroit, comment comprendre alors que Bhagavān puisse être le Brahman illimité et omniprésent ? »

« En ce monde, répondit Vaiṣṇava Dāsa, l'espace est aussi sans limite ; pourquoi donc le Brahman serait-il plus important, sous prétexte qu'on le dit illimité ? Bhagavān est aussi sans limite, en raison de la puissance qu'Il manifeste en rayonnant de tout Son Être, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une forme divine, personnelle et sans égale. Il n'y a rien de comparable à cela. Cette spécificité unique L'élève au-dessus du principe de l'Absolu indifférencié.

« Sa forme, infiniment attirante, est aussi omniprésente, omnisciente, omnipotente, pleine de miséricorde et de félicité la plus élevée. Ne devrait-on pas considérer comme supérieure cette forme remplie de qualités sublimes plutôt qu'un principe obscur, omniprésent, mais dénué de toute qualité ou de toute puissance ? En vérité, l'Absolu impersonnel n'est qu'une manifestation partielle du Bienheureux Seigneur. Les atouts personnels et impersonnels coexistent harmonieusement en la Personne Suprême.

« Le Brahman n'est qu'un des aspects de Bhagavān. Les êtres de peu d'intelligence sont fascinés par l'aspect d'un Absolu impersonnel, immuable, insaisissable, incommensurable. Mais ceux dont la vision est très large n'ont d'yeux que pour le Seigneur dans Sa totalité la plus complète. Les Vaiṣṇavas n'accordent aucune espèce d'importance à l'aspect informel et impersonnel de Śrī Hari, car un tel concept contrarie toute

Jaiva-dharma

effusion de pur amour ; amour qui fait partie de leur nature éternelle. Bhagavān Śrī Kṛṣṇa est le principe fondamental sur lequel reposent à la fois tous les traits relatifs à la personne et ceux relatifs à l'aspect impersonnel de l'Absolu. Il est un océan de béatitude suprême et Il attire à Lui tous les êtres purs. »

Lāhirī : « Comment comprendre que la forme de Kṛṣṇa puisse être éternelle quand elle naît dans le temps, qu'elle Lui sert à accomplir des activités pour être finalement abandonnée ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « La forme de Śrī Kṛṣṇa est éternelle (*sat*), pleinement consciente (*cit*) et pleine de félicité (*ānanda*). Sa naissance en ce monde, Ses actes, Son départ, n'ont rien de matériel. »

Lāhirī : « Alors pourquoi le *Mahābhārata* et d'autres écrits du même genre en ont-ils fait mention ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « La Vérité éternelle ne peut, à proprement parler, être décrite par des mots, étant au-delà des expressions du langage humain. L'âme, dans sa pureté originelle, arrive à voir la forme transcendante et les jeux divins de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, mais lorsqu'elle tente de décrire cette réalité suprême à l'aide de mots, ce qu'elle décrit ressemble alors à une légende ordinaire. Ceux qui parviennent à extraire l'essence des Écritures, tel que le *Mahābhārata*, arrivent cependant à voir les jeux de Hari dans leur réalité. Mais les

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

hommes d'intelligence ordinaire interprètent ces récits de diverses manières.

Lāhirī : « Lorsqu'on médite sur la forme de Śrī Kṛṣṇa, la vision qu'on en a est limitée par le temps et l'espace. Comment pourrait-on s'affranchir de telles limites et méditer sur Sa forme véritable ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « La méditation est une activité de l'esprit, et aussi longtemps que l'esprit n'est pas totalement spirituel la méditation ne peut être spirituelle. La dévotion purifie l'esprit et le spiritualise peu à peu. Quand on médite avec un esprit purifié, ce genre de méditation spirituelle devient possible. Ainsi, les dévots qui s'adonnent à l'adoration exclusive de Kṛṣṇa en récitant Son nom ne sont pas affectés par le monde matériel, car ils sont totalement spiritualisés. En méditant sur les jeux quotidiens de Kṛṣṇa, ils vivent intérieurement dans le monde spirituel et savourent la béatitude qui découle de leur service confidentiel. »

Lāhirī : « Soyez bon, accordez-moi d'obtenir une telle réalisation spirituelle ! »

Vaiṣṇava Dāsa : « La réalisation spirituelle se manifestera d'elle-même quand tous les doutes et la logique ordinaire auront disparu de ton esprit et que tu seras constamment captivé par la récitation du nom divin. Plus tu auras recours au raisonnement de la logique ordinaire, plus ton mental sera sous le joug de la matière. Par contre, plus tu feras d'efforts pour laisser passer le flot savoureux du saint nom, plus les chaînes

Jaiva-dharma

qui te retiennent se relâcheront. La dimension spirituelle se manifestera alors spontanément dans ton cœur.

Lāhirī : « Veuillez m'expliquer, je vous prie, la nature de cette expérience spirituelle. »

Vaiṣṇava Dāsa : « L'esprit ne parvient pas à saisir cette vérité transcendante à l'aide de mots. Celle-ci ne peut être réalisée qu'à travers une conscience baignant dans une félicité spirituelle (*cid-ānanda*). Il te faut donc renoncer à toute forme d'argumentation et t'absorber dans la récitation du nom pendant plusieurs jours. Alors la puissance du nom chassera de ton cœur tous tes doutes et tu n'éprouveras plus le besoin de demander quoi que ce soit à ce sujet. »

Lāhirī : « J'en retiens que le suprême bénéfique spirituel n'est atteint qu'au moment où l'on décide de s'abreuver du nectar délectable (*rasa*) qui s'écoule du nom de Śrī Kṛṣṇa avec grande foi. Je m'absorberai donc dans le chant du saint nom, une fois que j'aurai pleinement compris le principe relationnel (*sambandha-jñana*) dont vous m'avez parlé. »

Vaiṣṇava Dāsa : « C'est assurément le chemin le plus sûr. Il est vraiment important d'avoir une compréhension claire et précise du principe relationnel (*sambhanda-jñana*). »

Lāhirī : « La vérité fondamentale concernant Bhagavān m'apparaît désormais dans toute sa clarté. Bhagavān représente la Vérité Suprême et les conceptions de Brahman et de Paramātmā Lui sont subordonnées. Bien qu'omniprésent, Śrī Bhagavān réside dans le monde spirituel sous Son adorable

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

forme spirituelle qui revêt tous les pouvoirs. Il est la Personne suprême en qui s'incarnent pleinement l'éternité, la connaissance et la félicité. Bien qu'Il soit le maître souverain de toutes les énergies, Il recherche sans cesse la compagnie de Sa puissance interne (*hlādinī-śakti*) qui Le subjugue d'une surabondance de joie. Il me reste à connaître maintenant la vérité sur l'être vivant. Je vous prie donc de bien vouloir m'éclairer sur le sujet. »

Vaiṣṇava Dāsa : « L'énergie marginale (*taṭastha-śakti*) est l'une des innombrables énergies dont dispose Śrī Kṛṣṇa. Les êtres vivants issus de cette énergie marginale se trouvent entre deux mondes, le monde spirituel (*cit-jagat*) et le monde de la matière (*jaḍa-jagat*) avec la possibilité d'être sous la gouverne de l'un ou de l'autre. Ce principe s'appelle « principe de l'être » (*jīva-tattva*). L'être est infinitésimal par nature, bien qu'il soit composé de conscience pure. Du fait de sa petitesse, l'être peut s'enchaîner à la matière, mais en raison de sa constitution faite de pure conscience il peut aussi, s'il développe sa spiritualité, résider éternellement dans le monde spirituel et y goûter la joie suprême.

« Il y a deux types de *jīvas* : celui qui est libéré (*mukta*) et celui qui est enchaîné (*baddha*). Les êtres qui vivent dans le royaume spirituel sont dits libérés, alors que ceux qui sont liés par *māyā* à ce monde matériel sont dits conditionnés par cette puissance d'illusion. De plus, il y a deux types d'êtres conditionnés : ceux qui sont éveillés spirituellement et ceux qui ne le sont pas. Les oiseaux, les bêtes et les êtres humains

Jaiva-dharma

qui ne recherchent pas leur intérêt spirituel sont spirituellement endormis, mais les êtres humains qui ont adopté la voie du vaiṣṇavisme sont éveillés spirituellement. Personne, hormis les dévots du Seigneur, ne s'efforce sincèrement d'atteindre l'objectif spirituel suprême. Pour cette raison, les Écritures recommandent fortement de rechercher la compagnie des Vaiṣṇavas et de se mettre à leur service.

« Ceux qui sont éveillés spirituellement développent un goût pour la récitation du saint nom, en raison de leur foi dans les textes sacrés, ce qui leur vaut aussi d'avoir de l'attrait pour la compagnie et le service rendu aux Vaiṣṇavas. En revanche, ceux qui sont spirituellement endormis doutent de ce qui se trouve dans les Écritures et ne peuvent donc adopter la pratique de la récitation du nom. S'ils offrent un culte à la divinité, ce n'est que par coutume, car ils n'ont nullement envie de fréquenter des sages et de se mettre à leur service. »

Lāhirī : « J'ai désormais compris la vérité touchant au Seigneur et celle concernant l'âme de chaque être. Daignez maintenant me révéler toute la vérité concernant l'illusion. »

Vaiṣṇava Dāsa : « *Māyā*, l'illusion, est l'une des énergies de Kṛṣṇa qui a pour tâche de faire fonctionner le monde matériel. Cette énergie est considérée comme inférieure (*aparāśakti*), ou extérieure (*bahirāṅga-śakti*). Cette illusion, à l'instar de l'ombre qui se tient à l'écart de la lumière, ne s'approche pas du Seigneur ou de la dévotion qui Lui est rendue. C'est *māyā* qui manifeste les éléments physiques (la terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace), ainsi que le mental, l'intelli-

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

gence, les quatorze divisions des systèmes planétaires et l'ego par lequel l'être s'identifie à tort au corps physique. Par conséquent, les corps grossier et subtil de l'être emprisonné dans la matière sont produits par *māyā*. L'être, une fois délivré, obtient un corps spirituel affranchi de la matière. Plus il s'empêtre dans l'illusion, plus il s'éloigne de Kṛṣṇa. Corrélativement, plus il s'en dépêtre et plus il se rapproche du Seigneur bien-aimé. Ce monde a été créé par la volonté de Kṛṣṇa afin de donner une chance aux êtres conditionnés de goûter aux plaisirs matériels. En vérité, il s'agit d'une prison et elle n'est certes pas la demeure éternelle de l'être. »

Lāhirī : « Veuillez, noble maître, me décrire à présent la relation éternelle qui existe entre l'illusion, les êtres et Kṛṣṇa. »

Vaiṣṇava Dāsa : « L'être est une infime particule de conscience (*aṅu-cit*) et l'Être est la conscience plénière (*pūrṇa-cit*) ; l'être est donc le serviteur éternel de cet Être. Ce monde matériel est comme un pénitencier pour l'être infinitésimal. Mais la fréquentation des sages en ce monde est assez puissante pour l'en libérer, le menant à la récitation répétée des saints noms. Avec de la pratique, on obtient en peu de temps la miséricorde de Kṛṣṇa et, une fois situé dans sa propre forme spirituelle (*cit-svarūpa*) dans le monde spirituel, on peut alors s'abreuver au flot continu des doux sentiments (*rasa*) qui s'écoule du service offert à la divinité suprême. Voilà en quoi consiste la relation confidentielle qui existe entre ces trois réalités fondamentales : Dieu, l'âme et l'illu-

Jaiva-dharma

sion cosmique. Comment peut-on se mettre à la pratique spirituelle si on ignore cette connaissance ? »

Lāhirī : « Si la connaissance s’obtient par l’étude académique, ne faudrait-il pas être d’abord un savant avant de devenir un saint Vaiṣṇava ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il n’est nul besoin d’études particulières, ni de connaître un langage spécifique pour devenir un Vaiṣṇava. Si l’on veut que cesse la magie de l’illusion, il suffit de prendre refuge aux pieds de lotus d’un gourou authentique, d’un vrai Vaiṣṇava. Ce gourou peut transmettre aux disciples la science du principe relationnel (*sambandha-jñāna*) par le verbe et par l’exemple. Il initie ainsi son disciple et l’instruit. »

Lāhirī : « Que doit-on faire une fois instruit et initié par lui ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « On doit garder une ligne de conduite dictée par la vertu et adorer Śrī Kṛṣṇa. Cette étape est celle des moyens que l’on se donne (*abhideya*) pour atteindre le but final, qui est le pur amour (*prema*). Cette étape est clairement décrite dans les *Vedas*, dans toutes les Écritures. Caitanya Mahāprabhu y fait également allusion en la nommant le “ principe des moyens ” (*abhideya-tattva*). »

Lāhirī , les yeux remplis de larmes, dit : « Ô maître divin, je me réfugie à vos pieds de lotus. À me délecter du nectar de vos paroles, je saisis pleinement désormais la teneur de la science relationnelle (*sambandha-jñāna*) et, par votre grâce,

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

je sens en même temps se dissoudre les impressions mentales (*samskāras*) qui se sont forgées dans mon esprit en raison de l'identification à ma caste, de mon éducation et de mes expériences passées. Instruisez-moi à présent sur le « principe des moyens » (*abhideya-tattva*).

Vaiṣṇava Dāsa : « Sois sans crainte. Cette humilité dont tu fais preuve est le signe que Caitanya Mahāprabhu t'a octroyé Sa grâce. La fréquentation des saints (*sādhu-saṅga*) est le seul moyen de délivrance pour les êtres qui sont emprisonnés en ce monde. Seuls le maître spirituel et les saints peuvent donner des directives spirituelles concernant l'art de l'adoration, et c'est par la force de cette pratique que l'on atteint graduellement l'objectif suprême (*prayojana*). L'art de l'adoration (*sādhana-bhakti*) est ce que l'on nomme *abhideya*.

Lāhirī : « Dites-moi comment accomplir l'adoration de Dieu, la Personne Absolue. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il n'y a pas d'adoration de Dieu sans dévotion (*bhakti*). Il existe trois niveaux de *bhakti* : celui des pratiques spécifiques visant un objectif (*sādhana*)³⁸, celui dans lequel apparaissent les premières vagues d'amour (*bhāva*) et l'état mûr du pur amour (*prema*). »

Lāhirī : « Dites-m'en davantage. Quelles sont les différentes sortes de *sādhana* et comment les accomplir ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Śrī Rūpa, dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, a minutieusement décrit ce sujet que je ne t'exposerai

³⁸ La *sādhana* induit la notion d'effort pour atteindre un objectif. (NdT)

Jaiva-dharma

que très succinctement. Il y a neuf formes possibles de pratiques spécifiques (*sādhana*) : « L'écoute, le chant, le souvenir de Viṣṇu, le service à Ses pieds de lotus, son adoration à l'aide d'articles divers, l'offrande de prières, le sentiment de servitude, d'amitié, l'abandon total envers Lui. » Ces neuf types d'actes de dévotion sont décrits dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*³⁹.

« Śrī Rūpa Gosvāmī a analysé ces neufs types en tenant compte de leurs caractéristiques et de leurs ramifications, et il a ainsi dressé une liste de soixante-quatre formes de dévotion. Il faut cependant savoir que la pratique spécifique (*sādhana*) est de deux sortes : celle qui est mue par les règles et les injonctions scripturaires (*vaidhī-sādhana*) et celle qui est mue par l'amour spontané (*rāgānuga-sādhana*). Les neuf types de dévotion que je viens de te signaler relèvent de la *vaidhī-sādhana*. Quant à la *rāgānuga-sādhana*, elle consiste à offrir en méditation un service à Bhagavān Śrī Kṛṣṇa dans le même sentiment que les habitants de Vraja et exclusivement sous leur égide. L'adepte doit pratiquer la *sādhana* pour laquelle il est habilité spirituellement.

Lāhirī : « Comment est définie l'habilitation spirituelle concernant la *sādhana-bhakti* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Si le maître spirituel considère qu'un fidèle doit suivre les règles et les injonctions des Écritures, alors il l'instruit dans la voie de la *vaidhī-bhakti*. Mais s'il

³⁹ *śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam pāda-sevanam / arcanam vandanaṁ dāsyam-ātma-nivedanam (Śrīmad-Bhāgavatam 7.5.23)*

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

considère qu'il est capable de goûter à l'amour spontané, il l'instruira selon la voie du *rāga*. »⁴⁰

Lāhirī : « À quoi reconnaît-on l'habilitation spirituelle ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Lorsque, dans l'adoration, on suit scrupuleusement les injonctions scripturaires sans voir naître dans notre cœur le moindre attrait spontané pour Bhagavān, on est alors habilité à suivre la *vaidhī-bhakti*. Et si une vive attirance pour l'adoration de Hari s'éveille spontanément en nous et que, simultanément, on développe de l'indifférence pour les normes scripturaires, on devient alors habilité à suivre la *rāgānuga-bhakti*. »

Lāhirī : « Maître vénéré, daignez me révéler mon habilitation spirituelle afin que je puisse saisir pleinement ce principe, car je n'ai pas entièrement compris la distinction que vous avez établie entre la *vaidhī-bhakti* et la *rāgānuga-bhakti*. »

Vaiṣṇava Dāsa : « C'est en examinant ton cœur que tu connaîtras ton habilitation spirituelle. Penses-tu qu'il n'y a pas d'adoration possible sans s'appuyer sur les injonctions scripturaires ? »

Lāhirī : « Je crois qu'il est plus bénéfique de s'engager dans la pratique et l'adoration dévotionnelles en suivant les directives des Écritures. Dernièrement, cependant, l'idée que l'adoration de Hari soit un océan d'ambrosie (*rasa*) m'a af-

⁴⁰ Le terme *rāga* peut désigner une mélodie musicale ou une couleur, une teinte rouge. Ici, il désigne spécifiquement un amour, un intérêt ardent pour Bhagavān Śrī Kṛṣṇa.

Jaiva-dharma

fleuré l'esprit et, par le pouvoir de cette adoration, je pense pouvoir goûter un jour à cette douce saveur. »

Vaiṣṇava Dāsa : « De ton propre aveu, tu admets que les règles scripturaires sont pour toi prioritaires. Tu dois donc te conformer à la pratique de la *vaidhī-bhakti* et, en temps voulu, le *rāga* se manifestera spontanément dans ton cœur. »

À ces mots, Lāhirī toucha les pieds de son maître. Les yeux embués de larmes, il s'exclama : « Je vous en prie, soyez miséricordieux, veuillez m'instruire selon mon habilitation spirituelle. Je ne veux ni discuter, ni contempler des sujets que je ne pourrais appréhender. »

Le *bābājī* l'étreignit tendrement, puis lui demanda de se rasseoir.

« Quel type d'adoration dois-je exécuter ? » demanda humblement Lāhirī.

Vaiṣṇava Dāsa : « Tu dois réciter le nom de Hari. Cette pratique est plus puissante que toutes les autres formes d'adoration. Il n'y a aucune différence entre le Nom et le Nommé (Bhagavān). En récitant le nom sans offenses, tu pourras atteindre la perfection. Les neuf formes d'actes de dévotion sont accomplies automatiquement par la récitation du saint nom. En prononçant le nom de Hari, on le chante et on l'entend simultanément, on se souvient de Ses jeux divins, on sert également Ses pieds de lotus, on L'adore, on Lui offre des prières, on comble tous Ses désirs aussi bien en se compor-

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

tant comme un serviteur ou comme un ami, et l'on s'abandonne complètement à Lui. »

Lāhirī : « Ô maître, je suis sur des charbons ardents. Ne me faites pas languir davantage et faites de moi le réceptacle de votre grâce sans plus tarder. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Tu dois constamment chanter ces noms sans commettre d'offenses : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare, Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare. »

Tout en récitant ces noms, le saint plaça un chapelet entre les mains de son disciple.

Lāhirī, égrainant d'un air méditatif les perles de son chapelet, fondit alors en larmes. « Maître, dit-il d'une voix étranglée, je ne saurais décrire le bonheur qui m'étreint aujourd'hui. » À peine avait-il dit cela qu'il perdit connaissance sous le coup de l'émotion. Le saint amortit sa chute en le soutenant. Un long moment se passa avant qu'il ne reprenne conscience et qu'il ne s'exclame : « Je me sens béni. Jamais je n'avais ressenti de joie aussi intense. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Ô grande âme, tu es en effet béni, car tu as accueilli le nom avec la foi la plus fervente. Ce faisant, tu m'as également comblé. »

Depuis ce temps, Lāhirī fut en mesure de demeurer sans crainte dans sa hutte et il se mit à réciter le saint nom sur son chapelet. Les jours se succédèrent. Il appliquait désormais les

Jaiva-dharma

signes du Vaiṣṇava sur les douze parties de son corps⁴¹ et ne mangeait rien qui ne fut préalablement offert à Śrī Kṛṣṇa. Plein de foi, il récitait chaque jour deux cents mille noms du Seigneur sur son chapelet. Dès qu'il voyait un pur dévot de Dieu, il se prosternait devant lui. Il se prosternait également chaque jour devant Paramahaṁsa Bābājī avant de faire quoi que ce soit. Rendant continuellement service à son gourou, il perdit tout attrait pour les propos mondains et pour sa vanité qui le poussait à faire étalage de sa science musicale. Il n'était plus le même, il était devenu un Vaiṣṇava.

Un jour, après s'être prosterné devant Vaiṣṇava Dāsa, il lui demanda : « Maître, quel est le principe qui établit le but ultime de la vie (*prayojana-tattva*) ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le but ultime de l'être, c'est l'amour envers Kṛṣṇa. Par la pratique constante, un sentiment extatique (*bhāva*) finit par se manifester et, lorsque ce sentiment mûrit, il se transforme en pur amour (*prema*). Ce pur amour est le but éternel de l'être, sa richesse éternelle est sa fonction constitutive. C'est parce qu'ils sont privés d'un tel amour que les êtres vivants captifs de la matière endurent toutes sortes de souffrances.

« Rien n'est plus grand que cet amour (*prema*), lui seul peut contrôler Kṛṣṇa, il est la quintessence de toute vérité spirituelle. Quand la félicité (*ānanda*) devient dense, extrêmement concentrée, on la nomme *prema*. »

⁴¹ Les Vaiṣṇavas appliquent sur leur corps de l'argile sacrée (*tilaka*) en douze endroits. (NdT)

Chapitre 4 - Le dharma vaiṣṇava est permanent

Lāhirī, en pleurs : « Puis-je devenir un bon candidat pour recevoir ce *prema* ? »

Le sage l'étreignit et lui dit : « Tu as transformé ta *sādhana-bhakti* en *bhāva-bhakti* en l'espace de quelques jours. Le Seigneur t'accordera assurément Sa grâce très bientôt. »

Entendant cela, Lāhirī, submergé par l'émotion, se roula à terre aux pieds du *bābājī*, en s'écriant :

« Il n'existe rien en dehors du gourou ! Que de temps ai-je perdu en vain ! Gurudeva ! C'est avec mansuétude que vous m'avez arraché du puits sombre du plaisir des sens. »

Ainsi s'achève le quatrième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « le dharma vaiṣṇava est permanent ».

Chapitre 5

La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

Lāhirī était originaire de Śāntipura. Il avait deux fils qui étaient très cultivés. L'aîné, Candranātha, âgé de trente-cinq ans, était un propriétaire terrien (*zamindar*) qui régissait avec aisance et brio les affaires familiales, et qui avait aussi étudié la médecine. Bien qu'il ne s'était jamais efforcé de faire le moindre progrès spirituel, il restait très respecté au sein de la communauté brahmane. Il avait à son service des domestiques et des ouvriers.

Depuis sa plus tendre enfance, le plus jeune fils, Devīdāsa, avait étudié les traités de logique (*nyāya-śāstra*) et les Codes religieux (*smṛti-śāstra*). Il avait ouvert une école consacrée à l'étude des quatre *Vedas* et de leurs annexes (grammaire, rhétorique, logique, philosophie) en face de la résidence familiale. Il enseignait à une quinzaine d'étudiants avec le titre de *vidyāratna* (joyau d'érudition).

Un jour, la rumeur se répandit dans le village que Lāhirī, devenu ascète, avait épousé la cause des Vaiṣṇavas. La nouvelle se propagea rapidement en tout lieu, dans les bassins réservés aux ablutions, sur la place du marché, on en discutait même dans la rue. Certains disaient : « Le vieil homme est sénile. Son caractère était jadis irréprochable, mais aujourd'hui...

Jaiva-dharma

d'hui il a perdu la tête. » D'autres se questionnaient : « Quelle mouche l'a piqué ? Il avait tout ce qu'un homme peut rêver d'avoir, il est brahmane de naissance et tous les membres de sa famille lui sont dévoués. Quel mal a pu l'affecter pour qu'il renonce à tout cela et vive comme un mendiant ? »

Un autre de commenter : « Tel est le sort de ceux qui ne cessent de conjecturer sur la nature du *dharma* en disant : "c'est ceci, c'est cela". »

Un homme pieux corrigea : « Lāhirī est une personne respectable, bien qu'il dispose de nombreuses richesses. Et maintenant qu'il est arrivé à maturité, il a développé de l'attachement pour le chant du saint nom. »

Ces avis contradictoires allaient bon train, si bien que quelqu'un se chargea d'aller répéter ce qu'il avait entendu à Devīdāsa Vidyāratna. Perplexe, celui-ci s'en alla trouver son frère aîné. « Frère, lui dit-il, il semblerait que notre père nous ait créé des soucis. Il est allé à Godruma dans le district de Nadia sous prétexte de se refaire une santé, et une fois là-bas il s'est entouré de mauvaises fréquentations. Nous ne pouvons ignorer la rumeur qui court à son sujet dans tout le village. »

« Je suis au courant de tous ces commérages, répondit Candranātha. Nous appartenons à une famille respectable, mais nous n'osons plus montrer le bout de notre nez en public à cause de la conduite de notre père. Nous critiquions jadis

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

les descendants d'Advaita Prabhu, mais c'est nous désormais qui sommes en mauvaise posture. Viens, entrons discuter de tout cela avec notre mère et nous déciderons ensuite de ce qu'il convient de faire. »

Quelques minutes plus tard, les deux frères étaient assis sous la véranda du second étage, prenant leur repas servi par la veuve d'un brahmane. Leur mère était assise parmi eux. Candranātha lui demanda : « Mère, as-tu des nouvelles de notre père ? »

Elle répondit : « Pourquoi cette question ? Il va bien, j'espère ? Il est parti pour Navadvīpa et depuis il est devenu comme fou en récitant le saint nom. Pourquoi ne le ramenez-vous pas ici ? »

Devīdāsa prit la parole en ces termes : « Notre père va très bien, mais d'après les rumeurs nous ne pouvons plus compter sur lui. Nous serions d'ailleurs la risée de tout le village en le faisant venir ici. »

La mère fut troublée en entendant cela. « Que lui est-il arrivé ? demanda-t-elle, avec anxiété. Je me suis rendue dernièrement sur les rives du Gange et j'ai eu une longue conversation avec l'ancienne épouse de l'un des Gosvāmīs et elle m'a assurée que mon époux était des plus fortunés et qu'il était grandement respecté par tous les saints de Godruma. »

Devīdāsa éleva la voix : « Il a gagné leur respect à notre détriment ! À l'âge qu'il a, pourquoi n'est-il pas resté à la maison en nous laissant nous occuper de lui ? Au lieu de ça, il

Jaiva-dharma

s'acharne à détruire la réputation de notre famille en mangeant les restes des repas de mendiants en guenilles provenant de castes douteuses. Tel est, hélas, l'influence funeste de l'âge de Kali. Il avait tellement d'expérience, où est donc passée son intelligence ? »

La mère s'inquiéta encore plus : « Amenez-le vite ici ! Enfermez-le dans une pièce et ne le laissez pas sortir jusqu'à ce que vous parveniez à le faire changer d'avis ! »

« Nous n'avons pas le choix, confirma Candranātha. Devīdāsa, rends toi secrètement à Godruma avec deux ou trois hommes et ramène notre père ici. »

Devīdāsa répondit : « Vous savez tous les deux qu'il n'a aucune considération pour moi, car il me croit athée. Je crains qu'il ne m'adresse pas la parole si je me rends là-bas »

Devīdāsa avait un cousin maternel du nom de Śāmbhunātha que Lāhirī affectionnait. Il avait demeuré longtemps en sa compagnie et lui avait rendu de nombreux services. Il fut donc décidé que Devīdāsa et Śāmbhunātha se rendraient ensemble à Godruma. Un domestique fut dépêché sur place, dans la maison d'un brahmane, en vue de leur préparer le logis.

Le jour suivant, après avoir pris leur repas, Devīdāsa et Śāmbhunātha firent le trajet jusqu'à Godruma. Une fois arrivés, ils se firent porter en palanquins jusqu'à leur résidence et donnèrent congé aux porteurs. Un brahmane et deux cuisiniers les avaient précédés sur les lieux et les attendaient.

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

La nuit tombée, ils se rendirent à l'ermitage de Pradyumna. Ils virent Lāhirī assis les yeux fermés sur une natte, sur la terrasse de Surabhi. Il récitait le saint nom sur son chapelet et son corps portait les marques vishnouïtes. Devīdāsa et Śambhunātha se prosternèrent à ses pieds.

Entendant du bruit, Lāhirī ouvrit les yeux et fut étonné de les voir tous deux. « Śambhu ! s'exclama-t-il, qu'est-ce qui t'amène ici ? Comment vas-tu ? »

« Nous allons tout à fait bien, grâce à toi » répondirent l'un et l'autre avec courtoisie.

« Serez-vous des nôtres pour le repas ? » s'enquit Lāhirī.

« Ne t'inquiète pas pour nous, nous avons tout ce qu'il nous faut » reprirent-ils.

Alors qu'ils parlaient, le nom de Hari résonnait dans les airs, provenant de l'ermitage de Śrī Premadāsa Bābājī, rempli de jasmins fleuris. Vaiṣṇava Dāsa sortit de chez lui et demanda à Lāhirī : « Pourquoi une telle clameur provient-elle de la demeure de Paramahaṁsa Bābājī ? »

Lāhirī et Vaiṣṇava Dāsa se rendirent sur les lieux pour en apprendre davantage et virent de nombreux fidèles tourner avec déférence autour de Bābājī, tout en chantant le nom de Hari. Ils se joignirent à la circumambulation. Tous se prosternèrent devant Bābājī et s'assirent sur la terrasse.

Devīdāsa et Śambhunātha prirent place sur le bord de la terrasse. Ils ressemblaient à des corbeaux entourés de cygnes.

Jaiva-dharma

Un Vaiṣṇava prit la parole : « Nous venons de Kattwa afin d'avoir le *darśana*⁴² de Śrī Māyāpura et d'obtenir la poussière des pieds de lotus de Paramahansa Bābājī Mahārāja.

Celui-ci dit avec gêne : « Je suis un vil pécheur. C'est vous qui me purifiez en venant. »

Après un bref moment, il s'avéra que ces Vaiṣṇavas étaient tous versés dans la louange de Hari. Des *mṛdaṅgas* et des *karatālas*⁴³ furent apportés et un membre aîné de l'assemblée entama un chant dévotionnel (*bhajana*) composé par Śrīla Narottama Dāsa :

« Ô Śrī Kṛṣṇa Caitanya ! Ô Nityānanda ! Ô Gadādhara ! Ô Advaita ! Ô dévots de Gaura ! Ô Vaiṣṇava Ṭhākura, tu es un océan de miséricorde infinie. Veuille déverser ta bienveillance sur un être aussi vil que moi. Ô maître, sois bon et délivre l'homme que je suis, enivré par la fierté de sa haute naissance, de son éducation, de sa richesse et de son attachement à son épouse, à ses enfants et à ses proches. Oh, je t'en supplie, éloigne de moi la convoitise pour les femmes et les richesses, ainsi que mon désir de prestige et de renommée. Telle est ma prière. Ô serviteur de Śrī Kṛṣṇa, je te prie de me conférer ta grâce et d'insuffler en moi le goût pour le chant

⁴² Avoir le *darśana* se rapporte à visiter un temple, un lieu sacré, ou encore contempler, être vu par un grand *bhakta*, les déités, le Seigneur Suprême, lorsque l'on vient les admirer ou recevoir d'eux une audience.

⁴³ Instruments de musique : le *mṛdaṅga* désigne un tambour en terre cuite de forme oblongue à deux faces qui serait à l'origine du langage des hommes et destiné à jouer la musique sacrée. Les *karatālas* sont des petites cymbales accompagnant également les chants sacrés.

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

du nom divin, la compassion pour tous les êtres et faire en sorte que je puisse apprécier la compagnie des saints. L'ombre de tes pieds de lotus est mon seul espoir, mon unique refuge, dans la vie comme dans la mort. »

Quand cette louange s'acheva, les Vaiṣṇavas entonnèrent une prière composée par Kalidāsa Lāhirī, captivante et pleine de sensibilité :

« Ayant chu dans l'océan du *samsāra*, le cycle des morts et des renaissances, je fus placé sous l'influence de *māyā*, et les choses les plus futiles firent alors de moi leur esclave, jusqu'à ce que, dans ton infinie miséricorde, tu me délivres en m'offrant le refuge de tes pieds semblables au lotus. Ô Vaiṣṇava Ṭhākura, écoute ma requête. Je me suis abandonné à tes pieds. Daigne, je te prie, chasser mon tourment. La fierté d'appartenir à une caste est un terrible enfer. L'érudition matérielle n'est qu'un aspect de l'ignorance. Purifie-moi, je t'en prie, et dépose-moi aux pieds de Nitaī. Aie la bonté d'éteindre le brasier de mon agonie. Que par ta grâce, les noms sacrés du couple divin puissent danser sur ma langue et Śrī Rādhā-Kṛṣṇa apparaître en mon cœur. Telle est la prière de Kalidāsa. »

Chantant cette prière tous en chœur, ils devinrent fous de joie. Ils répétaient sans cesse la dernière ligne du verset : « Que par ta grâce, les noms sacrés du couple divin puissent danser sur ma langue et Śrī Rādhā-Kṛṣṇa apparaître en mon cœur », et ils se mirent à danser sans retenue, au point que

Jaiva-dharma

certains d'entre eux perdirent conscience. L'atmosphère était extraordinaire.

Devīdāsa, qui observait la scène, comprenait dorénavant à quel point son père était décidé à poursuivre sa quête spirituelle. Il se dit qu'il serait bien difficile de lui faire regagner le foyer.

Il était environ minuit quand les festivités s'arrêtèrent. Tous se prosternèrent les uns envers les autres et retournèrent dans leurs demeures respectives. Devīdāsa et Śambhunātha prirent aussi congé de leur hôte et rentrèrent se coucher.

Le jour suivant, après le petit déjeuner, Devī et Śambhu se rendirent chez Lāhirī. Devī offrit ses hommages à son père et dit : « Très cher père, j'ai une demande à vous faire : acceptez de revenir à la maison à Śāntipura, nous serons heureux de vous y servir. Avec votre permission, nous pourrions aussi vous aménager un ermitage qui vous servira de retraite spirituelle. »

« Excellente idée, répondit Lāhirī, mais je n'aurai pas à Śāntipura la compagnie des saints dont je bénéficie ici. Devīdāsa, tu connais les habitants de Śāntipura : ils sont impies et se complaisent dans la médisance ; un homme de bien ne saurait vivre parmi eux. C'est vrai qu'y résident de nombreux brahmanes, mais leur esprit est empli de duplicité à force de fréquenter des sots qui ne valent guère mieux que des fripouilles. Le goût pour les vêtements luxueux, les mots pompeux et les paroles blasphématoires envers les saints,

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

telles sont les qualités dont ils se parent. Les descendants d'Advaita ont dû affronter tant de difficultés dans ce climat négatif qu'ils ont développé de l'animosité envers Mahā-prabhu. Tu dois donc respecter mon désir de rester ici à Godrūma. »

Devīdāsa répondit : « Cher père, ce que vous dites est vrai. Mais vous n'avez pas à fréquenter les habitants de Śāntipura. Vous pouvez demeurer dans un endroit reculé pour vous adonner à vos pratiques religieuses, comme l'observance de la prière trois fois par jour (*gāyatrī-mantra*). Le devoir quotidien d'un brahmane est permanent (*nitya-dharma*) et c'est un honneur pour une âme aussi noble que la vôtre que de suivre cette voie. »

« Mon cher fils, reprit gravement Lāhirī, tout ça c'est du passé. Depuis que je fréquente les saints et que j'écoute les instructions de Śrī Gurudeva, ma façon de voir les choses a radicalement changé. Ce que tu conçois comme “devoir permanent” (*nitya-dharma*), je le conçois comme un “devoir transitoire” (*naimittika-dharma*). Le seul devoir permanent qui m'incombe est la dévotion pour le Seigneur Hari. La prière trois fois par jour fait partie, en vérité, des “devoirs occasionnels” (*naimittika-dharma*). »

Devīdāsa : « Père, je n'ai ni lu, ni entendu rien de tel dans les Écritures. La prière quotidienne n'est-elle pas adoration de Hari ? Si tel est le cas, alors il s'agit d'un devoir permanent. Existe-t-il une différence entre la pratique quotidienne

Jaiva-dharma

de la prière et la *vaidhī-bhakti* qui se caractérise par l'écoute (*śravaṇa*) et le chant (*kīrtana*) ? »

Lāhirī : « La pratique de la prière quotidienne (*gāyatrī-mantra*), qui fait partie de la section du *karma-kaṇḍa*, diffère grandement de la pratique de la *vaidhī-bhakti*. Dans le premier cas, l'action est ritualisée en vue d'obtenir la libération, dans le second, le fait d'écouter et de chanter n'a pour seul but que son accomplissement, rien d'autre. Certes, les Écritures décrivent les bienfaits de l'écoute et du chant, ainsi que tout ce qui concerne l'exécution de la *vaidhī-bhakti*, mais c'est dans l'unique dessein de motiver les gens à agir, autrement ils ne seraient nullement enclins à pratiquer de telles actions. L'adoration de Hari n'a pas d'autre objectif que le service de Śrī Hari. Le fruit principal qui mûrit de la pratique de *vaidhī-bhakti* est l'éveil du pur amour dans l'adoration de Hari. »

Devīdāsa : « Vous admettez donc qu'il existe, dans les divers aspects de l'adoration rendue à Hari, des résultats secondaires ? »

Lāhirī : « Oui, mais ces résultats ne surgissent qu'en fonction du type de pratiquant (*sādhaka*). Les Vaiṣṇavas exécutent leur pratique (*sādhana*) dans le seul but de parvenir à la pure dévotion (*siddha-bhakti*). Quant au non-Vaiṣṇava, il se livre aux mêmes pratiques afin d'obtenir soit du plaisir (*bhoga*), soit la libération (*mokṣa*). Extérieurement, rien ne distingue la pratique du Vaiṣṇava de celle du non-Vaiṣṇava, mais une différence fondamentale existe dans leurs motiva-

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

tions respectives. Lorsque le Seigneur est vénéré par l'action rituelle (*karma*), l'esprit du pratiquant est purifié et il obtient des bienfaits matériels, comme une bonne santé ou la libération. Mais la même forme d'adoration exécutée avec dévotion (*bhakti*) produit le pur amour (*prema*). Quand ceux qui suivent la voie de l'action (*karmīs*) observent le rite du jour d'Ekādaśī, ils sont lavés de tout péché. Mais lorsque ce même rite est observé par ceux qui suivent la voie de la dévotion (*bhaktas*), il en résulte un accroissement de leur dévotion envers Hari. La différence qui existe entre les deux pratiques est énorme ! Cette subtile distinction entre la pratique rituelle (*karma*) et la pratique dévotionnelle (*bhakti*) n'est perçue que par ceux à qui Bhagavān octroie Sa grâce. Les *bhaktas* obtiennent le résultat principal, alors que les *karmīs* n'obtiennent que les résultats secondaires, lesquels se déclinent en deux catégories : le plaisir (*bhoga*) et la libération (*mokṣa*).

Devīdāsa : « Pourquoi les Écritures vantent-elles les mérites de ces résultats secondaires ? »

Lāhirī : « Il est deux sortes de personnes ici-bas : celles qui sont spirituellement éveillées et celles qui sont spirituellement endormies. Les Écritures vantent les mérites des résultats secondaires afin d'inciter ceux qui sont spirituellement inconscients à agir, car ceux-ci n'exécutent pas la moindre bonne action à moins d'être assurés d'obtenir immédiatement des résultats. Cependant, l'objectif des Écritures n'est pas de laisser ces personnes se satisfaire de bénéfices secondaires, mais, en recherchant de tels bénéfices, ils vont être amenés à

Jaiva-dharma

accomplir des actes vertueux qui leur permettront de rencontrer un saint homme. Et c'est par la grâce de ce saint homme qu'ils connaîtront les bénéfices réels de l'adoration de Hari et développeront un attrait pour eux.

Devīdāsa : « Devons-nous conclure par là que les auteurs des Codes de Loi, tel que Raghunandana, sont spirituellement inconscients ? »

Lāhirī : « Non, mais le système qu'ils prescrivent est destiné à ceux qui le sont. Ces auteurs, eux, recherchent les bénéfices principaux. »

Devīdāsa : « Il existe des passages entiers des Écritures qui ne mentionnent que les bénéfices secondaires et non les bénéfices principaux. Pourquoi ? »

Lāhirī : « Il existe trois types d'écrits correspondant aux différentes natures des êtres humains : ceux appartenant à la vertu (*sattva*), à la passion (*rajas*) et à l'ignorance (*tamas*). Les écrits religieux dans le mode de la vertu s'adressent aux gens vertueux ; les écrits dans celui de la passion s'adressent aux exaltés de la vie ; quant aux écrits dans le mode des ténèbres, ils s'adressent aux ignorants. »

Devīdāsa : « Si tel est le cas, comment savoir en quelle Écriture placer sa foi ? Et comment ceux dont la capacité à comprendre est inférieure peuvent-ils rehausser leur statut ? »

Lāhirī : « Selon leur nature, les êtres humains possèdent des capacités différentes et leur foi varie en conséquence. Ceux qui sont sous l'emprise principale de l'ignorance sont

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

spontanément attirés par les Écritures obscures. Ceux que domine la passion affectionnent les Écritures où la passion abonde. Et ceux qui sont vertueux ont naturellement foi dans les Écritures lumineuses. L'adhésion à une conclusion particulière des Écritures est fonction de la foi respective de chacun. Tout en exécutant fidèlement les devoirs pour lesquels on est habilité, on peut cependant se mettre à fréquenter un saint homme et acquérir ainsi une plus grande habilitation. Dès qu'un candidat accède à une aptitude supérieure, sa nature s'élève et, conséquemment, sa foi se porte vers une Écriture plus noble. D'une sagesse infaillible, les auteurs des Écritures ont ainsi composé des textes de façon que tout candidat puisse graduellement développer une habilitation supérieure par l'exécution des devoirs dans lesquels il a spontanément placé sa foi et qui conviennent à ses capacités actuelles. C'est pour cette raison qu'il existe différentes instructions selon les écrits. La foi dans l'Écriture est le fondement de tout progrès futur. La *Bhagavad-gītā* est à ce titre la base de toute exégèse scripturaire et la conclusion que je viens d'établir y est pleinement exposée. »

Devīdāsa : « J'ai étudié de nombreux écrits depuis ma tendre enfance, mais aujourd'hui, par votre miséricorde, je les découvre sous un jour nouveau. »

Lāhirī : « Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.8.10) stipule : “ De tous les traités, autant des grands que des petits, l'homme avisé fera son miel, tout comme une abeille extrait des fleurs le nectar. ” Mon cher fils, si autrefois je te considérais athée, je

Jaiva-dharma

ne critique aujourd'hui plus personne, car je sais que la foi dépend de l'habilitation (*adhikāra*). Il ne sert à rien de critiquer qui que ce soit. Chacun agit selon ses propres capacités et progresse en conséquence, le moment venu, vers une étape supérieure. Tu connais bien les traités de logique et les Codes de Loi, et puisque ton point de vue est conforme à ton habilitation spirituelle, je ne vois rien à redire. »

Devīdāsa : « Je croyais que la lignée vishnouïte ne comportait aucun érudit. Pour moi, les Vaiṣṇavas n'étaient que des fanatiques ne s'attardant que sur une partie des Écritures, mais ce que tu m'as dit aujourd'hui a balayé mes préjugés. Tu es parvenu à me convaincre que certains d'entre eux ont réussi à extraire l'essence des Écritures. Es-tu à présent en train d'étudier les écrits sacrés auprès d'un maître digne de ce nom ? »

Lāhirī : « Mon fils, tu peux voir en moi un fanatique, ou tout ce que tu voudras. Mon vénérable maître se livre à ses dévotions dans la hutte voisine. Il m'a transmis les conclusions essentielles de toutes les Écritures et c'est le même message que j'ai essayé de te transmettre aujourd'hui. Si tu désires recevoir de ses lèvres la réponse aux questions que tu te poses, approche-le avec respect et considération, il t'enseignera directement. Viens, je vais t'introduire auprès de lui. »

Lāhirī emmena Devīdāsa auprès de son maître spirituel, Śrī Vaiṣṇava Dāsa, puis, le laissant là, il regagna sa hutte pour y réciter les saints noms.

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

« Mon cher fils, lui demanda Vaiṣṇava Dāsa, jusqu'où s'étend ton savoir ? »

Devīdāsa : « Je maîtrise tout ce qui traite de la libération et du *siddhānta-kusumañjali* contenus dans les traités de logique, ainsi que tous les écrits traditionnels (*smṛti-śāstras*). »

Vaiṣṇava Dāsa : « Donc, tu as étudié les Écritures avec sérieux. Donne-moi un exemple de ce que tu as appris. »

Devīdāsa : « La cessation de toute souffrance, telle est la libération.⁴⁴ On devrait sans cesse s'efforcer d'obtenir la libération. C'est la libération que je poursuis à travers l'accomplissement de mes devoirs prescrits (*sva-dharma*). »

Vaiṣṇava Dāsa : « Oui, moi aussi, j'ai, comme toi, aspiré à obtenir la libération après avoir lu tous ces livres. »

Devīdāsa : « Et vous avez désormais délaissé la poursuite de ce but ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Mon cher fils, comment définis-tu la libération ? »

Devīdāsa : « L'être (*jīva*) et l'Être (Brahman) sont éternellement distincts l'un de l'autre, selon les traités de logique. Il n'est donc pas évident de comprendre, selon le point de vue de ces traités, la manière dont la cessation de toute souffrance peut s'opérer. Par contre, d'après le *Vedānta*, le mot *mukti* fait référence à l'obtention de l'état du Brahman indifférencié, en d'autres termes, lorsque l'être et l'Être ne font plus qu'un. Cette vision a le mérite d'être claire. »

⁴⁴ *atyanta-duḥkha-nivṛttir eva muktiḥ (Sāṅkhya-darśana 1.1 et 6.5)*

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava Dāsa : « Mon cher fils, j'ai étudié quinze années durant le commentaire de Śaṅkara sur le *Vedānta* et je fus un renonçant d'obédience *māyāvāda* durant de longues années. Je me suis appliqué pour atteindre la libération. J'ai longtemps médité sur les quatre "Grandes Paroles" (*mahā-vākyas*) identifiées par Śaṅkara. Puis, comprenant finalement que la vision métaphysique proposée par Śaṅkara était une création récente, je l'ai abandonnée. »

Devīdāsa : « Pourquoi considérez-vous que la vision de Śaṅkara est récente, et que lui reprochez-vous ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Celui qui a fait l'expérience de quelque chose a bien du mal à expliquer à d'autres ce qu'il a vécu. Comment ceux qui n'ont pas fait la même expérience pourront le comprendre ? »

Devīdāsa pouvait déceler en Vaiṣṇava Dāsa un docte érudit, pleinement réalisé, et il admirait son franc-parler, dénué de toute ambiguïté. Devīdāsa n'avait pas étudié le *Vedānta* et il pensa pouvoir le faire si Vaiṣṇava Dāsa voulait bien le lui enseigner. C'est pourquoi il lui demanda : « Ai-je les aptitudes requises pour apprendre le *Vedānta* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le niveau de compétence que tu as de la langue sanskrite te permettra d'apprendre le *Vedānta* si tu trouves un maître expérimenté en la matière. »

Devīdāsa : « Si vous consentiez à me l'apprendre, je l'étudierais sous votre direction. »

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

Vaiṣṇava Dāsa : « Je suis désormais au service des saints et ne désire rien d'autre. Paramahansa Bābājī Mahārāja a eu la bonté de me dire qu'il me fallait réciter constamment le saint nom et je m'applique à ne faire que cela. Je n'ai pas de temps pour autre chose. De plus, comme Śrīla Rūpa Gosvāmī, le maître universel, a explicitement défendu de lire ou d'écouter le *Śārāka-bhaṣya*, le commentaire de Śāṅkara sur les *Brahma-sūtras*, je ne le lis plus moi-même et ne l'enseigne pas non plus. Cependant, Caitanya, le précepteur originel du monde entier, a donné le véritable commentaire des *Brahma-sūtras* à Sarvabhauma. Nombre de Vaiṣṇavas ont encore entre les mains une copie manuscrite de ce commentaire. Si tu veux, tu peux le copier à ton tour et je peux t'aider à le comprendre. Tu n'as qu'à demander un exemplaire à la maison de Kavi Karṇapūra dans le village de Kāñcana-pallī. »

Devīdāsa : « J'y veillerai. Dites-moi, vous qui connaissez bien le sujet, suis-je apte à saisir la pleine signification des *Brahma-sūtras* à l'aide du commentaire *vaiṣṇava* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « J'ai étudié et enseigné le commentaire de Śāṅkara et j'ai aussi étudié le *Śrī Bhaṣya* de Śrī Rāmānuja, ainsi que d'autres commentaires. Cependant, je n'ai jamais vu d'explication des *Sūtras* supérieure à celle de Caitanya. Ce commentaire a été consigné par écrit par Gopīnātha Ācārya et il fait l'objet d'une étude parmi les Gauḍīya Vaiṣṇavas. Il ne saurait y avoir de controverse doctrinale dans l'explication que donne Caitanya des *Sūtras*, car la clarté de Son commentaire révèle toute la portée des *Upaniṣads*. Quiconque expose

Jaiva-dharma

systématiquement cette explication dans une assemblée de savants sera écouté et respecté. »

Devīdāsa fut heureux d'entendre cela. Il se prosterna devant Śrī Vaiṣṇava Dāsa et regagna la hutte de son père pour lui raconter tout ce qu'il avait entendu.

Lāhirī en fut enchanté et répondit : « Devīdāsa, ton éducation était déjà remarquable, mais désormais tu peux viser encore plus haut et atteindre le but ultime de l'existence. »

Devīdāsa : « J'avoue que mon véritable but en me rendant ici était de vous ramener à la maison. Revenez au moins nous voir et tout le monde sera content. Notre mère s'inquiète tout particulièrement, elle se languit de vous revoir. »

Lāhirī : « J'ai pris refuge auprès des saints, en faisant la promesse solennelle de ne jamais retourner dans un foyer où tout s'oppose à la *bhakti*. Devenez des Vaiṣṇavas et je pourrai alors vous rendre visite. »

Devīdāsa : « Père ! Comment pouvez-vous dire cela ? Dans notre foyer, nous offrons tous les jours un culte à la divinité. Nous avons la plus grande déférence pour la récitation du saint nom et nous recevons cordialement les invités de marque et les saints. Ne sommes-nous pas des Vaiṣṇavas ? »

Lāhirī : « Tout ce que vous faites ressemble bien à ce que font les Vaiṣṇavas, mais vous n'en êtes pas vraiment. »

Devīdāsa : « Comment devient-on un Vaiṣṇava ? »

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

Lāhirī : « On est Vaiṣṇava quand on abandonne tout devoir temporaire et matériel pour adopter le devoir éternel et spirituel. »

Devīdāsa : « J'ai un doute que je vous demande de dissiper. Les actions que pose tout Vaiṣṇava, à savoir l'écoute, le chant, le souvenir, l'adoration, la prière, le service, l'abandon, sont reliées à la matière de manière significative, pourquoi donc ne pas les considérer comme temporaires et matérielles (*naimittika*) ? Je décèle de la partialité dans cette façon de juger. Les actions consistant à servir la divinité, son adoration ou le fait de s'abstenir de nourriture sont d'une façon ou d'une autre reliées à la matière, parce qu'elles font appel à des objets matériels. Comment, dès lors, de telles actions peuvent-elles être considérées éternelles ? »

Lāhirī : « Mon fils, j'ai mis moi-même bien du temps à comprendre tout cela. Prête donc une oreille attentive à mes propos. Il y a ici-bas deux sortes d'êtres humains : ceux dont les intérêts se rapportent à ce monde et ceux qui tendent vers un but plus élevé dans l'avenir. Ceux de la première catégorie s'efforcent uniquement d'obtenir le plaisir des sens, une bonne réputation et la prospérité matérielle. Ceux qui relèvent de la seconde catégorie se divisent en trois groupes : ceux qui recherchent les pouvoirs surnaturels (*siddhi-kāmīs*), ceux qui cultivent la connaissance culminant dans la libération moniste (*jñāna*) et ceux qui se consacrent au Seigneur (*īśānugata*).

« Ceux qui recherchent les pouvoirs surnaturels sont également attachés aux fruits des actes que prescrit la voie de

Jaiva-dharma

l'action (*karma-kaṇḍa*). Les méthodes qu'ils adoptent pour parvenir à leur fin sont les oblations d'offrandes, les sacrifices, le système du yoga à huit branches (*aṣṭaṅga-yoga*). Ils reconnaissent l'existence de Dieu, mais ils Le croient assujéti aux lois du *karma*. Dans ce groupe peuvent être inclus tous les hommes de science matérialistes.

« Ceux qui essaient de réaliser leur identité ontologique avec le Brahman cultivent la connaissance moniste impersonnelle. Ils ne se soucient pas de savoir si Dieu existe ou non. Cependant, ils concoctent une forme imaginaire du Seigneur dans le but d'en faire un support à leur méditation. Le fruit de leur science consiste à se savoir unifiés au Brahman et dans l'espoir d'obtenir cet état d'union d'une manière permanente, les adeptes d'une telle pratique adoptent une forme de *bhakti* orientée vers la forme imaginaire du Seigneur qu'ils ont eux-mêmes élaborée. Une fois parvenus à leur fin, ils se débarrassent des moyens qui les ont menés à leur but, y compris la forme de Dieu qu'ils ont fabriquée. En d'autres termes, quand leur dévotion (*bhakti*) envers Dieu a porté le fruit désiré, elle est convertie en connaissance (*jñāna*). Selon cette doctrine, ni le Seigneur, ni la *bhakti* envers le Seigneur ne sont éternels.

« Ceux qui se consacrent au Seigneur forment le troisième groupe de ceux qui entreprennent la longue quête du but le plus élevé. Pour tout dire, ce sont les seuls qui s'efforcent d'atteindre le but ultime de l'existence. D'après eux, il n'y a pas d'autre réalité que Dieu, sans commencement ni fin, Ce-

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

lui qui manifeste les êtres vivants ainsi que le monde matériel au moyen de Ses énergies personnelles.

« Les êtres vivants (*jīvas*) sont Ses serviteurs éternels et ils le demeurent même après avoir atteint l'état de la libération. Le devoir éternel de l'être vivant est de se placer sous la dépendance du Seigneur, car il ne peut rien accomplir de lui-même. Les êtres vivants ne peuvent obtenir aucun bénéfice réel par la pratique du *karma*, mais qu'ils acceptent de s'en remettre sans réserve au bon vouloir de la divinité et ils obtiendront toute perfection par Sa grâce.

« Ceux qui convoitent des pouvoirs surnaturels suivent la voie de l'action intéressée (*karma-kaṇḍa*) et ceux qui cultivent la science moniste poursuivent la voie de la connaissance (*jñāna-kaṇḍa*). Ceux qui se consacrent à Dieu sont des dévots. Les deux premiers groupes se targuent de poursuivre le but ultime de l'existence, quand en réalité ils convoitent des gains matériels. Tout ce qu'ils disent du devoir n'est donc que temporaire et circonstanciel.

« Les adorateurs actuels de Śiva, Durgā, Gaṇeśa, Sūrya sont parfois appelés Śaivas, Śaktas, Gaṇapatyas et Sauryas, et suivent tous la voie de la connaissance (*jñāna-kaṇḍa*). Ils adoptent les pratiques de la *bhakti* dans le seul but d'atteindre la libération ultime dans le Brahman indifférencié et impersonnel. Ceux qui adoptent la pratique de l'écoute et du chant sans aucun désir de jouissance (*bhukti*) ou de délivrance (*mokṣa*) ont réellement part au service de Śrī Viṣṇu. Parmi ces cinq déités (Viṣṇu, Śiva, Durgā, Gaṇeśa, Sūrya), la forme

Jaiva-dharma

de Bhagavān Viṣṇu est éternelle, transcendante et pleine de puissance. Ceux qui refusent de faire du Seigneur l'objet de leur vénération ne vénèrent que des objets matériels.

« Mon fils, le culte que tu rends dans ton foyer à la divinité n'est pas le plus élevé, car tu n'admet pas que la forme du Seigneur soit éternelle. C'est pourquoi on ne saurait te compter parmi les adorateurs de Viṣṇu. J'espère que tu as compris désormais la différence qui se situe entre l'adoration éternelle et l'adoration circonstancielle. »

Devīdāsa : « Oui. Si on vénère la forme divine de Viṣṇu sans accepter qu'elle soit éternelle, alors le culte n'est pas rendu à un objet éternel. Cependant, ne peut-on pas utiliser un moyen d'adoration temporaire pour atteindre la Vérité éternelle qui, dans l'absolu, se distingue de toutes les formes matérielles qui, elles, sont transitoires ? »

Lāhirī : « Même si c'était le cas, une telle adoration temporaire ne saurait être un devoir éternel. L'adoration de la forme éternelle de la divinité, selon les rites *vaiṣṇavas*, est le seul *nitya-dharma*. »

Devīdāsa : « Mais la forme de la divinité adorée a été façonnée par un être humain, comment donc pourrait-elle être éternelle ? »

Lāhirī : « La divinité que vénèrent les Vaiṣṇavas n'est pas de cette nature. Bhagavān Viṣṇu n'est pas informe, comme l'est Brahman. Il est, au contraire, le Tout-Puissant, la personification concentrée d'éternité, de connaissance, de félicité –

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

sac-cid-ānanda-ghana-vigraha. Telle est la divinité que vénèrent les Vaiṣṇavas. Cette forme transcendante, d'éternité, de connaissance et de félicité, se manifeste en premier dans la conscience pure de l'être vivant avant de se refléter dans son esprit. Cette forme de la divinité est ensuite reproduite matériellement, dans le marbre par exemple, d'après cette manifestation transcendante révélée dans l'esprit. Et c'est alors que, par le pouvoir de la dévotion, Bhagavān Viṣṇu investit cette forme. Ainsi, quand le fidèle contemple la forme du Seigneur installée dans le temple, celle-ci ne fait qu'un avec la forme transcendantale de Bhagavān Viṣṇu qu'il perçoit en son cœur.

« La divinité à laquelle les gnostiques rendent un culte n'est pas conçue de la même manière. Ils la conçoivent comme une statue composée d'éléments matériels, que le Brahman habite durant le culte, et que celui-ci délaisse une fois leurs dévotions terminées, la rendant à nouveau à son état de statue. À toi donc de voir la différence qui sépare ces deux conceptions de la divinité et ces différents modes d'adoration. Quand, par la grâce d'un maître authentique, on reçoit l'initiation *vaiṣṇava*, on perçoit cette différence en observant leurs résultats respectifs. »

Devīdāsa : « Je vois, en effet, cela me semble plus limpide. En fait, je m'aperçois que les Vaiṣṇavas ne sont pas de simples fanatiques guidés par une foi aveugle, mais qu'ils font preuve au contraire d'une subtile et judicieuse perspicacité. Il existe une différence majeure entre l'adoration de la

Jaiva-dharma

mūrti et l'adoration temporaire d'une forme imaginaire du Seigneur appliquée à un objet matériel. De l'extérieur, rien ne transparaît dans la façon d'exécuter le rituel, mais la foi des adorateurs diffère grandement. Je vais me pencher là-dessus et y réfléchir longuement. Vous avez dissipé un doute pugnace qui hantait mon esprit, vénéré père. Je peux désormais affirmer avec emphase que le culte rendu par les gnostiques n'est qu'une supercherie, un semblant de dévotion envers Dieu. Nous reparlerons de tout cela une autre fois. »

Ayant dit cela, Devīdāsa et Śambhu regagnèrent leur logement. Ils revinrent à l'ermitage de Lāhirī en fin d'après-midi, mais n'eurent pas l'occasion de poursuivre leur discussion, car tous les saints étaient alors profondément engagés dans le chant collectif des saints noms.

L'après-midi de la journée suivante, ils se retrouvèrent tous chez Paramahaṃsa Bābājī, dans son parterre de verdure. Devīdāsa et Śambhu étaient assis aux côtés de Lāhirī quand le Kāzī arriva du village de Brahmaṇa-Puṣkariṇī. Tous les Vaiṣṇavas présents se levèrent à son arrivée, en signe de respect. Le Kāzī salua les saints en retour, avec un large sourire, avant de s'asseoir parmi eux.

Paramahaṃsa Bābājī déclara : « Vous êtes bénis, car vous êtes le descendant de Chānd Kāzī qui reçut la miséricorde de Caitanya. Ayez la bonté de nous octroyer votre bienveillante miséricorde. »

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

Le Kāzī répondit : « Par la grâce de Caitanya, nous sommes devenus l'objet de la miséricorde des Vaiṣṇavas. Caitanya est le Seigneur de notre vie. Nous n'entreprenons rien sans lui offrir en premier nos hommages respectueux. »

Lāhirī connaissait bien la langue perse, il avait étudié les trente chapitres du Coran ainsi que de nombreux livres soufis. Il se permit donc de demander : « D'après les croyances qui sont les vôtres, comment comprenez-vous le terme *mukti* (libération) ? »

« Ce que vous appelez “ être respirant ” (*jīva*), nous le nommons “ souffle ” (*rūh*), répondit le Kāzī. Ce *rūh* peut désigner deux sortes d'êtres : l'être conditionné et l'être libéré. Ce que vous appelez “ esprit ” (*cit*), nous le nommons *mujarrad* ; ce que vous appelez “ matière ”, nous le nommons *jism*. Le *mujarrad* est au-delà du temps et de l'espace, alors que le *jism* leur est subordonné. L'être conditionné possède un mental matériel et est plongé dans l'ignorance. Les êtres libérés sont purs et libres de toute contamination et ils résident dans le monde spirituel, connu du nom de *ālam al-ma śhāl*.

« Le *rūh* se purifie par le développement graduel de l'amour, que vous appelez *prema* et que nous nommons *iśh-gh*. Nulle influence de la matière ne vient souiller la demeure où le Seigneur a emmené le Prophète Mahomet.⁴⁵ Mais même en ce lieu, le *rūh* est le serviteur et le Seigneur le maître. La relation qui unit le serviteur à son maître est par conséquent

⁴⁵ Dans le texte de Bhaktivinoda Ṭhākura, le Prophète Mahomet est appelé Paigambar Sāhib.

Jaiva-dharma

éternelle et la libération (*mukti*) consiste à renouer cette relation dans toute sa pureté. Le Coran et la littérature soufie donnent ces conclusions, mais il n'est pas donné à tout le monde de les comprendre. Caitanya Mahāprabhu a eu la mansuétude d'enseigner tout cela au Chānd Kāzī et nous sommes devenus ses dévots les plus fidèles depuis cette époque. »

Lāhirī : « Quel est l'enseignement de base du Coran ? »

Kāzī : « D'après le Coran, la demeure du Seigneur correspond au but le plus élevé que l'on peut atteindre dans le monde spirituel et se nomme *behesht*. Aucune vénération formelle n'y a lieu, mais la vie elle-même est adoration. Les résidents de cette demeure sont submergés, à la vue du Seigneur, par une béatitude transcendante. C'est un précepte similaire qui fut transmis par Śrī Gaurāṅgadeva. »

Lāhirī : « Est-ce que le Coran dit que le Seigneur possède une forme transcendante ? »

Kāzī : « Le Coran déclare que le Seigneur n'a aucune forme. Cependant, Caitanya a précisé au Chānd Kāzī que cela veut dire que le Seigneur n'a pas de forme matérielle. Rien n'empêche qu'Il puisse avoir une forme purement spirituelle. Le Prophète a pu contempler la forme divine et affectueuse du Seigneur, mais seulement en conformité avec son habilitation spirituelle. Les saveurs transcendantes et les sentiments qui caractérisent les autres *rasas* lui sont restés inaccessibles. »

Chapitre 5 - La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire

Lāhirī : « Quelle est l'opinion des soufis à ce propos ? »

Kāzī : « Ils adhèrent majoritairement à la doctrine “ je suis Dieu ” (*ana al-ḥaqq*). La doctrine soufie en islam est la même que la doctrine śāṅkarienne dite *advaita-vāda*. »

Lāhirī : « Êtes-vous soufi ? »

Kāzī : « Non. Nous sommes des dévots exclusifs de Caitanya, qui est tout pour nous. »

La discussion se prolongea un long moment. Après quoi, Kāzī Sāhib offrit ses hommages aux saints assemblés et s'en alla. Les chants dévotionnels reprurent de plus belle, puis chacun rentra chez soi.

Ainsi s'achève le cinquième chapitre du Jaivadharmā, intitulé « La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire ».

Chapitre 6

La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Devīdāsa Vidyāratna, dont la profession était d'enseigner, était fermement convaincu que les brahmanes occupaient le plus haut rang dans la société. Selon lui, ils étaient seuls habilités à parvenir au but suprême de l'existence, la libération (*mukti*). Et la seule façon d'acquérir les qualités propres à un brahmane était de naître dans une famille de brahmanes. L'échange entre les Vaiṣṇavas et les descendants du Chānd Kāzī dont il avait été témoin l'avait donc vivement contrarié. En vérité, il ne parvenait pas à comprendre la pensée du Kāzī Sāhib, empreinte des plus profondes vérités fondamentales.

Piqué au vif, il se mit à réfléchir : « Le monde de l'islam est assurément fort étrange. Rien de ce que disent les musulmans ne fait sens. Je sais que mon père connaît l'arabe et le perse et il y a longtemps qu'il étudie le fait religieux, mais pourquoi accorde-t-il autant d'importance aux musulmans ? Si un hindou entre en contact avec un musulman, il doit se purifier en prenant un bain. À quoi Paramahansa Bābājī pensait-il donc lorsqu'il a invité une telle personne à venir s'asseoir au milieu d'une si noble assemblée et qu'il lui a témoigné autant de respect ? »

Jaiva-dharma

Cette nuit même, Devīdāsa Vidyāratna, s'adressant à son vieil ami Śambhu, prit la résolution suivante : « Je ne peux rester ainsi à rien faire. Je vais provoquer un débat enflammé et avec force logique, je réduirai en cendres tous ces propos hérétiques !⁴⁶ C'est ici même, à Navadvīpa, que de très grands érudits comme Sārvabhauma et Śīromaṇi ont établi leur école de logique et que Raghunanda a extrait vingt-huit vérités des textes de la Smṛti. Comment est-il possible qu'aujourd'hui, dans cette même ville, hindous et musulmans se soient liés d'amitié et se mettent à discuter ensemble ? Les érudits de Navadvīpa ne savent peut-être pas ce qui se trame chez eux. »

Durant les deux jours qui suivirent, Devīdāsa Vidyāratna s'appliqua avec détermination à accomplir cette tâche. Au matin du troisième jour, une bruine légère était tombée. Le soleil, dissimulé par les nuages, n'était toujours pas parvenu à lancer un seul de ses regards sur la terre. Devī et Śambhu finissaient leur repas. Il n'était pas encore dix heures, mais sentant que le moment était approprié, ils se préparèrent à une confrontation. À Śrī Godrūma, les Vaiṣṇavas avaient été retardés dans leur aumône de nourriture, mais ils avaient fini par prendre leur repas et s'étaient assis dans un endroit fleuri de l'ermitage.

⁴⁶ La joute oratoire était très prisée dans l'Inde médiévale. Il s'agissait de débattre en public d'un sujet important, entre spécialistes. Celui dont la logique excellait triomphait de son adversaire qui, avouant sa défaite, se convertissait à ses vues et devenait, très souvent, son disciple. (NdT)

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Paramahansa Bābājī, Vaiṣṇava Dāsa, Paṇḍita Ananta Dāsa, Lāhirī Mahāśaya et Yādava Dāsa se mirent à réciter les saints noms en égrainant leurs chapelets, plongés dans la plus grande des félicités spirituelles. Au même moment l'illustre savant Kṛṣṇa Cūḍāmaṇi arriva en compagnie de Devīdāsa Vi-dyāratna et d'autres *paṇḍitas*. Les Vaiṣṇavas honorèrent leur arrivée avec diligence et présentèrent aux éminents brahmanes des sièges pour qu'ils s'assoient.

Paramahansa Bābājī dit : « Selon l'adage, un jour nuageux ne présage rien de bon, mais aujourd'hui ce proverbe a été démenti par l'arrivée des doctes prêtres de Navadvīpa qui sont venus purifier notre ermitage. »

Les Vaiṣṇavas qui, d'un naturel humble, se considéraient plus insignifiants qu'un brin d'herbe, saluèrent leurs hôtes avec des paroles emplies de déférence : « Salutations ! Longue vie aux brahmanes ! » Les prêtres, drapés de leur suffisance, bénirent en retour les saints Vaiṣṇavas et prirent place sur leurs sièges. Ils offrirent ensuite leurs hommages à Lāhirī Mahāśaya, en sa qualité de doyen de l'assemblée. Celui-ci, désormais initié aux vérités scripturaires, leur rendit la pareille.

De tous ces doctes lettrés, Kṛṣṇa Cūḍāmaṇi était le plus brillant. Il avait débattu du sens exégétique des Écritures avec de nombreux autres savants à Vārāṇasī (Bénarès), Mithila et bien d'autres villes de renom et, à chaque fois, il avait battu philosophiquement ses adversaires. Petit de taille, le teint éclatant bien que sombre, il arborait une mine grave et ses

Jaiva-dharma

yeux brillaient comme des astres. Sans plus attendre, il entama la conversation avec les Vaiṣṇavas.

« Nous sommes venus voir les Vaiṣṇavas aujourd'hui. Bien que nous n'approuvions pas entièrement votre mode de vie, votre dévotion exclusive nous incite à vous respecter. Kṛṣṇa dit dans la *Bhagavad-gītā* : « S'il M'adore sans partage, même un vil pécheur doit être considéré comme un saint, car son intelligence est fermement établie dans la bonne et juste résolution .»⁴⁷

« Cette assertion de la *Bhagavad-gītā* est indéniable et c'est sur la base d'une telle conviction que nous sommes venus en ce jour prendre audience (*darśana*) auprès des saints hommes. Nous avons cependant une objection à vous soumettre. Pourquoi fréquentez-vous les musulmans sous le prétexte de la *bhakti* ? Nous aimerions sincèrement débattre de ce sujet avec vous. Choisissez, parmi vous, celui qui est le plus à l'aise dans l'argumentation et qu'il se prépare à répondre à nos questions. »

Les Vaiṣṇavas furent peinés d'entendre Kṛṣṇa Cūḍāmaṇi parler de la sorte. Paramahaṁsa Bābājī lui répondit avec beaucoup d'humilité : « Nous sommes des ignorants et ne connaissons rien à l'art du débat. Nous nous contentons de marcher sur les traces des grandes âmes (*mahājanas*) qui nous ont précédées. En revanche, vous qui êtes très savants,

⁴⁷ *api cet su-durācāro bhajate mām ananya-bhāk / sādthur eva sa mantavyaḥ samyag-vyavasito hi saḥ (Bhagavad-gītā 9.30)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

vous pouvez nous citer les injonctions scripturaires qui sont adéquates à cet égard et nous vous écouterons en silence. »

Cūḍāmaṇi répondit sèchement : « Comment osez-vous vous réfugier derrière une telle déclaration ? Vous êtes membres de la société hindoue, mais si vous adoptez une conduite et des enseignements qui vont à l'encontre des écrits védiques, vous menez le monde à sa ruine. Vous dites que vous suivez la voie que les grandes âmes (*mahājanas*) ont tracée et en même temps vous agissez de façon contraire et prêchez l'inverse. Mais quel genre d'ineptie est-ce là ? Qui est un *mahājana* ? N'est *mahājana* que celui dont la conduite et les préceptes s'accordent pleinement avec les Écritures. Quel profit la société peut-elle tirer d'une pratique capricieuse consistant à accepter n'importe qui que vous jugez sympathique comme une « grande âme », en vous appuyant sur le fait que l'on doit « suivre la voie des *mahājanas* » (*mahājanas yena gataḥ sa panthāḥ*) ?

Les Vaiṣṇavas, trouvant le discours de Cūḍāmaṇi insupportable, se retirèrent à l'écart et délibérèrent entre eux. Puisque l'honneur des *mahājanas* était en jeu, il devenait urgent de réfuter les accusations dont ils étaient victimes, autant que faire se peut. Paramahansa Bābājī décida de ne pas participer au débat. Bien qu'Ananta Dāsa excellait dans la logique, ils demandèrent à Vaiṣṇava Dāsa Bābājī de les représenter. Bien entendu, les Vaiṣṇavas avaient compris que Devīdāsa était la cause de tout ce tumulte. Lāhirī Mahāśaya, qui était parmi eux, s'exclama : « Devī est un homme arro-

Jaiva-dharma

gant. Dès qu'il a vu la façon dont nous avons reçu Kāzī Sāhib, il a été perturbé, c'est pourquoi il a rameuté ici tous ces brahmanes. »

Vaiṣṇava Dāsa porta à son front la poussière touchée par les pieds de Paramahaṁsa Bābājī et dit : « C'est sur ma tête que je porte l'instruction des Vaiṣṇavas. Le savoir que j'ai acquis portera ses fruits aujourd'hui. »

Le ciel était à présent dégagé et un espace fut aménagé dans l'ermitage en fleurs afin que les brahmanes puissent s'asseoir d'un côté et les Vaiṣṇavas de l'autre. Les brahmanes et les *paṇḍitas* de la région s'étaient tous rassemblés en cet endroit pour l'occasion et de nombreux étudiants et autres érudits du voisinage avaient rejoint les rangs. L'assemblée était donc loin d'être anodine.

Environ cent brahmanes très cultivés se tenaient d'un côté et deux cents Vaiṣṇavas de l'autre. Calme et posé, Vaiṣṇava Dāsa Bābājī s'assit devant, à la demande des Vaiṣṇavas.

À ce moment précis, une chose étonnante arriva : une grappe de jasmin blanc se détacha des tiges qui recouvraient l'endroit pour tomber sur la tête de Vaiṣṇava Dāsa. Cet incident mit en liesse les Vaiṣṇavas qui se mirent à chanter le nom de Hari à tue-tête. « C'est le signe que la grâce de Caitanya Mahāprabhu est sur nous » exultèrent-ils. Cūḍāmaṇi maugréa dans son coin : « Vous pouvez croire cela, mais il faudra plus que des fleurs pour nous convaincre. En définitif, on reconnaît toujours l'arbre à ses fruits. »

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Oubliant l'incident, Vaiṣṇava Dāsa dit : « Le débat qui a lieu aujourd'hui à Navadvīpa me rappelle l'atmosphère de Bénarès. Bien que natif du Bengale, j'ai passé de longues années à étudier et à enseigner à Bénarès et ailleurs. J'ai donc perdu l'habitude de m'exprimer en bengali et je demande la permission à cette noble assemblée que les questions et les réponses soient faites en sanskrit. »

Cūḍāmaṇi avait étudié avec le plus grand soin les Écritures, mais il ne parlait pas le sanskrit couramment, à l'exception de quelques versets qu'il avait appris par cœur. Un tant soit peu consterné par la proposition de Vaiṣṇava Dāsa, il répondit : « Pourquoi donc ? Nous sommes au Bengale. Mieux vaut donc s'exprimer en bengali. Je ne suis pas un expert dans la langue sanskrite, comme le sont les savants des provinces de l'ouest. »

Chacun observant l'humeur de l'autre, tous comprirent que Cūḍāmaṇi était mal à l'aise, il était à présent gêné de débattre avec Vaiṣṇava Dāsa. Ils demandèrent alors à ce dernier de bien vouloir accepter de parler en bengali, ce qu'il consentit à faire.

Cūḍāmaṇi souleva la première objection : « La caste (*jāti*) n'est-elle pas invariable (*nitya*) ? Hindous et musulmans n'appartiennent-ils pas à des cultures si différentes qu'elles sont considérées incompatibles l'une avec l'autre ? Et si tel est bien le cas, les hindous ne se dégradent-ils pas en fréquentant les musulmans ? »

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava Dāsa : « D'après les traités de logique, le *jāti* – un terme qui fait référence à la race, la caste ou l'espèce – est invariable. Cependant, lorsqu'il est fait mention d'une « distinction catégorielle » (*jāti-bheda*), cela ne renvoie pas à la différence de castes parmi les êtres humains nés dans des cultures différentes, mais indique plutôt la différence des espèces, comme par exemple entre les vaches, les chèvres et les êtres humains. »

Cūḍāmaṇi : « C'est vrai. Mais cela veut-il dire pour autant qu'il n'existe aucune différence de genre (*jāti-bheda*) entre hindous et musulmans ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il existe bien une distinction, mais elle n'est pas éternelle. Les êtres humains n'ont qu'un *jāti*, qui est de faire partie de l'espèce humaine. Dans cette catégorie, de nombreuses castes furent inventées en raison des langues, des cultures, des pays, des styles vestimentaires ou de la couleur de la peau. »

Cūḍāmaṇi : « N'y a-t-il aucune différence quant à la naissance ? La différence entre hindous et musulmans n'est-elle que d'ordre vestimentaire ou de sujets similaires ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Les êtres vivants (*jīvas*) naissent dans des groupes sociaux (*varṇas*) supérieurs ou inférieurs selon le rang qu'ils occupent dans la société, en raison de leurs actes passés dans une vie antérieure. En conformité au groupe qui est le leur, ils sont habilités à accomplir telle ou telle fonction. Il y a quatre groupes sociaux (*varṇas*) : les brahmanes,

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

les guerriers (*kṣatriyas*), les commerçants et les agriculteurs (*vaiśyas*), les artisans et les ouvriers (*śūdras*). Ceux qui n'appartiennent pas à ce système sont considérés « hors caste » (*antyaja*). »

Cūḍāmaṇi : « Les musulmans ne correspondent-ils pas à cette dernière catégorie ? Ne sont-ils pas des intouchables ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Si on s'en réfère à la norme védique, en effet, les musulmans n'appartiennent à aucun des quatre *varṇas*. »

Cūḍāmaṇi : « Alors comment peut-on considérer un musulman comme un dévot de Viṣṇu ? Et comment un Vaiṣṇava qui se respecte peut-il fréquenter des musulmans ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le terme *vaiṣṇava* désigne ceux qui possèdent la pure *bhakti*. Tous les êtres humains sont des candidats potentiels pour pratiquer la religion éternelle de l'adoration de Viṣṇu. Les musulmans, pour avoir pris naissance dans une culture différente, ne sont pas habilités à accomplir les devoirs qui incombent aux différentes groupes sociaux (*varṇas*) de la société hindoue, tels qu'ils sont décrits dans le *varnāśrama-dharma*⁴⁸. Cependant, ils ont le droit de s'enga-

⁴⁸ La *Manu Smṛti* définit les devoirs des quatre *varṇas*, ou groupes sociaux, et des quatre *āśramas*, ou stades de vie. À l'époque de Caitanya Mahāprabhu, ainsi qu'à celle de l'auteur du *Jaiva-dharma*, la notion de castes était très importante en Inde. On n'est pas considéré appartenir à une « classe » (*varṇa*) par le simple fait d'avoir une occupation professionnelle, car musulmans et chrétiens exercent également des métiers dans la société. Il faut comprendre que le statut de chaque groupe social est également religieux et que la notion complexe de pur et d'impur joue un rôle essentiel dans la définition de ce statut. Le brahmane est ainsi considéré comme la plus pure des castes. Reste

Jaiva-dharma

ger dans les pratiques de la *bhakti*. On ne peut prétendre avoir compris la portée des Écritures avant d'avoir minutieusement analysé les subtiles différences établies par les diverses sections du *Veda* : celle de l'acte méritoire ou du rite (*karmakāṇḍa*), celle de la connaissance transcendantale (*jnānakāṇḍa*) et celle de l'adoration (*upasana-kāṇḍa*). »

Cūḍāmaṇi : « Fort bien. Mais c'est en accomplissant parfaitement les devoirs qui lui incombent⁴⁹ que l'être se purifie et devient ainsi, progressivement, habilité à suivre la voie de la connaissance (*jñāna*). Parmi ceux qui ont développé cette connaissance transcendantale (*jñānīs*), certains prônent un Absolu informe et indifférencié, alors que d'autres, les dévots (*bhaktas*), affirment que l'Absolu est une personne, Dieu, dont la forme est purement spirituelle. Mais je ne vois pas comment, selon ce processus de purification graduel, on peut devenir un Vaiṣṇava sans s'être au préalable acquitté des devoirs prescrits par son groupe social. Or, puisque les musulmans sont en dehors du système des quatre groupes sociaux (*varṇas*), ils sont d'emblée disqualifiés pour exécuter les devoirs qui se rattachent à un de ces groupes. Comment pourraient-ils, à plus forte raison, se qualifier pour s'engager sur la voie de la *bhakti* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Même le dernier des parias peut s'engager dans la *bhakti*. Toutes les Écritures le disent et Kṛṣṇa Lui-

que cette pureté n'a rien de formelle, car il faut que le cœur de chaque brahmane soit effectivement pur. La confusion vient du fait que les Indiens se sont mis à statuer sur le *jāti*, la naissance, au détriment du *varṇa*. (NdT)

⁴⁹ En fonction de notre position dans la société. (NdT)

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

même le déclare dans la *Bhagavad-gītā* : “ Ô fils de Pṛthā, que l’on soit femme, bourgeois, ouvrier ou même issu d’une famille d’êtres pécheurs, on peut atteindre le but suprême, si l’on prend refuge en Moi. ”⁵⁰

« Le refuge (*āśritya*) auquel il est fait référence ici renvoie à la *bhakti*. Ce fait est corroboré dans le *Skanda Purāṇa*, *Kāśī-khaṇḍa* (21.63) (cité dans le *Hari-bhakti-vilāsa* 10.106) : “ Que l’on soit un brahmane, un *kṣatriya*, un *vaiṣya*, un *sūdra* ou un intouchable, celui qui a pris refuge dans la *bhakti* de Viṣṇu doit être considéré comme supérieur à tous. ”⁵¹

« Et dans le *Naradīya Purāṇa* (cité dans le *Hari-bhakti-vilāsa* 10.87) : “ Même un mangeur de chiens qui est un dévot de Viṣṇu est supérieur à un deux-fois né qui ne l’est pas. ”⁵²

Cūḍāmaṇi : « Vous pouvez citer autant de passages scripturaires qu’il vous plaira, mais il ne faudrait pas perdre de vue le sujet qui nous intéresse, à savoir : comment peut-on se débarrasser de l’impureté d’une naissance de basse condition ? Peut-on l’effacer autrement qu’en prenant une autre naissance ? »

⁵⁰ *mām hi pārtha vyapāśritya ye ’pi syuḥ pāpa-yonayaḥ / striyo vaiśyās tathā sūdrās te ’pi yānti parām gatim (Bhagavad-gītā 9.32)*

⁵¹ *brāhmaṇaḥ kṣatriyo vaiśyaḥ sūdro vā yadi veteraḥ / viṣṇu-bhakti-samāyukto jñeyaḥ sarvottamaś ca saḥ*

⁵² *śvapacho ’pi mahīpāla viṣṇu-bhaktō dvijādhikāḥ / viṣṇu-bhakti-vihīno yo yatiś ca śvapachādhikāḥ*

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava Dāsa : « Le défaut inhérent à une naissance de basse condition relève du mauvais *karma* encouru dans une existence antérieure qui s'est mis à fructifier dans cette vie (*prārabdha-karma*).

« Kṛṣṇa dit à Uddhava : “ Quand le sage Me vénère sans cesse, par la voie de l'adoration que Je viens de décrire, Je M'installe en son cœur. Une fois que Je M'y place, tous les désirs matériels et leurs racines, ces expériences passées (*samskāras*) qui laissent leurs empreintes dans le mental pour finalement déterminer et conditionner les désirs et les actes de l'être, sont détruits. Dès qu'il Me voit comme l'Âme Suprême sise dans le cœur de tous les êtres, le nœud de l'ego qui siégeait en son cœur est défait, ses doutes sont balayés et son désir de jouir des fruits de ses actions est éradiqué.

“ Ce que l'on obtient avec beaucoup de difficultés par l'action intéressée, l'ascèse, la connaissance et le détachement, la pratique du yoga, la charité, l'exécution du devoir et autres sortes de pratiques de bon augure, peut facilement être obtenu par Mes dévots engagés dans la pure dévotion. Bien qu'ils soient libres de toute ambition, Mes dévots peuvent facilement atteindre les planètes célestes, la libération, ou même Ma demeure à Vaikuṅṭha s'ils y aspirent vraiment.”⁵³

⁵³ *jāta-śraddho mat-kathāsu nirviṅṇaḥ sarva-karmasu /
veda duḥkhātma-kān kāmān parityāge 'py anīśvaraḥ
tato bhajeta mām pṛītaḥ śraddhālur dr̥dha-niśchayaḥ /
juṣamāṇas ca tān kāmān duḥkhodarkāms ca garhayan
(Śrīmad-Bhāgavatam 11.20.27–28)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

« Telle est la façon dont se développe systématiquement la voie de la dévotion (*bhakti-yoga*) à partir de la foi (*śrad-dhā*). »

Cūḍāmaṇi : « Et si je n'accepte pas l'autorité du *Bhāgavata Purāṇa* ? Que se passe-t-il alors ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « C'est la conclusion de toutes les Écritures védiques. Si vous n'acceptez pas le *Śrīmad-Bhāgavatam*, ne pensez pas que les autres écrits vous viendront en aide. Pour ma part, il n'est nul besoin de citer des écrits en grand nombre. Prenez simplement la *Bhāgavad-gītā*, qui fait l'unanimité parmi tous les systèmes philosophiques. En vérité, tout est contenu dans le verset que vous avez cité en arrivant ici : *api cet su-durācāro* – Commettrait-il les actes les plus détestables, quiconque est engagé dans le service de dévotion doit être considéré comme un saint homme, car sa détermination à servir le Seigneur est juste.⁵⁴

« La teneur de ce verset est que le système des groupes sociaux et des stades de vie (*varṇāśrama-dharma*) fait partie de

*proktena bhakti-yogena bhajato māsakṛṇ muneḥ /
kāmā hṛdayyā naśyanti sarve mayi hṛdi sthite
bhīdyate hṛdaya-granthiś chidyante sarva-saṁśayāḥ /
kṣīyante cāsya karmāṇi mayi dr̥ṣṭe 'khillātmani
(Śrīmad-Bhāgavatam 11.20.29–30)*

*yat karmabhir yat tapasā jñāna-vairāgyataś ca yat /
yogena dāna-dharmeṇa śreyobhir itarair api sarvaṁ mad-bhakti-yogena mad-
bhakto labhate 'ñjasā /
svargāpavargam mad-dhāma kathañcid yadi vāñchati
(Śrīmad-Bhāgavatam 11.20.32–33)*

⁵⁴ *api cet su-durācāro bhajate mām ananya-bhāk / sādhuḥ eva sa mantavyaḥ
samyag vyavasīto hi saḥ (Bhāgavad-gītā 9. 30)*

Jaiva-dharma

la section dite *karma-kaṇḍa* des *Vedas* et forme une première voie. Le processus de la connaissance et du renoncement, qui appartient à la section du *jñāna-kaṇḍa*, forme une deuxième voie. Et la foi qui naît de l'écoute et de la récitation des exploits de Hari et du chant de Ses noms, en compagnie des gens de bien (*sādhus*), forme la troisième voie. Ces trois voies sont parfois regroupées en un seul système (*yoga*) : on parle alors de *karma-yoga*, de *jñāna-yoga* et de *bhakti-yoga*. Et ceux qui empruntent ces différentes voies du yoga sont respectivement appelés *karmīs*, *jñānīs* et *bhaktas*. D'entre tous, les *bhaktas* sont les meilleurs, car la voie de la *bhakti* compte d'innombrables mérites. La *Bhagavad-gītā* le confirme : « De tous les *yogīs*, ô Arjuna, Je considère celui qui M'adore avec constance et grande foi, l'esprit uni en Moi seul par un attachement plein d'amour, comme le plus élevé. »⁵⁵

« Un peu plus loin, il est dit : « Rapidement, il devient sans reproche et trouve la paix éternelle. Tu peux le proclamer avec force, ô fils de Kuntī, jamais Mon dévot ne périra. Quiconque prend refuge en Moi, fût-il né dans une famille ayant commis des péchés, ainsi que les femmes, les bourgeois, les ouvriers, tous peuvent atteindre le but suprême. »⁵⁶

⁵⁵ *yoginām api sarveṣāṃ mad-gaṇeṅantarātmanā / śraddhāvān bhajate yo mām sa me yuktatamo mataḥ (Bhāgavad-gītā 6.47)*

⁵⁶ *kṣipraṃ bhavati dharmātmā śaśvach-chāntim nigachati / kaunteya pratijānīhi na me bhaktaḥ praṇaśyati // mām hi pārtha vyapāśritya ye 'pi syuḥ pāpa-yanayaḥ / striyo vaiśyās tathā śūdrās te 'pi yānti parām gatim (Bhāgavad-gītā 9.31-32)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

« Il est essentiel que vous compreniez la portée de ces versets. Ceux qui cheminent avec foi sur la voie de la *bhakti* exclusive (*ananya-bhakti*) sont rapidement purifiés de toutes fautes de caractère et de comportement. Là où il y a de la dévotion, il y a aussi le *dharma*, car le Seigneur est la source de tout *dharma* et Il est facilement conquis par la dévotion. Dès que le Seigneur est fermement établi dans le cœur, l'illusion qui retient l'être captif est immédiatement dissipée. Nulle autre méthode (*sadhāna*) que la *bhakti* n'est nécessaire. Le *dharma* se manifeste aussitôt que l'on devient un *bhakta* et il rend le cœur vertueux. Que disparaissent les désirs de plaisir des sens et le cœur s'apaise automatiquement. C'est la raison pour laquelle Kṛṣṇa promet : « Jamais Mon dévot ne périra. » Les religieux attachés aux rituels (*karmīs*) et les ascètes qui cultivent la connaissance (*jñānīs*) peuvent être détournés de leur but s'ils ont mal choisi leurs fréquentations, quand bien même ils accompliraient une *sādhana*, parce qu'ils sont indépendants. Le dévot (*bhakta*) ne court pas un tel risque, car le Seigneur le protège de toute mauvaise influence. La destination finale est entre Ses mains, que celui-ci soit né dans une famille de basse condition ou dans une famille vertueuse de brahmanes. »

Cūḍāmaṇi : « Pour ma part, je reste convaincu que la façon de déterminer la caste de chacun selon sa naissance, comme le souligne certains passages des Écritures, est bien meilleure. Celui qui est né dans une famille de brahmanes peut s'acquitter de ses prières régulières, ce qui lui permettra

Jaiva-dharma

d'obtenir la connaissance et, ultimement, la libération. Je n'arrive pas à comprendre le rôle de la foi dans tout cela et ce qui la fait grandir. La *Bhagavad-gītā* et le *Bhāgavata Purāṇa* déclarent que la *bhakti* naît de la foi (*śraddhā*), mais j'aimerais bien que l'on m'explique ce que l'on doit faire pour obtenir cette foi. »

Vaiṣṇava Dāsa : « La foi (*śraddhā*) est la propriété intrinsèque et perpétuelle de l'être vivant. Mais la foi que l'on place dans l'exécution des devoirs liés à son groupe social et en fonction de son stade de vie ne naît pas de cette nature éternelle, elle trouve source dans la nature apparente de l'être qui peut changer de vie en vie. Dans la *Chāndogya Upaniṣad* (7.19.1), Sanat Kumāra dit : « Assurément quand on a la foi, on réfléchit. Quand on n'a pas la foi, on ne réfléchit pas. Ce n'est qu'en ayant la foi qu'on réfléchit. Mais il faut vraiment désirer comprendre ce qu'est la foi. » Nārada répondit : « Vénéré Maître, je désire vraiment comprendre la foi. »⁵⁷

« D'après certains exégètes, dont l'expertise est d'extraire l'essence des Écritures, le terme *śraddhā* signifie que l'on a foi dans les *Vedas* et dans les préceptes du gourou. Cette définition, sans être fausse, demeure vague. Dans notre lignée (*sampradāya*), le sens de *śraddhā* est défini comme « la fonction caractéristique du cœur qui s'efforce de développer uniquement la *bhakti*, laquelle est libre de toute action intéressée

⁵⁷ *yadā vai śraddadhāty atha manute, nāśraddadhan manute, / śraddadhad eva manute, śraddhā tv eva vijijñāsitavyeti śraddhām bhagavo vijijñāsa iti (Chāndogya Upaniṣad 7.19.1)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

(*karma*) ou de spéculation métaphysique (*jñāna*) et n'aspire à rien d'autre qu'au seul plaisir de Śrī Kṛṣṇa. (*Āmnāya-sūtra* 57)⁵⁸

« Quand l'adepte (*sādhaka*) écoute assidûment les enseignements des saints en compagnie des purs dévots du Seigneur, il naît en lui l'intime conviction qu'il ne pourra obtenir de bénéfice éternel par les méthodes du *karma* ou du *jñāna* et ainsi de suite. Il prend conscience que rien d'autre, excepté le refuge des pieds de lotus de Hari, ne lui sera profitable. Lorsque cette conviction apparaît chez l'adepte, on peut dire que la foi s'est éveillée dans son cœur. Cette foi, l'*Āmnāya-sūtra* (58) la définit en disant : “ On reconnaît la foi (*śrad-dhā*) par l'abandon (*śaraṇāgati*) à Śrī Hari. ”⁵⁹

« Il y a six symptômes qui caractérisent l'abandon à Dieu. Les deux premiers se retrouvent dans le vœu solennel : “ J'exécuterai tout ce qui est favorable (*ānukūla*) à la pure *bhakti* et j'éviterai tout ce qui lui est défavorable (*prātikū-la*). ” Ensuite, vient la confiance que le Seigneur toujours nous protège et que l'on ne peut tirer aucun profit des œuvres méritoires et de la spéculation intellectuelle.

« Le quatrième symptôme est l'acceptation inconditionnelle que le Seigneur est le seul soutien de l'existence et qu'en toute circonstance on doit dépendre de Lui : “ Je ne peux obtenir quoi que ce soit, ni même subvenir à mes

⁵⁸ *śrad-dhā tv anyopāya-varjam / bhakty-unmukhī citta-vṛtti-viśeṣaḥ*
(*Āmnāya-sūtra* 57)

⁵⁹ *sā ca śaraṇāpatti-lakṣaṇā* (*Āmnāya-sūtra* 58)

Jaiva-dharma

simples besoins sans Sa grâce. Je Le servirai donc dans la mesure de mes moyens et Il prendra soin de moi. ” Le cinquième symptôme est la soumission totale : “ Qui suis-je ? Je Lui appartiens. Je me dois d’accomplir Sa volonté. ” Le sixième symptôme est l’humilité : “ Je suis insignifiant, misérable et dépourvu de toute qualité. ”⁶⁰

« Quand ces dispositions sont fermement établies dans le cœur, alors naît la foi. Toute personne qui a développé une telle foi est habilitée à s’engager dans la *bhakti*. Cette foi (*śraddhā*) n’est que l’étape préliminaire menant à l’acquisition d’une nature propre (*svabhāva*), qui se veut identique à celles des êtres qui sont dits éternellement libérés. Par conséquence, la foi est la propriété intrinsèque et éternelle (*nitya-svabhāva*) de l’être vivant et toutes les autres “ natures ” apparentes sont impermanentes (*naimittika-svabhāva*). »

Cūḍāmaṇi : « Je comprends. Mais vous n’avez pas répondu à ma question sur le développement de la foi. Si elle se développe à partir de l’accomplissement d’actes vertueux, mon objection est d’autant plus valable, car alors la foi ne peut naître sans que l’on se soit acquitté au préalable de ses devoirs sociaux et religieux. Or, comme les musulmans se trouvent exclus du système du *varṇāśrama-dharma*, comment peuvent-ils obtenir l’habilitation pour s’engager dans la *bhakti* ? »

⁶⁰ *ānukūlyasya saṅkalpaḥ prātikūlyasya varjanam / rakṣiṣyaṭīti viśvāso goptṛtve varaṇam tathā ātma-nikṣepa-kārpaṇye ṣaḍ-vidhā śaraṇāgatīḥ*
(*Hari-bhakti-vilāsa* 11.47)

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Vaiṣṇava Dāsa : « Il est vrai que la foi naît de l'exécution d'actes vertueux (*sukṛti*). Le *Br̥han-nāradīya Purāṇa* déclare : “ Le penchant pour la *bhakti* est éveillé en fréquentant les purs dévots du Seigneur. Or, on n'obtient la compagnie de tels sages qu'après avoir accumulé des activités méritoires pendant de très nombreuses vies. ” ⁶¹

« Il y a deux types de *sukṛti* : l'une est dite permanente (*nitya*), ses fruits sont éternels, et l'autre temporaire (*naimittika*). Celle par laquelle on obtient la compagnie des purs dévots est permanente (*nitya-sukṛti*). Celle par laquelle on obtient le plaisir matériel et la libération impersonnelle est temporaire (*naimittika-sukṛti*), ses résultats ne sont que le fruit d'une cause ou d'une autre, ils sont donc, comme elle, temporaires.

« Tous les plaisirs matériels sont temporaires, puisque chacun découle logiquement d'une cause. De même, beaucoup de gens pensent que la libération (*mukti*) est éternelle, mais c'est méconnaître la nature réelle de la libération. L'âme individuelle est pure (*śuddha*), éternelle (*nitya*) et primordiale (*sanātana*). La cause de l'enchaînement de l'être vivant à la matière résulte de son contact avec l'énergie illusoire (*māyā*). La libération (*mukti*) consiste en la dissolution complète de son asservissement. La délivrance de cet esclavage est accomplie en un instant, et cet instant n'est pas éternel. Toute possibilité de délivrance prend effectivement fin aussitôt

⁶¹ *bhaktis tu bhagavad-bhakta-saṅgena parijāyate / sat-saṅgaḥ prāpyate pumbhiḥ sukṛtaiḥ pūrva-sañcitaiḥ (Br̥han-nāradīya Purāṇa 4.33)*

Jaiva-dharma

l'émancipation atteinte. La libération (*mukti*) n'étant rien d'autre que la destruction d'une cause matérielle, elle se doit d'être elle-même causée et temporaire.

« En revanche, l'amour pour Hari ne cesse jamais d'exercer son attrait, une fois fermement ancré dans le cœur. Cet amour, ou *bhakti*, appartient au *nitya-dharma* et, pour peu qu'on analyse les différentes composantes de cette *bhakti*, on s'aperçoit qu'aucune n'est temporaire. La *bhakti* qui prend fin une fois atteinte la libération n'est en vérité que du *karma* temporaire, car la véritable *bhakti* qui existe avant, pendant et après la libération relève d'une vérité éternelle et correspond au *dharma* éternel de l'être vivant.

« On lit dans la *Muṇḍaka Upaniṣad* (1.2.12) : “ Un brahmane qui a étudié les Écritures se désintéressera des pratiques rituelles après avoir examiné la nature éphémère, imparfaite et ultimement misérable du paradis d'Indra et d'autres destinations célestes qui sont convoitées par l'entremise d'actes méritoires. L'éternelle Réalité ne peut être atteinte par les œuvres pieuses ou les rituels (*karma*), car le Seigneur Se situe au-delà. Afin d'acquérir la connaissance et la réalisation de la suprême Personne divine, on doit approcher un maître expérimenté qui est versé dans les *Vedas*, qui est fermement établi dans le service de Bhagavān, et qui a fait l'expérience de la Vérité Absolue. On doit aborder un tel gourou avec du bois

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

pour allumer le feu sacrificiel et s'abandonner à lui corps et âme avec foi et humilité. ”⁶²

« La pratique du *karma*, du *yoga* ou du *jñāna*, produit invariablement une piété temporaire (*naimittika-sukṛti*). Seul celui qui a accumulé une piété éternelle (*nitya-sukṛti*) durant de nombreuses vies développera cette foi (*śraddhā*), qui est l'étape préliminaire de la *bhakti*. La piété temporaire amène des résultats différents et aucun d'eux n'est compatible au développement de la pure *bhakti*. »

Cūḍāmaṇi : « J'aimerais que vous clarifiez ce que signifie la “ fréquentation des dévots ” et le “ contact avec des actes de dévotion ”. Que doit-on faire pour obtenir l'un ou l'autre ? Quelles actions pieuses les génèrent ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Lorsqu'il est dit que l'on doit fréquenter les dévots, cela signifie qu'il faut converser avec des purs *bhaktas*, les servir et les écouter. Les purs *bhaktas* s'engagent dans des activités dévotionnelles telles que le chant congrégationnel de Hari. Le simple fait d'y participer ou d'accomplir ces actions, signifie “ entrer en contact avec des actes de dévotion ”.

« Dans les Écritures, le fait de nettoyer le temple de Hari, d'offrir à la plante Tulasī une lampe, d'observer les festivals en l'honneur de Kṛṣṇa ou de Rāma, comme Janmāṣṭamī ou Rāma-navamī et de célébrer les autres jours de fête, repré-

⁶² *parīkṣya lokān karma-citān brāhmaṇo / nirvedam āyān nasya akṛtaḥ kṛtena // tad-vijñānārtham sa gurum evābhigacchet / samit-pāṇiḥ śrotṛiyam brahma-niṣṭham (Muṇḍaka Upaniṣad 1.2.12)*

Jaiva-dharma

sentent des « actes de dévotion ». Même si on les exécute par accident, ou sans une foi profonde, ces actes engendrent malgré tout une vertu qui nourrit la dévotion. Quand, après de nombreuses vies, cette *sukṛti* est devenue suffisamment grande, la foi en la compagnie des dévots et pour la dévotion exclusive se développe.

« Toute substance détient une force particulière qui lui est inhérente. Dans le cas qui nous préoccupe, la force qui nourrit la *bhakti* provient exclusivement des actes de la *bhakti*. Ces actes produisent de la piété (*sukṛti*), même lorsqu'ils sont exécutés avec indifférence, que dire alors quand ils le sont avec foi ?

« Nous lisons dans le *Hari-bhakti-vilāsa* : “ D’entre les choses les plus douces, le nom de Kṛṣṇa est suprême. Il en va de même parmi tout ce qui amène de bons augures. C’est le fruit mûr, spirituel et éternel de l’arbre-à-souhait des *Vedas*. Ô meilleur des sages, quiconque récite, ne fût-ce qu’une seule fois le nom de Śrī Kṛṣṇa, que ce soit avec indifférence ou sans offense, est immédiatement délivré de l’océan de l’existence matérielle. ”⁶³

« En fait, toute forme de piété (*sukṛti*) qui nourrit la *bhakti* est éternelle. Quand cette *sukṛti* a suffisamment fructifié, la foi dans la pure *bhakti* se développe et on commence à fréquenter des purs *bhaktas*. Naître dans une famille musulmane

⁶³ *madhura-madhuram etan maṅgalam maṅgalānām / sakala-nigama-vallī-sat-phalam cit-svarūpam sakṛd api pariṅgītām śraddhayā helayā vā / bhrgu-vara nara-mātraṁ tārayet kṛṣṇa-nāma (Hari-bhakti-vilāsa 11.451)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

est le résultat d'une impiété temporaire (*naimittika-duṣkṛti*), tandis qu'avoir foi dans la *bhakti* exclusive résulte d'une piété éternelle (*nitya-sukṛti*). Qu'y a-t-il de surprenant à cela ? »

Cūḍāmaṇi : « C'est exactement ce que je voulais dire auparavant. S'il y a une vertu qui nourrit la dévotion, elle doit bien provenir d'une piété quelconque. Or, les musulmans n'ont pas accumulé de mérites. Il s'ensuit donc qu'ils ne peuvent pas posséder de vertu nourrissant la *bhakti*. »

Vaiṣṇava Dāsa : « C'est inexact. La piété éternelle (*nitya-sukṛti*) et la piété temporaire (*naimittika-sukṛti*) sont classées séparément ; elles ne dépendent donc pas l'une de l'autre. On raconte qu'une fois, un chasseur cruel et impie, adonné à de nombreuses actions coupables, eut la bonne fortune de rester éveillé toute la nuit que l'on consacre à Śiva. Il acquit ainsi une piété éternelle qui lui permit de développer la *bhakti*. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* déclare que Śiva est le meilleur des dévots de Viṣṇu⁶⁴ et, par là, digne d'adoration. On peut acquérir de la dévotion pour Hari en observant un vœu qui plaît à Śiva. »

Cūḍāmaṇi : « Cela veut-il dire que la piété éternelle (*nitya-sukṛti*) résulte du hasard ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Tout se produit par hasard. Il en est de même du *karma*. Pour quelles raisons les êtres vivants se sont-ils empêtrés dans ses rêts ? Cela ne résulte-t-il pas du hasard ? Les exégètes védiques, adeptes de la *mīmāṃsā*, disent

⁶⁴ *vaiṣṇavānām yathā śambhuḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 12.13.16)*

Jaiva-dharma

que le *karma* n'a pas de commencement (*anādi*), mais en réalité il y a bien une origine au *karma*, lequel devient effectif quand l'être manifeste de l'indifférence envers le Seigneur. De la même façon, la piété éternelle semble elle aussi résulter du hasard. Il est dit dans la *Śvetāśvara Upaniṣad* (4.7) : “ L'être infinitésimal et l'Être infini, comme deux oiseaux, résident dans un même arbre (le corps physique). L'être (*jīva*) goûte aux fruits de l'arbre (les plaisirs des sens) et sombre en conséquence dans une conception corporelle de l'existence. Confondu par l'illusion (*māyā*), il ne peut trouver le chemin de la délivrance et se lamente. Néanmoins, sous l'effet de la *sukṛti* acquise au cours des vies passées, il pourra obtenir la miséricorde du Seigneur ou de Ses purs dévots. Quand viendra cet instant, il verra qu'il n'est pas seul dans cet arbre. Une autre personne y réside, c'est le Seigneur que servent continuellement Ses dévoués *bhaktas*. Quand l'être vivant prend conscience des merveilleuses gloires de Kṛṣṇa, il se libère de toute lamentation. ”⁶⁵

« De même, nous lisons dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* : “ Ô Viṣṇu, Tu es toujours établi dans Ta forme originelle et transcendante. L'être vivant erre dans le cycle des morts et des renaissances depuis des temps immémoriaux, mais qu'approche le moment de sa délivrance et il se met à fréquenter les saints (*sat-saṅga*) et, en leur compagnie, il s'attache fermement à

⁶⁵ *samāne vrkṣe puruṣo nimagno 'nīśayā śocati muhyamānaḥ / juṣṭam yadā paśyaty anyam tīsam asya mahimānam eti vīta-śokaḥ* (*Śvetāśvatara Upaniṣad* 4.7)

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Toi, le but suprême de tous les sages et le régent de la matière et de l'esprit. ”⁶⁶

« Et encore : “ En compagnie des purs dévots, le récit et la discussion des jeux et des exploits de la Personne Suprême deviennent plaisants pour l'oreille et pour le cœur. Celui qui cultive ce savoir avance à grands pas sur le sentier de la libération et, au fur-et-à-mesure de son avancée, s'affranchit de toute contrainte matérielle, développe sa foi pour le Seigneur (*śraddhā*), parvient à l'extase (*bhāva*) et connaît enfin le pur amour (*prema-bhakti*). ”⁶⁷ »

Cūḍāmaṇi : « Selon vous, n'y a-t-il aucune différence entre un homme d'honneur, civilisé (*ārya*)⁶⁸, et un barbare, un *yavana* ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il existe deux manières d'établir une différence : en se basant sur la réalité absolue (*paramārthika*) ou sur la réalité conventionnelle (*vyāvahārika*). Du point de vue de la réalité absolue, il n'y a aucune différence entre un *ārya* et un *yavana*, seule la réalité conventionnelle permet d'en établir une. »

⁶⁶ *bhavāpavargo bhramato yadā bhavēj janasya tarhy acyuta sat-samāgamaḥ / sat-saṅgamo yarhi tadaiva sad-gatau parāvareṣe tvayi jāyate ratiḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 10.51.53)*

⁶⁷ *satām prasaṅgān mama vīrya-samvido / bhavanti hr̥t-karṇa-rasāyaṇāḥ kathāḥ // taj-joṣaṇād āśv apavarga-vartmani / śraddhā ratir bhaktir anukramiṣyati (Śrīmad-Bhāgavatam 3.25.25)*

⁶⁸ La définition du mot *ārya* a été récupérée et déformée par la suite en Occident par certains linguistes qui l'ont traduit par le mot aryen, dont s'est ensuite emparée la doctrine nazie. (NdT)

Jaiva-dharma

Cūḍāmaṇi : « Pourquoi faut-il que vous fassiez étalage de votre connaissance concernant la nomenclature du *Vedānta* ? Qu'entendez-vous encore par une différence “ conventionnelle ” (*vyāvahārika*) entre *āryas* et *yavanas* ? »

Vaiṣṇava Dāsa (ignorant l'impertinence de Cūḍāmaṇi) : « Le terme *vyāvahārika* fait référence aux us et coutumes du monde. Dans la vie courante, les *yavanas* sont considérés infréquentables. D'un point de vue conventionnel, il faut donc les éviter et les *āryas* ne devraient même pas boire l'eau ou manger la nourriture qu'ils touchent. Leur basse naissance les rend si impurs qu'il faut se garder de tout contact avec leur corps. »

Cūḍāmaṇi : « Comment peut-il n'y avoir aucune différence entre *āryas* et *yavanas* du point de vue absolu ? Soyez plus clair dans vos explications ! »

Vaiṣṇava Dāsa : « Les Écritures sont on ne peut plus clair à ce sujet : “ Ô le meilleur des Bhṛgu, le nom de Kṛṣṇa délivre tous les êtres. ” D'après cette citation, les *yavanas* et tous les autres êtres humains peuvent prétendre au but suprême de la vie. Ceux qui sont dépourvus de toute piété éternelle (*nitya-sukṛti*) sont appelés des animaux à deux pattes, parce qu'ils n'ont aucune foi dans le nom de Kṛṣṇa. Bien qu'ils soient nés comme des êtres humains, ils n'en ont pas la conscience. Il est dit dans le *Mahābhārata* : “ Ô Roi, celui qui n'a accompli que très peu d'actions pieuses dans ses vies passées ne peut avoir foi dans la nourriture consacrée (*prasā-*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

da) à Govinda, dans le nom de Kṛṣṇa ou dans les Vaiṣṇavas. ”⁶⁹

« La piété éternelle est une piété de grande valeur, car elle purifie tout l'être. La piété temporaire est en revanche insignifiante, car elle n'a pas le pouvoir d'éveiller la foi (*śrad-dhā*) pour les réalités transcendantes. Dans ce monde matériel, quatre choses ont le pouvoir d'éveiller la conscience spirituelle : la nourriture consacrée, Kṛṣṇa, le nom de Kṛṣṇa et les Vaiṣṇavas. »

Cūḍāmaṇi : « Quelle idée extravagante ! Je reconnais bien là le fanatisme des dévots de Viṣṇu ! Comment du riz, des lentilles ou des légumes peuvent-ils être spirituels ? Pour vous, Vaiṣṇavas, il n'y a assurément rien qui vous paraisse invraisemblable ! »

Vaiṣṇava Dāsa : « Quoi que vous fassiez, je vous prierai de ne pas insulter les Vaiṣṇavas. Dans un débat, on ne doit s'en tenir qu'aux points débattus. À quoi sert d'user de la dérision ? Dans ce monde, la nourriture consacrée (*prasāda*) est la seule nourriture appropriée, car elle fait naître une conscience spirituelle et détruit toute tendance matérielle. C'est pourquoi, la *Śrī Īsopaniṣad* dit : “ De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme de l'inanimé, le Seigneur est maître et possesseur. Chacun doit donc prendre unique-

⁶⁹ *mahāprasāde govinde nāma-brāhmaṇi vaiṣṇave / svalpa-puṇyavatām rājan viśvāso naiva jāyate*

Jaiva-dharma

ment la part qui lui est assignée selon ses besoins, sachant bien à qui tout appartient. ”⁷⁰

« Tout ce qui existe dans l’univers est régi par la puissance du Seigneur. On renoncera à vouloir jouir des biens de ce monde dès que l’on considérera que tout ici-bas provient de l’énergie spirituelle du Seigneur. Un être introspectif ne se compromet pas s’il décide de n’accepter que ce dont il a besoin pour vivre et qu’il considère tout bienfait comme étant un don du Seigneur. Au contraire, son éveil à la spiritualité sera assuré. La nourriture consacrée et autres articles offerts au Seigneur sont appelés *mahā-prasāda*. Que vous n’ayez pas foi en ces choses extraordinaires relève d’une grande infortune. »

Cūḍāmaṇi : « N’en parlons plus et revenons au sujet central de notre conversation. Quelle serait l’attitude adéquate à adopter envers un Yavana ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Aussi longtemps qu’un individu adopte des mauvaises manières, nous ne manifestons qu’indifférence à son égard. Mais qu’il devienne dévot de Viṣṇu par l’influence d’une piété éternelle et nous ne le considérons plus comme un Yavana. Cela est bien expliqué dans le *Padma Purāṇa* : “ Celui qui considère un dévot du Seigneur comme appartenant à la plus basse caste (*sūdra*) ou comme faisant partie d’une tribu aborigène de chasseurs (*niṣāda*), ou comme un paria mangeur de chiens (*śvapaca*), simplement parce

⁷⁰ *īśāvāsyam idaṁ sarvaṁ yat kiñcha jagatyām jagat / tena tyaktena bhujñīthā mā gṛdhaḥ kasyasvid dhanam (Śrī Īśopaniṣad 1)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

qu'il a pris naissance dans l'une de ces familles est un candidat idéal pour l'enfer. »⁷¹

« Ailleurs, Viṣṇu dit : “ Un brahmane qui connaît les quatre *Vedas* mais est dénué de *bhakti* n'a pas Ma considération. En revanche, J'affectionne Mon *bhakta*, même s'il a pris naissance dans une famille de mangeurs de chiens. Un tel *bhakta* mérite qu'on lui fasse la charité et tout ce qu'il donne peut être accepté. Il est, en vérité, aussi digne d'adoration que Je le suis. ”⁷² »

Cūḍāmaṇi : « J'ai compris. Cela autorise-t-il pour autant un Vaiṣṇava à créer des liens familiaux avec une famille de Yavana par l'entremise du mariage ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « D'un point de vue conventionnel, c'est-à-dire aux yeux de la société ordinaire, un barbare demeure un barbare jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais du point de vue absolu, une fois qu'il devient un *bhakta*, il n'est plus un barbare. Le mariage est l'un des dix rites sociaux de la société des Āryas. Si le Vaiṣṇava en question appartient à cette société, c'est qu'il fait automatiquement partie de l'un des quatre groupes sociaux (*varṇas*). Il devrait donc se marier uniquement avec une personne appartenant au même rang social que lui.

⁷¹ *śūdrām vā bhagavad-bhaktāṁ niṣādaṁ śvapachāṁ tathā / vīkṣate jāti-sāmānyāt sa yāti narakāṁ dhruv (Padma Purāṇa, cité dans le Hari-bhakti-vilāsa 10.119)*

⁷² *na me priyaś catur-vedī mad-bhaktāḥ śvapachāḥ priyaḥ / tasmai deyaṁ tato grāhyaṁ sa ca pūjyo yathā hy aham (Itihāsa-samucchaya, cité dans le Hari-bhakti-vilāsa 10.127)*

Jaiva-dharma

« Bien que les devoirs religieux associés aux quatre groupes sociaux soient temporaires, leur observance n'en est pas moins nécessaire pour maintenir un bon équilibre dans la vie familiale. On ne devient pas Vaiṣṇava par le simple fait de négliger les coutumes sociales. Les Vaiṣṇavas devraient accepter tout ce qui est favorable à leur *bhakti*. On peut délaissier les obligations liées au statut social que lorsqu'on a atteint un détachement authentique.

« On peut délaissier le *varṇa-dharma* s'il devient défavorable à notre pratique spirituelle (*bhajana*). De même, un Yavana dont la foi en l'amour de Dieu s'est éveillée peut couper les liens qui le retiennent à sa communauté d'origine quand celle-ci crée des obstacles à sa vie spirituelle. Quelle différence y a-t-il entre un Vaiṣṇava de noble famille qui abandonne tout devoir lié à sa position en raison de son indifférence pour une vie calquée sur les normes sociales, et un Vaiṣṇava né dans une famille d'intouchables qui coupe tout lien avec sa communauté pour les mêmes raisons ? Les deux se sont éloignés des conventions de leur vie ordinaire (*vyāvahāra*) et sont devenus des frères spirituels, du point de vue de la réalité absolue (*paramārtha*).

« Cependant, un Vaiṣṇava marié ne doit pas abandonner sa famille, même si celle-ci crée des obstacles à sa vie spirituelle. Il ne peut délaissier toutes ses obligations familiales que lorsqu'il est devenu pleinement apte à le faire. Ce n'est qu'une fois qu'il éprouvera un véritable attachement pour

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

tout ce qui est favorable à l'adoration du Seigneur (*bhajana*) qu'il pourra abandonner avec aisance la société matérielle.

« Śrī Kṛṣṇa dit dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.11.32) : “ Dans les *Vedas* J'ai donné des devoirs aux êtres humains et Je leur en ai expliqué les qualités et les défauts. On sera considéré comme le meilleur d'entre les sages quand, bien que l'on sache tout cela, on abandonnera tous ces devoirs pour M'adorer exclusivement, animé de la ferme conviction que seule la dévotion (*bhakti*) mène à la perfection. ”⁷³

« La même conclusion s'impose au terme de la *Bhagavad-gītā* (18.66) : “ Délaisse-là tous tes devoirs occasionnels, comme le *karma* et le *jñāna*, et sou mets-toi à Moi seul. Ne te lamente pas, car Je te délivrerai des fautes encourues par l'abandon de tous tes devoirs prescrits. ”⁷⁴

« Ailleurs, dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.29.46), il est dit : “ Le Seigneur accorde Sa grâce à quiconque L'a séduit par sa soumission spontanée, ou par le service qu'il Lui a offert en engageant toutes ses facultés internes. Mû par cette grâce, il délaisse toute attache aux coutumes sociales et aux rites religieux prescrits par les *Vedas*. ”⁷⁵ »

⁷³ *ājñāyaivam guṇān doṣān mayādiṣṭān api svakān / dharmān santyajya yaḥ sarvān mām bhajet sa tu sattamaḥ (Śrīmad-Bhāgavatam 11.11.32)*

⁷⁴ *sarva-dharmān parityajya mām ekaṁ śaraṇam vraja / aham tvām sarva-pāpēbhyo mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ (Bhagavad-gītā 18.66)*

⁷⁵ *yadā yasyānugṛhṇāti bhagavān ātma-bhāvitaḥ / sa jahāti matim loke vede ca pariniṣṭhitām (Śrīmad-Bhāgavatam 4.29.46)*

Jaiva-dharma

Cūḍāmaṇi : « Pouvez-vous boire de l'eau ou partager votre repas avec un Yavana devenu Vaiṣṇava et vous lier ainsi avec lui dans l'intimité ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Un Vaiṣṇava renoncé et indifférent à toutes les restrictions sociales est un *nirapekṣa*, à savoir qu'il n'a aucune exigence et aucun besoin. Celui-ci peut s'asseoir en compagnie d'un Yavana devenu Vaiṣṇava et manger de la nourriture consacrée avec lui. Un Vaiṣṇava qui est maître de famille (*gr̥hastha*) ne peut se permettre d'agir de la sorte lors d'une soirée mondaine ou d'une réunion de famille, mais il ne commet aucune faute quand il honore chez lui de la nourriture consacrée (*prasāda*) avec cet autre Vaiṣṇava. Dans ce cas, il s'agit même d'un devoir. »

Cūḍāmaṇi : « Alors comment se fait-il qu'on ne permette pas aux Vaiṣṇavas *yavanas* d'adorer ou de servir les divinités dans les temples de Viṣṇu ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il est choquant de dire d'un Vaiṣṇava qu'il est un Yavana simplement parce qu'il a pris naissance dans une telle famille. Tous les Vaiṣṇavas ont le droit de servir Kṛṣṇa. Si un dévot *gr̥hastha* offre à la divinité un culte qui va à l'encontre des règles prescrites pour son groupe social, on doit considérer sa faute d'un point de vue conventionnel. Les dévots renoncés (*nirapekṣas*) n'ont pas l'obligation de rendre un culte à la divinité, car cela entraverait leur indépendance vis-à-vis des règles. Ces derniers sont engagés sous leurs formes spirituelles dans le service de Radha-Kṛṣṇa d'une manière toute interne (*mānasi-sevā*). »

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Cūḍāmaṇi : « Je comprends. À présent, j'aimerais connaître votre position concernant les brahmanes. »

Vaiṣṇava Dāsa : « Il existe deux sortes de brahmanes : ceux qui le sont par nature et ceux qui le sont par naissance. Les adhérents des six systèmes philosophiques devraient honorer les brahmanes qui le sont naturellement, lesquels sont pratiquement des Vaiṣṇavas. Du point de vue conventionnel, les brahmanes qui le sont par naissance méritent le respect. Cette attitude due à tous les brahmanes est approuvée par les Vaiṣṇavas.

« Selon le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7.9.10) : “ Un *bhakta* qui naît dans une famille de mangeurs de chien, mais dont l'esprit, les paroles, les actions et tous les biens sont voués aux pieds de lotus de Kṛṣṇa est bien meilleur qu'un brahmane qui possède les douze qualités brahmaniques mais est peu disposé à servir Bhagavān, dont Le nombril ressemble au lotus. Le premier se purifie, ainsi que toute sa famille, alors que le brahmane qui s'enorgueillit de sa position, qu'il croit très prestigieuse, ne peut même pas se purifier lui-même. Tel est mon avis. ”⁷⁶ »

Cūḍāmaṇi : « Un *sūdra* n'est pas apte à étudier les *Vedas*. Mais, selon vous, peut-il le faire une fois qu'il est devenu un dévot de Viṣṇu ? »

⁷⁶ *viprād dvi-ṣaḍ-guṇa-yutād aravinda-nābha- / pādāravinda-vimukhāt śvapachaṁ variṣṭham manye tad-arpita-mano-vacanehitārha- / prāṇaṁ punāti sa kulaṁ na tu bhūrimānaḥ* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 7.9.10)

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava Dāsa : « Du point de vue absolu, quand on devient un pur Vaiṣṇava, on atteint automatiquement le statut d'un brahmane, quelles que soient la caste et la condition qui furent les nôtres à l'origine. Les *Vedas* sont divisés en deux sections : la première contient des instructions concernant l'exécution des devoirs prescrits (*karma*) et la seconde contient des enseignements sur la Vérité Absolue (*tattva*). Les brahmanes qui le sont par la seule naissance se qualifient pour étudier la section karmique des *Vedas*. Ceux qui sont brahmanes en vertu de leur nature spirituelle se qualifient pour étudier la partie traitant de la Vérité suprême. Les purs dévots peuvent étudier et enseigner les passages védiques qui traitent de la Vérité spirituelle, quelle que soit leur origine. C'est d'ailleurs ce qu'ils font et c'est aussi ce que l'on a pu constater.

« On lit dans la *Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* (4.4.21) : “ Un brahmane est une personne sobre et spirituellement éclairée. Il connaît le Brahman suprême et Le sert à travers une dévotion pleine d'amour (*prema-bhakti*), laquelle est une manifestation de la plus haute connaissance. ”⁷⁷

« Il est encore mentionné dans la même *Upaniṣad* (3.8.10) : “ Ô Gārgi, celui qui quitte ce monde sans connaître l'Être impérissable, Śrī Viṣṇu, est un misérable avare, alors

⁷⁷ *tam eva dhīro vijñāya prajñām kurvīta brāhmaṇaḥ (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 4.4.21)*

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

que celui qui le quitte en connaissant cet Être est un véritable brahmane. ”⁷⁸

« À ceux qui ne sont brahmanes que de naissance, la *Manu Samhitā* (2.168) donne l’avertissement suivant : “ Un brahmane, un *kṣatriya* ou un *vaiśya* sont considérés ‘ deux-fois nés ’ (*dvija*) par l’investiture du cordon sacré, et cette condition les prépare à étudier les *Vedas*. Le deux-fois né qui n’étudie pas les *Vedas* après avoir reçu le cordon sacré et étudie plutôt des livres traitant d’économie, de science ou de logique, déchoit de son ordre, et lui et sa famille sont rabaissés au statut de *śūdras*. ”⁷⁹

« La *Śvetāśvatara Upaniṣad* (6.23) explique ce qui rend quelqu’un apte à l’étude des *Vedas* traitant de la vérité spirituelle : “ Toutes les vérités confidentielles des *Upaniṣads* seront révélées à la grande âme qui exprime une dévotion exclusive et ininterrompue à la fois à son gourou et au Seigneur suprême. ”⁸⁰

« Dans ce verset, les deux mots *parā bhakti* renvoient à la pure dévotion (*śūddha-bhakti*). Inutile d’en dire davantage à ce sujet. Je pense que vous pourrez comprendre par vous-même en étudiant les textes appropriés. En résumé, ceux qui

⁷⁸ *yo vā etad akṣaram gārgy aviditvāsmāl lokāt praiti sa kṛpanaḥ / atha ya etad akṣaram gārgi viditvāsmāl lokāt praiti sa brāhmaṇaḥ (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 3.8.10)*

⁷⁹ *yo ‘nadhītya dvijo vedam anyatra kurute śramam / sa jīvaṇṇ eva śūdratvam āśu gacchati sāvayāḥ (Manu-smṛti 2.168)*

⁸⁰ *yasya deve parā bhaktir yathā deve tathā gurau / tasyaite kathitā hy arthāḥ prakāśante mahātmanāḥ (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.23)*

Jaiva-dharma

ont foi dans la *bhakti* exclusive sont habilités à étudier cette partie du *Veda* traitant de la Vérité Absolue, et ceux qui ont atteint cette *bhakti* exclusive sont habilités à enseigner les *Vedas*. »

Cūḍāmaṇi : « Selon vous, les *Vedas* qui enseignent la Vérité Absolue ne font référence qu’au *vaiṣṇava-dharma* et à rien d’autre ? »

Vaiṣṇava Dāsa : « Le *dharma* est unique. Il ne peut y en avoir deux, et on l’appelle aussi “ religion éternelle ” (*nitya-dharma*) ou *vaiṣṇava-dharma*. Toutes les autres formes de *dharmas* temporaires dont parlent les *Vedas* ne sont que des étapes menant à cette religion éternelle.

« Kṛṣṇa a dit (*Śrīmad-Bhāgavatam* 11.14.3) : “ Les *Vedas* contiennent des instructions sur le *bhāgavata-dharma*. Au moment de la destruction universelle, sous l’influence du temps, cet enseignement a été perdu. Alors, au début de la création suivante, Je l’ai transmis à nouveau à Brahmā. ”⁸¹

« Et selon la *Kaṭha Upaniṣad* (1.39) : “ Je vais te décrire en résumé cette haute vérité que tous les *Vedas* ont décrit comme le but ultime de l’existence. Cette demeure de Viṣṇu (l’Âme suprême omniprésente, Vāsudeva) est l’unique et ultime destination. ”⁸² »

⁸¹ *kālena naṣṭā pralaye vañīyam veda-samjñitā / mayādaḥ brahmaṇe proktā dharmo yasyām mad-ātmakaḥ* (*Śrīmad-Bhāgavatam* 11.14.3)

⁸² *sarve vedā yat padam āmananti / tat te padam saṅgrahaṇa bravīmi tad viṣṇoḥ paramam pādām sadā* (*Kaṭha Upaniṣad* 1.3.9)

Chapitre 6 - La religion éternelle, la race et les groupes sociaux

Au terme de cette discussion, le visage de Devīdāsa Vidyāratna et de ses compagnons semblaient blêmes et flétris et le fier enthousiasme de leur précepteur s'était effondré. Il était presque cinq heures de l'après-midi. Tout le monde fut d'avis qu'il fallait maintenant ajourner le débat. Ainsi s'acheva la réunion. Les doctes brahmanes s'en allèrent, en louant avec entrain l'impressionnante érudition de Vaiṣṇava Dāsa et les Vaiṣṇavas partirent de leur côté en récitant les noms de Hari à haute voix.

Ainsi s'achève le sixième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « La religion éternelle, la race et les groupes sociaux ».

Glossaire des termes employés dans les six premiers chapitres du Jaiva-dharma

A

Abhidheya – Le moyen par lequel le but ultime est atteint, la pratique de la vie dévotionnelle (*sādhana-bhakti*). Dérivé de la racine verbale *abhidhā*, qui signifie « mettre en place et expliquer », le mot *abhidheya* signifie littéralement « ce qui vaut la peine d’être expliqué » et le chemin qui permet d’atteindre *kṛṣṇa-prema* est une vérité fondamentale (*tattva*) qui mérite grandement d’être expliqué. Ce chemin, cette discipline qui mène au but ultime est celui des neuf voies de la *sādhana-bhakti*.

Ācārya – Le mot *ācārya* vient d’*ācaraṇa* qui signifie « conduite », « comportement ». Il signifie littéralement « celui qui enseigne par l’exemple ». L’*ācārya* est un maître spirituel authentique, dûment qualifié, dont la vie est l’exemple même de son enseignement. Il doit appartenir à une filiation spirituelle remontant à Dieu et ainsi transmettre, sans le trahir, Son message originel.

Il montre à tous les êtres comment suivre la voie du Seigneur Kṛṣṇa ; il accepte la nature confidentielle des Écritures et engage les êtres vivants à vivre selon les critères de l’action pure ou appropriée, tout en suivant lui-même cet exemple.

Jaiva-dharma

Adhikāra – Habilitation acquise par une personne, selon sa conduite, son tempérament ou par la bénédiction d'êtres supérieurs pour accomplir telle ou telle sorte de service.

Advaita ou **Advaita-vāda** – *Advaita* signifie non-dualité. Système philosophique principal de l'École de Śaṅkara (*Advaita Vedānta*) selon lequel il n'y a aucune différenciation entre l'individualité d'un être vivant (*jīvātman*) et le Suprême (Brahman). Le Brahman est alors considéré comme une totalité neutre.

Ce système de pensée est semblable à un autre, du nom de Māyāvāda pour qui « tout est un » et qui promulgue l'idée que le Suprême (Brahman) est dénué de forme, de personnalité, de qualités et d'actions. Selon ce concept, la perfection consiste à se fondre dans ce Brahman dépourvus d'attributs.

Ānanda – 1) Bonheur spirituel et transcendantal, bonheur divin, joie.

2) L'énergie de bonheur spirituel du Seigneur connue aussi sous le nom de *hlādinī*.

Āśrama – Refuge ou ordre spirituel. L'*āśrama* peut désigner le lieu où l'on pratique sa vie spirituelle, ou l'un des quatre ordres de la vie spirituelle (voir *varṇa-āśrama*). Les quatre ordres de la vie spirituelle se déclinent ainsi : *Brahmacārya* (celui qui suit le chemin de l'étude qui amène au Brahman, Dieu), c'est le premier des ordres, il précède ceux qui vont suivre ; *Grhastha*, la vie maritale ; *Vānaprastha* (celui qui se

Glossaire

retire dans la forêt), période de retraite spirituelle ; *Sannyāsa* (celui qui renonce, qui abandonne toute chose), période où l'on abandonne toutes possessions, tout statut social pour ne se consacrer qu'à la vie spirituelle, corps et âme. Ce dernier ordre est généralement pris à un âge avancé.

B

Bābājī – Personne qui s'absorbe dans la méditation, exerce des pénitences et des austérités. Il s'agit d'un ordre spirituel, différent de celui de *sannyāsa*.

Baddha-jīva – Âme conditionnée par *māyā* (l'énergie d'illusion), prisonnière de la matière.

Bhagavān – Littéralement, *vān* signifie possesseur (de) et *bhaga*, opulence. Bhagavān désigne donc « Celui qui possède pleinement les six perfections : beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. » Il désigne donc la Vérité Absolue en son aspect ultime, Dieu, la Personne Suprême.

Bhajana – 1) Le mot *bhajana* est dérivé de la racine verbale « *bhaj* » qui signifie adorer, plus particulièrement avec une attitude de service. Lorsque la *sādhana* ou la pratique d'activités à caractères dévotionnelles est accomplie avec l'état d'esprit de rendre service à Dieu, elle se nomme *bhakti*.

2) Le *bhajana*, de manière générale, fait référence aux activités spirituelles telles que l'écoute, le chant et la méditation sur le nom, la forme, les attributs et les divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

Jaiva-dharma

3) Chant religieux.

Bhakti – Service dévotionnel d’amour offert à Śrī Kṛṣṇa. La racine du mot *bhakti* est *bhaj*, « servir ». Ainsi, la signification première du mot *bhakti* est de rendre service. Lorsqu’une personne n’accomplit que des activités visant exclusivement le plaisir de Śrī Kṛṣṇa, elle effectue un service de dévotion que l’on qualifie alors de totalement pur. Une telle dévotion est un flot ininterrompu de service offert au Seigneur, où toutes les énergies du corps, du mental et de la parole sont utilisées, et où s’expriment diverses émotions spirituelles (*bhāva*). Le pur service de dévotion n’est recouvert ni par la connaissance moniste (*jñāna*), ni par les actes intéressés (*karma*), ni par le *yoga*, ni par l’austérité. Il est complètement libre de tout désir autre que celui de contribuer au bonheur de Śrī Kṛṣṇa.

Bhakti-yoga – La voie de la réalisation spirituelle qui consiste à développer une dévotion envers Śrī Kṛṣṇa, en mettant à Son service nos actes, nos pensées, etc., guidé par un sentiment d’amour.

Brahmacārī – Un étudiant célibataire. Le premier *āśrama* ou étape de la vie dans le système du *varṇāśrama*.

Brahman – l’Absolu ; de *brih*, « croître, augmenter, être en expansion ». Brahman est l’Être suprême, la Divinité absolue. Ce terme revêt différents sens selon le contexte : 1) L’effulgence spirituelle qui émane du corps divin du Seigneur.

Glossaire

2) L'aspect impersonnel, dénué de tout attribut et de qualité, du Seigneur tout puissant.

3) Brahman Suprême : Śrī Kṛṣṇa, la source même du Brahman.

Brāhmaṇa – Ce terme définit celui qui a réalisé *brahma*. Parmi les quatre divisions de la société (*varṇāśrama*), celle du *brāhmaṇa* occupe la position la plus haute. Elle regroupe généralement les prêtres, les précepteurs, les hommes de lettres et de loi, les érudits. Le statut de *brāhmaṇa* ne s'obtient pas automatiquement par voie héréditaire ou par le simple fait d'accomplir une profession qui lui est généralement attribuée.

C

Cit – Conscience. Conscience spirituelle. La conscience absolue du Seigneur.

D

Devas – Demi-dieux ou êtres célestes résidents sur les planètes supérieures. Ils possèdent une grande piété et une immense durée de vie. Leurs qualités et vigueurs tant mentales que physiques dépassent de loin celles dont disposent les êtres humains ordinaires. Ils ont pour fonction la bonne administration de l'univers.

Dharma – Mot tiré de la racine verbale *dhr* qui signifie « maintenir », littéralement « ce qui maintient ». 1) La nature constitutive ; les règles de conduite à caractère religieux ; la religiosité ; les règles justes et vertueuses.

Jaiva-dharma

2) La fonction caractéristique et naturelle d'une chose qui ne peut être séparée de sa nature propre, comme, par exemple, le feu qui, par nature, procure lumière et chaleur.

3) La religion en générale ;

4) Le *jaiva-dharma* ou *sanātana-dharma*, la fonction naturelle et éternelle du *jīva*, ou l'âme spirituelle, est d'aimer Śrī Kṛṣṇa.

5) Dans le domaine socio-religieux, les différents devoirs, prescrits par les Écritures sacrées, que doit adopter chaque individu en fonction de sa position dans le *varṇāśrama*, afin de s'élever jusqu'au stade de la *bhakti*.

Dvija – « Deux-fois né ». Désigne un des membres des trois premiers *varṇās* (*brāhmaṇas*, *kṣatriyas*, *vaiśyas*). On l'appelle ainsi, car on le considère né une première fois de ses parents et une seconde fois à l'issue de son initiation principale, l'*upanayanam*, lors de laquelle il reçoit l'investiture du cordon sacré. Ce terme est toutefois le plus souvent réservé aux *brāhmaṇas*. Cette « deuxième » naissance permet l'accès à l'étude des *Vedas*.

G

Gaṅgā – Le Gange, fleuve sacré, d'origine divine, ses eaux descendent du monde spirituel.

Gāyatrī-mantra – *Gāya* : à travers le chant ; *trī* : ce qui accorde la délivrance. La *Brahma-saṁhitā* décrit la manière dont Brahmā l'entendit la première fois, sous la forme de la

Glossaire

syllabe *om* émise de la flûte de Kṛṣṇa. Brahmā la récita ensuite, ainsi naquit le *gāyatrī* ; Brahmā fut alors pleinement réalisé spirituellement. C'est un *mantra* puissant que les *brāhmaṇas* récitent trois fois par jour, au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil. La personnification du *gāyatrī* est l'épouse de Brahmā, la mère des quatre *Vedas*. C'est ce *mantra* confidentiel que le maître spirituel donne à son disciple lors de la seconde initiation.

Gosvāmī – *Go* : sens ; *svāmī* : maître de. Celui qui est maître de ses sens. Titre donné à ceux qui ont embrassé l'ordre du renoncement. Les six *gosvāmīs* de Vṛndāvana définit un groupe de six précepteurs spirituels, disciples de Caitanya Mahāprabhu, vivant aux XV^e et XVI^e siècles principalement au Bengale et à Vṛndāvana. Leur descendance, qui réside encore de nos jours à Vṛndāvana, a conservé ce titre. Quelquefois, les responsables des temples sont également connus sous le nom de *gosvāmīs*.

Gṛhasṭha – *Sṭha* : résider ; *gṛha* : maison. 1) Dans sa forme verbale, il signifie « attraper, prendre ou accepter ». Un *gṛhasṭha* est donc une personne qui opte pour la vie de famille et désire fonder un foyer.

2) Second *āśrama* ou étape de la vie d'une personne qui suit le *varṇāśrama-dharma*.

H

Hari – Un nom de Śrī Kṛṣṇa, signifiant « Celui qui enlève ».

Jaiva-dharma

Harināma – Littéralement « le nom du Seigneur », se rapporte particulièrement au *mahā-mantra*, qui regroupe les saints noms de Śrī Kṛṣṇa. À moins qu'il ne soit accompagné du mot *saṅkīrtana*, il se réfère normalement à la récitation à voix basse du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa, sur un chapelet en bois de Tulasī.

J

Jaiva-dharma – La fonction constitutive de l'être vivant.

Jīva – L'être éternel et individuel qui, conditionné par l'existence matérielle, adopte un corps matériel dans les différentes formes de vie. L'âme, servante éternelle de Kṛṣṇa, se considère comme seigneur et maître lorsqu'elle est enveloppée d'un ego né du contact avec la nature matérielle.

Jñāna – 1) Connaissance.

2) Connaissance transcendantale de la relation qui existe entre l'âme individuelle et Śrī Kṛṣṇa.

3) Connaissance qui mène à la libération impersonnelle.

Jñāna-yoga – La voie de la réalisation spirituelle basée sur une approche philosophique de la vérité et la culture, l'entretien, de la connaissance.

K

Kāmya-karma – Rites religieux exécutés pour satisfaire quelque motif personnel.

Glossaire

Karma – 1) Toutes sortes d'activités accomplies durant l'existence matérielle.

2) Destin obtenu par l'accomplissement de toutes sortes d'actions qui amèneront inexorablement une réaction.

3) L'action en général.

4) Activité pieuse accomplie sous la direction des *Vedas*, récompensant son auteur, après la mort, de gains matériels dans ce monde ou sur les planètes édéniques.

Karma-kāṇḍa – Section des *Vedas* qui traite des rites, des sacrifices et des cérémonies permettant l'obtention de bénéfices matériels ou l'accès à la libération. Narottama Dāsa Ṭhākura a qualifié le *karma-kāṇḍa* et le *jñāna-kāṇḍa* de puits de poison.

Karma-yoga – Voie de la réalisation spirituelle où l'on offre le fruit de ses actes à Dieu, Bhagavān.

Karmī – Celui qui accomplit des actes, prescrits par les *Vedas*, qui permettent l'obtention d'un gain matériel, l'accès aux planètes édéniques.

Kīrtana – Chanter, ou glorifier, en groupe, le nom, les diverses formes et qualités du Seigneur et de Ses confidents. C'est la plus importante des neuf voies du service de dévotion. Les chants sont accompagnés d'instruments de musique tels que les *mṛdaṅgas* et *karatālas*, comme le fit Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Jaiva-dharma

Kṣatriya – Littéralement, *kṣi* signifie « destruction » et *tri* « délivrance ». C'est le second des quatre *varṇas* ou divisions de la société. Un *kṣatriya* est principalement destiné à remplir des fonctions d'administrateur, d'homme d'état ou de militaire.

M

Mahājana – 1) Grande personnalité qui enseigne l'idéal suprême et qui montre l'exemple à suivre.

2) Autorité spirituelle qui a parfaitement assimilé les principes religieux.

Les douze principaux *mahājanas* sont cités dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.3.20) : Brahmā, Bhagavān Nārada, Śivajī, les quatre Kumāras, Kapila-Deva, Svāyambhuva Manu, Prahlāda Mahārāja, Janaka Mahārāja, Bhīṣma Pītāmaha, Balī Mahārāja, Śukadeva Gosvāmī et Yamarāja.

Mahā-mantra – Le « grand *mantra* », composé des principaux noms du Seigneur Suprême au vocatif : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

Mahātmā – Littéralement « grande âme », être magnanime. Titre respectueux attribué aux personnes spirituellement élevées, aux âmes réalisées.

Mantra – 1) *Man* signifie littéralement « mental » et *tra* « délivrance ».

Glossaire

2) Vibration spirituelle qui, répétée régulièrement, délivre le mental de sa condition matérielle, de ses souillures et de l'illusion qui l'enveloppe.

3) Hymne, prière ou chant védique.

4) Un verset, d'origine védique, au pouvoir phénoménal.

5) Un *mantra* est généralement donné par le *guru* au disciple, lors de l'initiation (*dīkṣā*).

Māyā – Littéralement « ce qui n'est pas », « illusion ». Énergie illusoire du Seigneur. Sous son influence, l'âme distincte se croit le maître de la création, le possesseur et le bénéficiaire suprêmes. S'identifiant alors à son corps, ses sens, son mental et son intelligence matériels, elle oublie la relation éternelle qui l'unit à Dieu, Bhagavān. L'âme, influencée par Māyā, se lance dans la quête des plaisirs de ce monde, n'arrivant pas ainsi à sortir du *samsāra*, le cycle des vies et des morts qui se succèdent sans fin.

Māyāvāda – Doctrine dite de l'illusion et de l'impersonnalisme prêchée par les adeptes de Śaṅkarācārya. Ils soutiennent que la forme du Seigneur, le monde matériel et l'existence individuelle des êtres vivants ne sont qu'illusion, *māyā*.

Mīmāṃsā – Littéralement « enquête », doctrine philosophique qui se décline sous deux formes : 1) le *pūrva* (exégèse ancienne) ou *karma-mīmāṃsā*, créée par le sage Jaiminī, explore le mécanisme des rites préconisés par les *Vedas*, notam-

Jaiva-dharma

ment en portant la réflexion sur le fait qu'un acte rituel peut donner des fruits (avoir des conséquences) même après cette vie. Selon les *Vedas*, en accomplissant certains rituels on peut gagner de vivre sur les planètes célestes. Pour l'adepte de la *mīmāṃsā*, il existe nécessairement une force supérieure qui agit pendant l'acte rituel.

2) L'*uttara-mīmāṃsā* (exégèse ultérieure ou supérieure), créée par Bādarāyaṇa Vyāsadeva qui se concentre sur la nature du Brahman, du Suprême. L'*uttara-mīmāṃsā* cherche à élucider la nature exacte du Brahman et, en ce sens, apparaît comme le premier échelon du *Vedānta*.

Mokṣa ou **mukti** – La libération. On entend généralement, par ce mot, le fait d'échapper aux lois strictes de la nature matérielle (naissance, maladie, vieillesse et mort).

Pour les impersonalistes (*māyāvādīs*), ce terme définit l'identification au Brahman. Dans ce cas, on cherche à anéantir son égo pour ne plus faire qu'Un avec l'Absolu.

Pour les Vaiṣṇavas, la libération ultime consiste à retrouver le lien personnel qui nous unit éternellement à l'Absolu, Śrī Kṛṣṇa. Il existe cinq formes de libération : *sārūpya* – obtenir une forme similaire à celle de Dieu, Bhagavān ; *sāmīpya* – vivre en compagnie de Bhagavān ; *sālokya* – résider sur la même planète que Lui ; *sārṣṭi* – posséder les mêmes opulences que Lui, et *sāyujya* – ne plus faire qu'Un avec le Seigneur en s'immergeant dans Sa forme ou dans Son éclat.

Glossaire

N

Naimittika – Occasionnel, accidentel.

Naimittika-dharma – Fonction occasionnelle ou devoir temporaire. Nature acquise par opposition à nature originelle. Religion circonstancielle.

Nisarga – Nature acquise ou déformée d'une chose (qui subit l'influence d'une autre chose après un contact prolongé avec cette dernière).

Nitya-dharma – Nature éternelle. La caractéristique, la fonction éternelle ou la nature propre d'une chose. Religion éternelle.

Nitya-karma – Les devoirs quotidiens prescrits par les *Vedas*.

Nitya-sukṛti – Activités pieuses qui apportent des bénéfices permanents, des actes de dévotion, permettant la fréquentation des *bhaktas*.

P

Pañcopāsana – Adoration des cinq déités : Sūrya, Gaṇeśa, Śakti, Śiva et Viṣṇu.

Parā-bhakti – Pure *bhakti*, dévotion exclusive, sous la direction de Śrīmatī Rādhārāṇī.

Parabrahma – La Vérité Suprême et Absolue, Śrī Bhagavān (Dieu), la source de l'effulgence du Brahman.

Para-dharma – Le devoir suprême. L'occupation suprême.

Jaiva-dharma

Paramahaṁsa – Littéralement « cygne suprême » ou « cygne royal ». 1) Titre honorifique réservé aux spiritualistes ayant atteint l'illumination. Tout comme le cygne qui peut vivre aussi bien sur terre que sur l'eau, un tel spiritualiste peut naviguer sans troubles dans les deux monde, le matériel et le spirituel.

2) La quatrième et plus haute étape de l'*āśrama* du *sannyāsa* (ordre du renoncement).

Paramātmā – L'âme suprême sise dans le cœur de tous les êtres vivants, témoin des actes et source de toutes formes de souvenirs, de connaissances et d'oublis.

Prayojana – But final. Pour les Vaiṣṇavas, ce but est *kṛṣṇa-prema*, l'amour inconditionnel et immaculé pour Śrī Kṛṣṇa.

Prema – Pur amour, amour divin. Amour immaculé pour Śrī Kṛṣṇa, caractérisé par une douceur de cœur, une absence de tout désir matériel et la production d'intenses émotions.

Prema-bhakti – Pur amour pour Kṛṣṇa, étape la plus élevée du pur service de dévotion.

Puruṣa – L'Être Suprême et Souverain, l'Âme et la source de l'univers. Peut également signifier le principe masculin suprême, le bénéficiaire de tous les plaisirs.

R

Rāga – Attachement profond caractérisé par une attention intense et spontanée envers l'objet de notre affection. Soif in-

Glossaire

tense pour l'objet de notre amour. Plus la soif est forte, plus l'attente pour se désaltérer est insupportable. Lorsque l'on atteint l'état où boire devient indispensable pour vivre, on qualifie la soif qui en résulte de cruciale. Ainsi, cette soif d'amour envers l'être aimé, qui atteint une intensité telle que l'on ne peut vivre si on ne le sert pas avec amour et dévotion, porte le nom de *rāga*. Ce *rāga* est le fondement de la *bhakti* des dévots appelés *rāgātmikās*.

Rāgānugā-bhakti – *Rāgānugā* signifie l'attachement spontané pour Śrī Kṛṣṇa accompagné d'une passion et d'une concentration intenses, exclusives. C'est une étape très élevée sur le chemin de la *bhakti* inspirée par l'amour et l'attraction spontanée qu'exerce Śrī Kṛṣṇa sur son dévot (*bhakta*). Dès lors, le *bhakta* accomplit ses activités dévotionnelles avec un amour naturel. *Rāgānugā-bhakti* désigne la *bhakti* des habitants éternels de Vraja, les *rāgātmikā-bhaktas*, dont le cœur regorge de *rāga*, d'amour spontané.

Rasa – Goût, saveur, humeur, émotion ou sentiment spirituel.

S

Sac-cid-ānanda – Ce qui est composé de *sat* (existence éternelle), de *cit* (pleine conscience spirituelle), d'*ānanda* (bonheur spirituel). Se réfère souvent à la forme divine de Śrī Kṛṣṇa ou à la *siddha-svarūpa* de l'âme réalisée.

Jaiva-dharma

Sādhaka – Celui qui pratique une *sādhana*, une discipline spirituelle, afin d’atteindre un but également spirituel, comme la dévotion pure envers Śrī Kṛṣṇa.

Sādhana – Discipline spirituelle qui permet d’accéder au service de dévotion.

Sādhu – Saint ou personne sainte, religieux ou *bhakta* très élevé dans la vie spirituelle. Un tel *bhakta* est aussi connu sous le nom de *mahat* (grande âme) ou *bhagavata* (dévot de Bhagavān).

Samsāra – Cycle incessant des naissances et des morts dans l’existence matérielle.

Sanātana – Éternel.

Sāṅkhya – Analyse rationnelle entre la matière et l’esprit.

Sannyāsī – Personne qui a embrassé l’ordre du renoncement et abandonné les fruits de ses activités. L’ordre du *sannyāsa* se situe au plus haut niveau dans le système des divisions naturelles de la société védique, le *varṇāśrama-dharma*.

Siddhānta – Conclusion philosophique. Vérité établie.

Smṛtis ou **Smṛti-śāstras** – Ce terme, qui signifie « ce dont on se souvient », regroupe les Écritures sacrées tels les *Purāṇas*, le *Rāmāyaṇa* et le *Mahābhārata*.

Śraddhā – 1) La foi, première étape sur la voie de la *bhakti*.

Glossaire

2) La foi dans les instructions du *guru*, des *sādhus* et des textes sacrés. Cette foi s'éveille chez celui qui a accumulé un certain nombre d'activités pieuses et dévotionnelles au cours de nombreuses vies. Elle peut également s'éveiller par le simple contact avec des saints *bhaktas* qui ont dédié leur vie au service de Kṛṣṇa.

Śrīmad-Bhāgavatam — Le *Śrīmad-Bhāgavatam* est le commentaire du *Vedānta-sūtra*, l'extension du *gāyatrī-mantra* et l'essence de la littérature védique. Il est composé de 18 000 versets. Sa signification plénière fut révélée par Caitanya Mahāprabhu lors de Sa venue sur terre.

Śuddha-bhakta – Un *bhakta* parfait, un pur dévot du Seigneur. Celui qui accomplit la *śuddha-bhakti* ou le pur service de dévotion, sans jamais être souillé par l'action intéressée, ou corrompu en étudiant des doctrines philosophiques comme le monisme. Un tel être est dénué de tout désir autre que celui de se vouer à la satisfaction et au plaisir de Kṛṣṇa.

Śūdra – Quatrième *varṇa* de la division naturelle de la société (*varṇāśrama*). Par leurs activités, ses membres soutiennent les trois autres *varṇas*. Pour cette raison, il est associé aux jambes de la Forme universelle et regroupe principalement les catégories de personnes qui n'ont pas développé les compétences nécessaires pour accéder à un autre *varṇa*. À plusieurs reprises, le *Śrīmad-Bhāgavatam* stipule qu'à notre époque tout le monde est un *śūdra*.

Jaiva-dharma

Sukṛti – Piété. Mérite. Le fait d’accumuler suffisamment d’activités pieuses peut engendrer la foi dans les Écritures, la parole des saints et la *bhakti*.

Svabhāva – Nature propre. Forme constitutive du *jīva*. Peut également se rapporter à une nature « fabriquée », en référence à une personnalité « construite » par l’ég0 en ce monde.

Sva-dharma – Le devoir prescrit, le devoir propre, l’activité (de chacun) selon sa nature propre.

T

Taṭasthā-śakti – Parmi les trois principales énergies du Seigneur (interne, marginale et externe), c’est l’énergie « marginale ». Elle est constituée des êtres vivants, les *jīvas*, parties infimes de Dieu qui, bien que de nature spirituelle, peuvent, à cause de leur puissance restreinte face au suprême, tomber sous l’influence de l’énergie matérielle. Le mot *taṭa* signifie « rivage ou rive », et la racine verbale *stha*, « être situé ». *Taṭastha* évoque la frontière entre la mer et la terre, un endroit où les deux éléments se confondent sans toutefois appartenir à l’un ou à l’autre. L’énergie marginale est la jonction entre deux mondes, le spirituel et le matériel.

Tattva – L’essence ou la substance d’une chose. Vérité. Réalité. Principe philosophique. Vérités établies par les Écritures sacrées. (Les vérités philosophiques relatives à la *bhakti* sont connues sous le nom de *bhakti-tattvas*).

Glossaire

Tulasī – Basilic sacré. Plante sacrée dont les feuilles et les fleurs sont utilisées par les Vaiṣṇavas dans leur adoration du Seigneur Kṛṣṇa. Son bois sert à fabriquer les chapelets et les colliers des Vaiṣṇavas. C'est aussi une manifestation partielle de Vṛndā-devī, chargée d'organiser, à Vraja, les divertissements de Rādhā et Kṛṣṇa.

U

Upaniṣads – Traités philosophiques qui constituent la fin des *Vedas*.

V

Vaidhī-bhakti – Une étape de la *bhakti*, encadrée par les règles et les interdits énoncés dans les Écritures. Lorsque le *sādhana-bhajana* n'est pas naturellement inspiré par un intense désir, une attente insurmontable de servir Kṛṣṇa, mais suit plutôt une voie tracée par le respect des règles scripturaires, on appelle cette voie *vaidhī-bhakti*.

Vaiṣṇava – Signifie littéralement « celui dont la nature vient de Viṣṇu », en d'autres mots, celui en qui seul réside (dans le cœur et l'esprit) Viṣṇu (Kṛṣṇa). Celui qui Lui voue sa vie. Autre nom pour *bhakta*.

Vaiṣṇava-dharma – La religion *vaiṣṇava*. La fonction constitutive de l'âme dont le but est d'atteindre l'amour pour Kṛṣṇa. Connue aussi sous le nom de *jaiva-dharma*, la nature fondamentale de chaque être vivant, ou encore *nitya-dharma*, la fonction éternelle de l'âme.

Jaiva-dharma

Vaiśya – Troisième *varṇa* de la division naturelle de la société (*varṇāśrama*). Principalement constitué de personnes ayant des compétences dans le domaine du négoce, de l'agriculture (richesse principale d'une société adoptant le modèle védique), ses membres pourvoient aux nécessités vitales de la société et veillent à la protection des animaux, plus particulièrement des vaches.

Varṇāśrama-dharma – *Varṇa* signifie ordre social et *āśrama* un endroit où l'on peut trouver *aśraya*, le refuge spirituel. Division de la société en différents ordres sociaux et spirituels. Abri pour l'humanité garantissant à la fois le progrès matériel et l'élévation spirituelle. Institution védique respectant la division naturelle de la société en quatre *varṇas* et *āśramas*. L'équilibre et l'harmonie au sein de la société dépendent de ces quatre divisions universelles. Elles furent instituées par Kṛṣṇa dans le but de combler tous les besoins matériels et spirituels des êtres. Les *varṇas* représentent les quatre divisions de la société selon les fonctions naturelles qu'y remplissent ses membres : *brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya*, *śūdra* ; et les quatre étapes de la vie spirituelle : *brahmacārya*, *gṛhasṭha*, *vānaprastha* et *sannyāsa*.

Vāstava-vastu – Substance incontestablement constante. Toute substance réellement durable ou existante. Ce qui se situe dans la transcendance. Dieu (Bhagavān), Ses infimes parcelles (les *jīvas*) et Son énergie (*māyā*).

Glossaire

Vastu – Un objet, une chose ou une substance. Ce qui a une existence. Être existant réellement.

Vedānta – La conclusion de la connaissance védique. Les *Upaniṣads* constituent la partie finale des *Vedas* et le *Vedānta-sūtra* détaille la philosophie de ces *Upaniṣads* de manière concise. Ainsi, le mot *Vedānta* se réfère, de préférence, au *Vedānta-sūtra*, dont le *Śrīmad-Bhāgavatam* est considéré par son auteur, Vyāsadeva, comme le commentaire naturel. Pour les Vaiṣṇavas, le *Śrīmad-Bhāgavatam* est le fruit mûr de l'arbre de la littérature védique.

Vedas – Les quatre principaux ouvrages de connaissance rédigés par Śrīla Vyāsadeva : le *R̥g Veda*, le *Sāma Veda*, l'*Atharva Veda* et le *Yajur Veda*. Les *Vedas* sont divisés en 2 sections :

- 1) la première contient des instructions concernant l'exécution des devoirs prescrits (*karma*),
- 2) la seconde contient des enseignements sur la Vérité Absolue (*tattva*).

Y

Yavana – Personne dont le mode de vie ne correspond pas à celui qu'exige une société basée sur un modèle védique.

Yoga – Signifie littéralement « union avec l'Absolu ». La discipline spirituelle qui unit une personne à l'Être Suprême, en stabilisant le mental pour qu'il ne soit pas affecté par les objets des sens, l'environnement matériel.

Lexique philosophique

Constitutif, ve – Qui constitue la base, le fondement d'une chose. Principes, traits, caractères constitutifs ; qualités constitutives de... Synonymes : constituant, caractéristique, essentiel, fondamental.

Dualisme – Système de croyance ou de pensée qui, dans un domaine déterminé, pose la coexistence de deux principes premiers, opposés et irréductibles.

Ipséité – Ce qui fait qu'une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre.

Monisme – Tout système philosophique qui considère l'ensemble des choses comme réductible à l'unité.

Ontologie – En philosophie, l'ontologie est la branche de la métaphysique concernant l'étude de l'être.

Substance – Le terme vient du latin *substare*, « se tenir dessous » ; de *substantia*, ce qui est dessous, le support.

En philosophie, la substance désigne ce qu'il y a de permanent dans les choses qui changent. La substance est en effet un concept essentiel de la métaphysique.

Du point de vue philosophique ou métaphysique, la substance est la réalité permanente qui sert de substrat aux attributs changeants. La substance est ce qui existe en soi, en dessous

Jaiva-dharma

des accidents, sans changements ; ce qui en fait un concept synonyme de l'essence.

Dans ce sens, les interprétations varient entre ceux qui ne reconnaissent qu'une substance (monistes) et ceux qui en reconnaissent deux (dualistes) ou plusieurs (pluralistes).

Table des matières

Guide de Prononciation du sanskrit.....	9
Avertissement.....	13
Avant-propos.....	15
Chapitre 1.....	29
Le dharma éternel et temporaire de l'être vivant.....	29
Chapitre 2.....	49
Le devoir (nitya-dharma) de l'être est pur et éternel.....	49
Chapitre 3.....	67
Les devoirs temporaires doivent être abandonnés.....	67
Chapitre 4.....	99
Le dharma vaiṣṇava est permanent.....	99
Chapitre 5.....	127
La vaidhī-bhakti est éternelle et non temporaire.....	127
Chapitre 6.....	155
La religion éternelle, la race et les groupes sociaux.....	155
Glossaire des termes employés dans les six premiers chapitres du Jaiva-dharma.....	193
Lexique philosophique.....	215